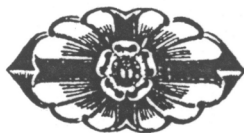


ED. BERTHOLET - EMILE DANTINNE

LETTRES INÉDITES
DE
STANISLAS DE GUAITA
AU SÂR
JOSÉPHIN PÉLADAN



ÉDITIONS ROSICRUCIENNES

OUVRAGES DU D^r ED. BERTHOLET

- Les voies de la sensibilité dolorifique et calorifique dans la moelle épinière.*
Le Névrxax, vol. VII, fasc. 3. Louvain 1906.
- Action de l'alcoolisme chronique sur les organes de l'homme et sur les glandes reproductrices en particulier.* Edwin Frankfurter, Lausanne 1913.
- Petit atlas-manuel des altérations anatomo-pathologiques des organes dans l'alcoolisme chronique.* 1913.
- « Alcool et tuberculose ». *Bull. Soc. méd. belge de temp.*, Bruges 1914.
- Hérédité et alcoolisme. Recherches expérimentales.* Editions rosicruciennes, 1914.
- La valeur thérapeutique de l'alcool ?* C. R. XVI^e Congrès int. contre l'alcoolisme. Lausanne 1922.
- Rations alimentaires et valeur nutritive des boissons alcooliques.* « La santé de la famille », édit. Paris 1932.
- Hérédité et alcoolisme. Etude synthétique.* Edité par les Cheminots abstinents suisses. Lausanne 1932.
- Les guérisseurs mystiques et le magnétisme curatif.* Held, impr.-édit., Lausanne 1926 (épuisé).
- Le fluide des magnétiseurs* 1927 (épuisé).
- Causerie sur l'exposition : Les mystères de l'inspiration.* Edité par la Société vaudoise d'études psychiques. Lausanne 1932.
- Quelques expériences avec F.-A. Kordon-Veri, médium-psychomètre.* Edité par la Société vaudoise d'études psychiques. Lausanne 1934.
- Le retour à la santé et à la vie saine par le jeûne.* Neuchâtel 1950.
- Le code de vie du Rose-Croix.* Edité par l'Ordre ancien et mystique de la Rose-Croix. Lausanne 1934.
- Végétarisme et occultisme. Vertus curatives des légumes et des fruits.* Editions Rosicruciennes, 1950.
- Les fruits. Leur valeur nutritive et curative.* Editions Rosicruciennes, 1942.
- Action de l'alcool sur les organes et les facultés de l'homme.* Imprimerie Baud, Lausanne 1945.
- Le Christ et la guérison des maladies.* Editions Rosicruciennes, 1945.
- Justice pour les guérisseurs.* Editions Rosicruciennes, 1947.
- La réincarnation.* Editions Rosicruciennes, 1949.

TRADUCTIONS

- SWAMI PARAMANANDA, *Mon Credo. Poèmes mystiques.* 1941.
- *La guérison spirituelle.* 1943.
- J. L. P. SPOHR, *Vingt années d'enzymothérapie.* Industrie chimique, Lugano 1942.
- ED. SZÉKELY, *L'Evangile de la paix de Jésus-Christ par le disciple Jean.* 1950.

LETTRES INÉDITES DE STANISLAS DE GUAITA
AU SÂR JOSÉPHIN PÉLADAN

Il a été tiré à part de ce volume
150 exemplaires sur vergé teinté
supérieur des Papeteries de
Biberist numérotés de 1 à 150

LETTRES INÉDITES
DE
STANISLAS DE GUAITA
AU SÂR
JOSÉPHIN PÉLADAN

*Une page inconnue de l'histoire de l'occultisme
à la fin du XIX^e siècle*

Présentation par EMILE DANTINNE
Introduction par le D^r ED. BERTHOLET



ÉDITIONS ROSICRUCIENNES
2a, pass. Max.-Meuron | 32, rue de Grenelle
NEUCHÂTEL | PARIS VII^{me}

Édité en Suisse

Tous droits réservés.

Copyright 1952 by Dr Ed. Bertholet, Lausanne (Switzerland)

Présentation

Lorsqu'il y a trois ans, je lançais L'Œuvre et la Pensée de Péladan, comme une réhabilitation de la philosophie ésotérique de ce grand incompris, je pensais avoir, dans une synthèse définitive, exprimé tout ce que pouvait apporter dans ce but l'analyse attentive et impartiale de son œuvre et de son action initiatique.

Et voici que M. le D^r Ed. Bertholet, dans cette étonnante Page inconnue d'histoire de l'Occultisme. Lettres inédites de Stanislas de Guaita au Sâr Joséphin Péladan, fournit sur le même problème des lumières inattendues et bouleversantes, non seulement sur les relations de ces deux grands initiés, mais sur bien d'autres questions et notamment l'histoire de la R.+C. qui devint la R.-C.-C. lorsque Guaita se sépara de son Maître pour créer la R.-C.-K.

La longue Introduction critique dont le savant D^r Bertholet a fait précéder la publication de ces lettres, sauvées de la destruction, est un chef-d'œuvre de précision, de clarté, d'érudition, qui met admirablement en relief les questions auxquelles ces lettres apportent une solution irréfutable.

En considération des rapports qu'Oswald Wirth avait entretenus avec Guaita dans la R.-C.-K. et par le fait qu'il présenta plus tard son livre Stanislas de Guaita comme la narration de choses vécues, on aurait cru pouvoir admettre comme objectives ses opinions au sujet des rapports de Guaita et de Péladan; il n'en est rien. Et en réalité, lorsque je préparais mon livre sur Péladan, elles m'apparurent déjà assez suspectes.

Les lettres de Guaita viennent, comme des témoins irrécusables, comme une voix qui monte de sa tombe oubliée, pour réfuter les allégations d'Oswald Wirth.

Dans son « Introduction », attachante et lumineuse, M. le D^r Bertholet insiste sur les faits nouveaux que révèlent les lettres de Guaita :

1. C'est Péladan seul qui a éveillé chez son ami Guaita son grand intérêt pour les sciences occultes et guidé par Péladan seul, il a gravi les degrés de l'Initiation.

2. Péladan, contrairement à l'opinion courante, n'a pas dédaigné l'étude pratique de la Magie dont Stanislas de Guaita faisait grand cas, autant que de la science ésotérique d'ailleurs.

3. Ni l'orthodoxie exclusive, ni la germanophobie de Péladan, que Guaita reprochait à son maître, n'ont jamais altéré leur amitié et la Guerre des deux Roses n'a aucunement pour origine l'opposition tapageuse de Péladan envers Guaita ; elle réside plutôt dans l'entourage de Guaita où se trouvait Oswald Wirth. La véritable cause fut la question religieuse.

4. Quant à l'Ordre rosicrucien fondé par Guaita, il appert de ses lettres mêmes, qu'il constitue un schisme ; l'Ordre de la Rose-Croix de Péladan reste régulier par sa primauté et par la transmission régulière des pouvoirs.

Il appartenait bien à M. le D^r Bertholet, une des plus hautes autorités du Mouvement rosicrucien, dont la vaste compétence dans le domaine de l'occultisme est incontestable, d'écrire cette belle introduction aux lettres de Guaita à Péladan et d'en dégager les modifications qu'elles imposent à l'histoire de l'occultisme. Son érudition profonde de l'occultisme apparaît constamment dans les rapprochements lumineux qu'il fait entre les lettres de Guaita et les opinions des historiens de l'occultisme : Papus, le D^r Philippe Encausse, Georges Vitoux, Emile Michelet, Matgioi, Oswald Wirth, etc...

Vraiment, l'histoire du mouvement occulte, issu de Péladan, est à refaire. M. le D^r Bertholet a tout ce qu'il faut pour y réussir ; il possède la documentation la plus complète, la connaissance la plus approfondie des doctrines et des hommes et surtout le sens critique qui donne aux témoignages leur valeur historique définitive.

EMILE DANTINNE



STANISLAS DE GUAITA
1861 - 1897



SÂR J. PÉLADAN
1858 - 1918

Introduction

AYANT eu la bonne fortune de voir passer sur catalogue de la librairie E. Nourry, à Paris, un lot d'une centaine de lettres de *Stanislas de Guaita à Péladan*, nous en avons fait l'acquisition et après examen, nous avons pensé que leur publication apporterait des éclaircissements utiles pour l'histoire de l'occultisme au XIX^e siècle; en effet, la plupart des écrivains de l'occulte ont eu le tort de sous-estimer la valeur et l'œuvre du Sâr Péladan au profit de celle de Stanislas de Guaita. De cette correspondance, fruit d'une amitié profonde et mutuelle de sept années (novembre 1884 à août 1891), il ressort nettement que Guaita est venu à l'étude de l'occulte grâce à Péladan, qu'il a considéré, non seulement comme un ami cher, mais comme un guide, comme son aîné en sciences occultes; les propres déclarations de Guaita en ses lettres à Péladan en font foi; nous allons en administrer la preuve :

Parlant de l'impression que lui a laissée la lecture du premier roman de Péladan, *Le vice suprême*, Guaita avouera avoir été passionné par cette œuvre qu'il estime « un chef-d'œuvre »; il s'inscrit en faux contre l'opinion de J. Barbey d'Aurevilly qui ne prisait pas autrement l'occultisme du livre; et Guaita d'écrire : « Mais il me semble génial, le souffle hermétique qui traverse toute votre œuvre », et en fin de sa missive, Guaita forme des vœux cordiaux « pour le succès de votre audacieuse entreprise » (lettre 1). Dans la missive suivante (2), nous voyons Guaita rendre hommage à Péladan pour sa valeur et sa compétence en matière de critique d'art; on le considère comme « un profond penseur », Guaita se rend compte que dans le personnage de Mérodack, Péladan a « mis le meilleur de lui-même » et dans cette seconde lettre nous trouvons cette déclaration importante :

« C'est votre *Vice suprême* qui m'a révélé (à moi sceptique, quoique respectueux de toutes les choses saintes), que la Kabbale et la Haute Magie pouvaient être autre chose qu'une mystification. Je connaissais de nom Eliphas Lévi; j'ai fait aussitôt revenir son œuvre complète que j'ai méditée — trop superficiellement — pendant mon exil rustique chez ma mère (au château d'Alteville)... Permettez-moi de vous dire encore, mon cher Monsieur, que *je n'oublierai jamais ceci : que je dois à votre livre d'avoir entrepris l'étude de la science hermétique* qui me semble à première vue, si belle et si féconde en sublimes symboles...

» Dans une quinzaine, Monsieur, je serai de retour à Paris. Si vous voulez bien me le permettre, j'irai vous demander quelques conseils pour me guider dans les recherches que je compte faire. »

Ces déclarations liminaires prouvent à l'évidence que c'est bien Péladan qui a éveillé en Guaita l'intérêt pour les sciences occultes, il y a là un premier point d'histoire à ne pas oublier. C'est déjà la réponse péremptoire aux affirmations osées d'un biographe de Guaita, son secrétaire, Oswald Wirth, qui n'a pas craint d'écrire, en faisant allusion à Péladan : « Pour rendre hommage à la vérité, il nous faut évoquer des souvenirs de jeunesse, qui mettent en scène des « mages » peu sérieux en leurs parades pittoresques. Loin d'être responsable de son entourage, Stanislas de Guaita eut à le subir à son corps défendant. » Puis, faisant allusion au différend qui sépara plus tard Péladan et Guaita, l'auteur ajoute : « Les circonstances le contraignirent cependant à faire sentir son autorité; il s'y résigna avec dignité, mais en observant une réserve de bon aloi, qui permit à d'autres de se démenier à leur guise. » C'est le même esprit de dénigrement qui fait dire à Wirth que l'hermétisme du *Vice suprême*, de Péladan, est ridicule et ce critique ose écrire, contre toute vérité, que c'était bien l'avis de son maître Stanislas de Guaita; les lettres de Guaita sont là pour donner un cruel démenti à cette affirmation de Wirth, qualifiant ainsi le *Vice suprême* : « C'est de bien vulgaire Magie, reconnu Guaita, mais quand on entreprend de vulgariser la Haute Science, il faut en passer par des images grossières. » N'empêche que c'est à Péladan que Guaita demandera des conseils pour la suite de ses études hermétiques; nous lisons en effet, dans la lettre 3 : « Vous me remerciez de la façon qui peut m'être la plus sensible, en m'offrant de causer hermétique avec vous, ce que je désire depuis longtemps. *Je ne prétends être jusqu'ici qu'un simple admirateur des hautes sciences*, qui les étudie de la façon la plus attentive et persévérante; *ce sera donc une vive joie pour moi de pouvoir causer avec un vrai initié — qui est de beaucoup mon aîné dans les études kabbalistiques.* »

La courte lettre 4, de mars 1885, nous montre que Guaita consulte Péladan sur la réédition du *Knorr de Rosenroth* dont il aimerait à avoir un exemplaire; de plus, il annonce à son correspondant qu'il a écrit un article sur le *Vice suprême*, dans *La Minerve*, de M. Buet; Wirth aurait eu tout avantage à relire cet article laudatif qui aurait éclairé sa lanterne.

La lettre 6 est encore plus explicite, en ce qui concerne l'intérêt que Guaita prenait à écouter Péladan discourir de sciences occultes; « je suis *reconnaissant* », dit-il, « de ce que vous m'avez sacrifié quelques heures précieuses... vous m'avez plu, intéressé et obligé ». Combien nous sommes loin du « mage » imaginé par Wirth, dont Guaita subissait la présence à « son corps défendant ». Dans cette même lettre, Guaita fait remarquer à son correspondant qu'il n'est pas coutumier des vaines démonstrations d'amitié et qu'il obéit « en traçant ces lignes, à un sincère et impérieux sentiment de gratitude et d'estime ». Et il apprécie si fort les moments que Péladan lui consacre qu'il lui rappelle sa promesse de lui consacrer un après-midi et une soirée : « *Je m'arrangerai pour que nous ne soyons pas dérangés dans notre conversation que, tout au moins en ce qui me concerne, je juge importante et profitable.* » La lettre suivante (7) témoignera d'un désir intense de Guaita de revoir son ami : « Je suis tout en peine de vous, mon cher confrère, et serais fort aise de vous revoir. Vous devenez terriblement rare. »

La lettre 8 est très intéressante par les détails que Guaita donne des deux critiques que l'on peut faire d'une œuvre, le *Vice suprême*, en l'occurrence : critique objective pour le public et subjective pour l'auteur lui-même. Guaita ne craindra pas d'écrire : « *Je sais, je sens que vous êtes une Intelligence supérieure à la mienne... Vous êtes un génie de spontanéité et de synthèse; je suis un talent de patience et d'analyse... Dans vos rapports amicaux, vous avez le vrai tact : celui de l'Intelligence et du Cœur.* »

A plus d'une reprise, il sera question dans les lettres de la haute opinion que Guaita avait du *Vice suprême* de Péladan : « Je viens de relire le *Vice suprême* avec passion. — C'est un livre vraiment et puissamment admirable... » (52).

La lettre 9 se termine par cette monition de Guaita à son nouvel ami : « Soignez en vous *Mérodack : Crescat et multiplicetur!* » Soit, « qu'il croisse et se multiplie » dans son œuvre hermétique et littéraire. En juillet 1885, après avoir reçu de Péladan un exemplaire de son nouveau roman *Curieuse*, Guaita manifeste son enthousiasme

(lettre 11) : « Votre *firtation platonicienne* est assurément magistrale. Nébo m'apparaît un *type* plus mystérieux encore que Mérodack... Bravo! — Quel dommage que vous n'ayez pas le loisir de polir, ça et là, quelques rudesses de détail. » Guaita prédit à son cher Péladan que « le temps n'est pas loin où il aura son public »; dès ce moment, délivré des soucis financiers, il aura la possibilité de « *caresser l'expression* ». « Alors votre style aura la Suprême Harmonie, — et votre Pensée une robe tout à fait digne d'elle. A vous de cœur. » A partir de la lettre 34 (août 1886), il est à noter que Guaita signera ses missives à Péladan du pseudonyme de *Nébo*, qu'il conservera par la suite : « A toi de cœur en *Jeshûah*, ta Créature (!) Nébo. » La lettre 40 débutera comme suit : « Nébo à Mérodack son frère, salut et inaltérable amitié. »

La lettre 12 mentionne encore une fois l'enthousiasme de Guaita pour *Curieuse* qui le « passionne et l'enchanté ». Guaita envoie une liste d'ouvrages hermétiques qu'il a pu acquérir à bon prix sur les quais. « Il me semble, confie-t-il, que la lumière se fait dans mon esprit, et que les Arcanes s'éclaircissent; quand pourrai-je avec vous recauser sérieusement Kabbale... Je n'oublierai jamais que je vous dois la découverte de ces deux ouvrages (Khunrath et van Helmont). »

Au début de l'année 1886, Guaita avait envoyé des vœux à son ami : « Agréez, mon cher Péladan, mes meilleurs souhaits. Soyez sûr qu'ils sont sincères, *car je ne vous aime pas seulement de cœur, mais de tout mon esprit.* »

La lettre 23 contient une déclaration liminaire de Guaita qui est à retenir : « Si vous avez la faculté spéciale de lire dans la lumière astrale, *vous devez y voir que mon estime et mon affection pour vous croissent en raison inverse de celle que manifestent les sottes gens.* Ne craignez donc en aucune façon que mes sentiments se puissent refroidir à votre égard; nous sommes liés par plus d'une bandelette d'or... Tout à vous dans la *SAINTE KABBALÉ!!* »

Les courtes lettres 26 et 27 montrent quelles relations intimes s'étaient nouées entre les deux amis; Guaita écrit : « Mi Frater, venez me voir, nous passerons le plus possible d'heures ensemble. Barrès tient à faire votre connaissance (26). « Quand me ferez-vous la joie de venir passer une bonne après-midi avec moi?... J'ai soif de votre société » (27).

Heureux de savoir son ami « guéri d'une laborieuse fièvre », causée par « un tel acharnement dans le travail qui est des plus pernicieux pour la santé », Guaita invite Péladan à venir « le plus

tôt possible », car « il se réjouit fort de cette entrevue » et il prie son correspondant d'apporter avec lui son Tarot.

Péladan ayant écrit un article louangeur sur l'*Essai de sciences maudites*, par de Guaita, celui-ci se déclare étonné de la « généreuse et trop élogieuse critique... c'est assurément plus que je ne mérite... je suis heureux et confus de te voir penser cela de moi ». Péladan pourra habiter chez Guaita, même s'il est absent, car « ne te gêne pas, tu sais que tu es strictement chez toi... Je t'embrasse reconnaissant, cher Frère. Nébo R.+C. »

On sait que Péladan fut fort malmené par Léon Bloy; la lettre 37 en note le fait pour le flétrir; Guaita qualifie l'article « l'immondice de Léon Bloy »; Guaita mande à son ami qu'il a enfin trouvé dans la Bible le passage où il est fait mention de Mérodack Baladan, roi des Babyloniens (2 Rois 20, 12).

La lettre 49 sera encore un cruel démenti aux allégations de Wirth, prétendant que Guaita avait en petite estime le *Vice suprême*; nous lisons en effet : « Pour moi, le *Vice* cesse d'être Ton chef-d'œuvre, sans cesser d'être un livre de premier ordre, malgré tous les défauts choquants et même parfois révoltants qu'il manifeste avec une superbe et dédaigneuse complaisance! Décidément, et pour la troisième et dernière fois, *A cœur perdu* est, de très loin, ce que tu as pensé de plus droit, senti de plus intense et écrit de plus fort. Tu peux m'en croire; j'ai le sens critique à un degré assez satisfaisant... D'ailleurs, comme les trois premiers, et plus qu'aucun d'entre eux, *A cœur perdu* sera pour moi un livre de chevet, un livre d'incessantes lectures fragmentaires, savourées à loisir, au caprice des rêveries quotidiennes. » Dès lors, on comprend mal le zèle intempestif de Wirth, qui, au lieu de servir son maître, lui nuit en voulant abaisser le talent de Péladan, en alléguant une prétendue critique de Guaita lui-même; or, si Wirth pouvait dire à sa décharge qu'il n'a pas eu connaissance de ces lettres, il n'aurait pas dû ignorer l'opinion publiquement exprimée par Guaita dans *Au seuil du mystère* (p. 25) :

« Quant à l'occultisme, en voie de se dépraver, sous couleur de vulgarisation, entre les mains des rêveurs et des charlatans, à peine de rares écrivains demeurent-ils dans la logique de son orthodoxie. L'on doit signaler, au premier rang de ceux-là, M. Joséphin Péladan : dans ses audacieuses études qui nous donnent « l'Ethopée de la Décadence latine », il ne recule pas à produire les grandes théories kabbalistiques — et tout est significatif jusqu'à l'intrigue, où figure symbolisé, sous une forme neuve et dramatique, l'éternel combat d'Œdipe et du Sphinx : l'homme aux prises avec le Mystère. Mérodack (du *Vice suprême*) est un Louis Lambert

d'action, et *Curieuse* fait songer à *Séraphitus-Séraphita*; mais ce Mystère que Balzac balbutiait d'intuition, M. Péladan le formule avec la hardiesse et l'autorité sereine de celui qui sait, non plus avec le fiévreux entraînement de celui qui devine : si bien que déjà l'on distingue, à travers les modernes emblèmes du roman synthétique, la Doctrine occulte dont le jeune adepte nous donnera l'exposition technique et raisonnée dans son *Amphithéâtre des sciences mortes*. Relevant de l'initiation kabbaliste, M. Péladan doit être distingué comme tel, de magistes anglais ou français — fort estimables d'ailleurs et érudits — qui puisent à la source moins pure de l'ésotérisme hindou... »

Et Guaita finira son article en faisant allusion à une pensée de son ami Péladan, image tirée de *Curieuse* (p. 150) : « Ceux-là monteront sans défaillance, qui ne sont que des hommes encore, mais *« dont les flancs de basse argile sont rongés de désirs de Dieu. »* »

Après de telles déclarations, les historiens et biographes seront malvenus de prétendre que Guaita n'a pas apprécié à sa juste valeur le talent, le génie même de Péladan et sa vaste culture tant ésotérique que kabbalistique. La cause est ainsi entendue. Dans cette même lettre 49, Guaita prie son ami de lui faire toutes ses observations sur sa publication; il s'agit justement du *Au seuil* : « Tu me diras ton impression et tes critiques quelles qu'elles soient. »

La lettre 50 est des plus curieuses ; Guaita met en garde Péladan contre les envieux et même les ennemis que son œuvre littéraire va soulever; on cherchera à lui nuire et à le faire passer en correctionnelle pour littérature prétendue immorale :

« Le sort des chefs-d'œuvre est d'être envieusement attaqués... Tu es trop conscient des arcanes de Malkouth pour ignorer qu'à l'éclosion d'une œuvre de lumière, surtout d'une œuvre grave et publique, grosse de conséquences et portant un verbe en soi, les Forces adverses se soulèvent avec une force proportionnelle à la *valeur* et à la *portée* de cette œuvre, afin de l'étouffer ou de la modifier dans son déterminisme. La réaction est strictement analogue à l'action et lui est inversement proportionnelle.

« Telle est la Loi occulte que tu connais certainement. Loi fatale, inéluctable, principe d'énergie potentielle avec lequel il faut compter... *Tu as produit un chef-d'œuvre*, attends-toi à une attaque formidable des Forces adverses. J'ai le pressentiment vague et *comme l'intuition lointaine* qu'Elles chercheront à mettre en batterie contre toi les Trois cornes de la noire et Triple Hécate. »

Dans la lettre suivante (51), Guaita fera allusion à un danger, un *piège* qui menace son ami; il en a connaissance par trois voies positives; il y aura lutte et Guaita l'assistera en Esprit dans cette lutte. Il lui recommande en outre de « bûcher le Sépher Iezirah

qui est extrêmement révélateur ». Et il termine sa missive : « A toi de cœur en Jéhovah-Ælohim-Sabahoth, le Dieu vivant du triomphe. »

L'intimité qui a lié Guaita et Péladan a été très profonde; les deux amis échangeaient continuellement leurs vues et si l'un était sans nouvelles de l'autre, on se rappelait à son bon souvenir ou on donnait la raison de son silence; ainsi le début de la lettre 53 : « Mon frère Mérodack, pardonne-moi ce long silence : tu serais en droit de m'en vouloir, si tu ne savais qu'en aucune circonstance je ne saurais t'oublier, ou même laisser mon amitié pour toi se refroidir. J'ai eu une assez forte grippe... »

Un court billet (62) annonce à son frère Mérodack que Nébo a enfin reçu les « trois filles jumelles » de Péladan parfaitement reliées : « Elles sont venues à moi parées de robes lumineuses, comme pour les mystères éternels de l'Eros sanglant... initiateur très superficiel du plus profond de tous les Arcanes, celui dont les trois termes si différents d'aspect relatif, fusionnent en réalité jusqu'à l'identité absolue : la Naissance, l'Amour et la Mort. »

Le document 63 nous apprend que Guaita trouve que son ami se fait épistolairement rare; il aimerait avoir une photographie de son frère Mérodack : « Si tu veux me faire bien plaisir, envoie-moi ta photographie; j'en ai vu une de toi très ressemblante, quoique nullement caricaturale et carnavalesque... c'est celle-là que je voudrais. »

On sait que Guaita était sujet à de terribles migraines (11, 97) qui le rendaient incapable de penser. Il doit quitter la plume « accablé d'esprit et avec les vrilles de la migraine qui lui creusent les tempes » (50); est-ce à cette maladie qu'il doit d'avoir recherché un soulagement dans la morphine et la cocaïne? Il semble que Péladan lui en ait fait d'amicales remontrances, car dans un billet (46) nous lisons : « Je tâche à diminuer ma morphine; mais cela est dur. » La lettre 66, par son ton pathétique, semble indiquer que Péladan n'a pas mis, intentionnellement peut-être, toute la diligence à envoyer une boîte de calmants à son ami; il s'attire une verte semonce : « Holà! hé! Mardouck, Mardouck!... Secoue ton yoghisme et descends de ton nuage! Mejnour! Eveille-toi de ton apathie! — Allons, quelle bourde as-tu faite encore? » La lettre suivante (67) nous apprend que tout est rentré dans l'ordre, la boîte est arrivée.

La lettre 69, placée sous le signe de Jupiter (♃) porte la suscription : « Au Prince Rose+Croix, Mérodack BALADAN. » *Guaita*

avoue avoir développé en lui des pouvoirs occultes, il va agir sur son ami dont la fièvre aura disparu au reçu de cette épître.

Bien typique des rapports, profondément amicaux entre Guaita et Péladan, est la missive 73 :

« Mérodack chéri,...

» Mais dépêche-toi d'arriver. Je m'embête à mourir et fréquente des gens indifférents. Pendant des dix mois, je me suis parfaitement suffi... mais tels sont mes nerfs, *qu'étant ici où tu devrais être*, je ne puis m'absorber dans mes études et je pense par anticipation à nos hautes conversations vers lesquelles j'aspire! — Encore un coup, je t'attends avec une impatience que je serais lâche et hypocrite de dissimuler. J'ai besoin de ta présence et de tes discours. Peut-être ne te trouveras-tu pas mal des miens, toi non plus. — A toi en Christ Jésus, *Nébo*.

» J'ai des foulditudes de nouveaux bouquins. »

Il en va de même pour la lettre 78, très importante, que nous étudierons par ailleurs; cette missive nous renseigne une fois de plus sur l'amitié profonde qui unissait Péladan et Guaita; elle débute par : « Mon frère Mérodack, ELU BÉNI DU CIEL, soldat dans la lutte suprême qui précédera l'avènement du Christ glorieux! »

La lettre suivante (79) donne la même impression d'impatience de Guaita de revoir le plus rapidement possible son ami : « Je serai à Paris, impatient de ta prochaine arrivée ... et je n'y viens à la lettre que pour le plaisir de te voir... *Et surtout ne tarde plus à me rejoindre ... nous échangerons de grandes paroles*. Plus colossales que tu ne peux le soupçonner : tu seras stupéfait. J'ai plongé d'un effort éperdu dans le flot des suprêmes arcanes; tu verras ce que je rapporte de mes plongeurs... Ah! Mérodack que de voiles nous déchirerons ensemble!... » Dans la même lettre, Guaita souhaite que Péladan « tâche de rater son mariage et quelques autres... Je crois que je serais presque jaloux de ta femme et de ce que tu lui donnerais d'affection cérébrale... » Prétendre après cela que Péladan s'est imposé à Guaita et que ce dernier a eu à subir ses assiduités, ainsi que le laisse supposer Wirth et d'autres, est de la pure fantaisie; les lettres de Guaita sont là pour prouver tout le contraire.

Wirth (p. 35) relate, non sans une certaine satisfaction, que Guaita, en novembre 1887, lui avait communiqué le plan confidentiel des vingt-deux chapitres du *Serpent de la Genèse* « dont chacun devait être une application stricte du sujet aux arcanes du Tarot ». Wirth semble ignorer que ce plan avait été longuement

discuté entre Guaita et Péladan, ainsi qu'il ressort de deux lettres non datées, mais qui doivent se placer avant la parution de l'*Essai des sciences maudites* dans l'*Artiste*, puis en brochure séparée, chez Carré en 1886. La lettre 29 nous renseigne sur le refus de Rod de publier l'article de Guaita et sur les démarches de Péladan pour le faire accepter à l'*Artiste*, dirigé par Alboyse. Quant à la lettre 30, elle donne déjà le plan arrêté par Guaita pour son grand ouvrage, ainsi que le détail complet de l'introduction. Et Guaita écrit à son ami : « Vous me direz carrément votre avis. » En fin de sa missive, l'auteur demande encore une fois à Péladan de lui faire ses critiques : « Voilà les documents pour fixer votre appréciation. Jugez et prononcez. — A vous fraternellement, St. de Guaita. » Le dernier alinéa de la lettre 22 nous montre que même le titre de cet *Essai de sciences maudites* avait été discuté entre les deux amis. Nous retrouvons encore une fois dans la lettre 81 une notation capitale qui montre que Guaita a enfin acquis la maîtrise de son sujet; il expose les trois sens que l'on peut donner du « serpent » : vulgaire et ésotérique. La conclusion de l'ouvrage sera « la réintégration d'Adam-Kadmon; dissolution de Satan-Panthée, qui s'évanouit dans l'absolu. — Examine le plan ci-joint; je te le sou mets. Note que je pourrais dévoiler les derniers arcanes sur tous les sujets énoncés! — Ah! que Dieu m'en donne la force! Les Elohim m'ont sensiblement aidé... Je t'en supplie Mérodack, prie pour moi. Je commence une redoutable gestation. Irai-je à terme?... Tes critiques me seront chères, quoique je vive dans le monde lumineux des types éternels... — Renvoie-moi le schéma. » Ces quelques citations, tirées de la correspondance de Guaita avec Péladan, montrent à l'évidence combien Guaita faisait cas de la science ésotérique et de l'opinion de son ami; que nous sommes loin de la caricature que certains biographes nous ont donnée du Sâr que l'on voudrait faire passer pour un pitre, ignorant de l'occulte!

Où Wirth nous semble exagérer avec complaisance son influence sur Guaita, c'est lorsqu'il dit (p. 83) : « Guaita prit texte de mes indications pour insister sur le pouvoir effectif des rites magiques. » Or il ressort des documents fournis par Wirth lui-même qu'il n'a connu Guaita qu'à partir de 1887; une lettre, datée du Vendredi-Saint 1887, adressée par Guaita à Wirth en fait foi; c'est par l'entremise de l'abbé Roca que la connaissance a été faite. » Bien avant ce temps-là, Péladan et Guaita avaient discuté de Magie et reconnu la valeur des rites magiques. La lettre 28 est capitale à ce point de vue, Guaita y parle du fameux ouvrage d'Alcide Morin : *La*

Magie au XIX^e siècle, ouvrage qu'il qualifie à la fois de *Crime* et de *Révélation*. Guaita annonce à son ami : « J'ai stupéfié l'autre jour le D^r Liébault par des expériences de Magie qui ont admirablement réussi. Il m'a aussitôt supplié d'en dresser procès-verbal. » Et c'est cette pièce qu'il soumet à Péladan avant de l'envoyer au docteur. Guaita a reproduit ce procès-verbal de suggestion mentale dans le premier tome du *Serpent de la Genèse* (p. 423); il s'agit d'expériences de suggestion mento-mentale avec un médium particulièrement sensible; elles ont convaincu le D^r Liébault de l'existence de ce pouvoir spécial de la pensée, inconnu à la science officielle. Les expériences ont été faites à Nancy le 9 juin 1886; le docteur avait déclaré ne pouvoir croire à la réalité de tels phénomènes, mais il reconnut très loyalement son erreur et ne craignit pas, au risque de se faire moquer de lui, de communiquer ces faits aux corps savants. Notons en passant que Wirth date ce fameux procès-verbal du 9 janvier 1886, contrairement à la date donnée par Guaita. A la suite de ces expériences mémorables, le D^r Liébault remit à Guaita une notice manuscrite sur les différents états observés au cours du sommeil provoqué. Cette pièce qui porterait la date du 9 février 1886 était en possession de Wirth; à titre documentaire voici la pièce :

*Classification des états du sommeil provoqué, offerte à
M. Stanislas' de Guaita*

ETAT NON CATALEPTIQUE :

1^o *Engourdissement, somnolence, sentiment de pesanteur, etc.*

ETATS CATALEPTIQUES :

- 2^o *Les membres du sujet, soulevés, restent en catalepsie, mais n'entrent pas en mouvement par suggestion verbale et par impulsion.*
- 3^o *Catalepsie comme dans le degré précédent, en outre, impossibilité au sujet d'arrêter la rotation automatique des bras l'un sur l'autre, rotation déterminée par suggestion verbale et par impulsion;*
- 4^o *Catalepsie ut supra; mouvement automatique des membres supérieurs, sous l'influence de la suggestion verbale, etc., et, au réveil, souvenir d'avoir entendu et compris seulement l'hypnotiseur, mais aucun souvenir d'avoir entendu, ou du moins compris les personnes présentes.*

5° Catalepsie comme plus haut; mouvements automatiques par suggestion verbale, etc., des membres supérieurs, *absence de souvenir au réveil, ou au moins idée d'avoir entendu, sans savoir qui ni quoi, mais absence après réveil de la représentation mentale d'une hallucination suggérée pendant le sommeil pour la période de temps qui suit le réveil.*

6° Catalepsie analogue à celle des trois états qui précèdent; mouvements automatiques par suggestion verbale, etc., des membres supérieurs; absence de tout souvenir au réveil, et *après la sortie du sommeil, représentation mentale des suggestions hallucinatoires pour après le réveil.*

Dans cette lettre 28, Guaita dit à Péladan : « Vous savez que le Dr Liébault, un des maîtres du magnétisme (Ecole fluidique conciliée avec l'école psychologique), habite Nancy... Depuis cette expérience d'avant-hier, le docteur et moi ne nous quittons guère. De nouvelles épreuves portant sur d'autres applications ont admirablement réussi. Très peu ont raté. *Me voilà passé Mage à mon coup d'essai !* ... mes expériences réussies m'ont mis de belle humeur. »

Les deux amis étaient parfaitement renseignés sur les pouvoirs et les possibilités des somnambules et la lettre 41 donne des détails curieux sur le processus somnambulique; les sujets lucides sont des devins ou des devineresses par Ob et s'ils ne reçoivent pas l'influx d'une source d'Od, ils peuvent commettre de graves erreurs et malgré « quelque cent prophéties justes » qu'ils aient pu faire, on n'est jamais certain de leur infaillibilité. Aussi Guaita reproche-t-il à Péladan d'avoir voulu juger un frère Rose-Croix sur les dires d'une somnambule qui n'est qu'une *devineresse* et non une « *adepte du premier degré, absolument affranchie et exercée.* » Le post-scriptum de cette même lettre donne des détails sur « *Liégeois qui est, de même que Liébault, un très savant magnétiseur.* C'est un professeur de la faculté de droit de Nancy, épris de magnétisme, et qui a écrit un docte ouvrage sur les réformes à appliquer au code, par suite de la constatation scientifique des faits hypnotiques. C'est un homme à tous égards respectable. » On voit que Guaita connaissait parfaitement, ainsi que son ami Péladan, les possibilités du magnétisme ainsi que l'utilisation des fluides et de la suggestion. La question des maléfices, des sortilèges et des talismans fut souvent discutée entre les deux amis; la lettre 45 en fait foi : « Nous n'avons

rien à craindre des maléfices : Du moins moi, je me sens absolument au-dessus de tous les courants de goétie, et si quelqu'un tentait quelque chose contre moi, je suis assuré que son Electricité empoisonnée lui reviendrait décuplée en *choc en retour*. »

La missive 54 relate le voyage de Guaita à Lyon où il fit la connaissance du fameux abbé Boullan qui est « un savant et un théologien de premier ordre, mais qui vit trop avec les Esprits, et tombe dans une erreur funeste au point de vue des Mariages spirituels. » Dans le *Serpent de la Genèse* (p. 444-500), Guaita a donné tous les détails sur son enquête et sur celle de Wirth sur les pratiques de goétie de Boullan, chef du Carmel de Lyon. La lettre 76 nous apportera quelques renseignements complémentaires sur le comportement de la secte et sur les pouvoirs magiques de Guaita :

« Je renonce à te donner tous les détails de l'affaire B... C'est une vaste conspiration dont il est le chef, et qui va jusqu'au viol des lettres même chargées et à l'administration de philtres par des domestiques corrompus et soudoyés. — Quand j'aurai dans un mois la joie de te revoir, je t'expliquerai cela en détail avec preuves à la clef.

« L'autre nuit, j'ai été attaqué fluidiquement avec une suprême violence et j'ai renvoyé le courant empoisonné à son centre ou pôle d'émission, de sorte que l'envoûteur s'en est mordu les doigts. — Nergal a été cataleptisé dans son lit et sur le point de subir sans pouvoir bouger les attentats d'un succube. Il ne s'en est débarrassé qu'au nom de *Jodhévauihé*. — Caillé lui, a succombé à un succube. Moi je suis d'une puissance inouïe et je fais ce que je veux, sur les fluides et sur les Esprits, par des procédés de haute et de divine magie, auxquels je t'initierai, ou du moins auxquels tu assisteras en spectateur, si tu les réprouves. »

Ces déclarations sont capitales et montrent jusqu'à quel point les deux amis s'étaient voués à l'étude théorique et pratique de la Magie. Le document 97 nous donne un curieux *pantacle de protection* qui doit agir par suggestion analogique :

« Cependant magiquement, une couronne de laurier pourrait agir à exalter le cerveau par *autosuggestion analogique* comme tout autre signe rigoureusement correspondant à l'idée qu'on veut faire naître; mais porter sur soi le Pentagramme enclos dans un double triangle de Salomon lui-même ceint d'un serpent en circonférence est un plus sûr moyen d'exalter sa volonté à la conquête de toutes choses et de chaque chose; à titre de pantacle général, ce signe est plus actif qu'un pantacle particulier, il veut dire : *La volonté humaine affranchie et équilibrée est toute puissante sur les deux mondes créés (l'intellectuel et le naturel), et compris directement ou indirectement, dans la sphère d'action du serpent fluide qui est à la fois un symbole d'éternité, de Maya, de tourbillon de vie physique et morale.*¹ »

¹ Voir pantacle de protection, lettre 97 et Appendice.

C'est à fréquenter les vieux traités de magie et d'alchimie que Guaita a récolté plus d'un secret; ce sont surtout les œuvres d'Eliphas Lévi qui, pour lui, ont été révélatrices; aussi Guaita met-il en garde Péladan contre un jugement trop hâtif de l'œuvre d'Eliphas; la lettre 22 est typique à cet égard; elle mérite d'être lue et méditée :

« Je vous assure qu'il m'est pénible de vous entendre amoindrir Eliphas. J'ai pas mal de bouquins de tous les siècles et j'ai lu attentivement à la bibliothèque presque tous les maîtres; et je m'incline, pour ma part, devant Eliphas, comme devant le MAÎTRE DES MAÎTRES... Nul — que je sache — n'a creusé le problème aussi profond, et nul n'a bâti une synthèse aussi splendide, aussi immense et aussi inébranlable.

» En traitant son *Initiation de panthéistique*, je crois, mon cher ami, que vous avez écrit une sentence inexacte. En dehors de la matière principielle, il adore le Créateur principiant que nul ne définit sans l'amoindrir; il n'est donc pas panthéiste : Divinise-t-il les Elohim? Non, il dévoile et adore leur principe équilibrant.

» Eliphas est colossal; il est tout : *grand artiste, grand poète, grand logicien, grand ADEPTE!* Ses œuvres se complètent l'une l'autre pour former un incomparable « ultimatum » de l'esprit humain « inspiré » au sens cabalistique. Je crois que vous le jugez trop d'après son *Dogme et Rituel*, le seul ouvrage de lui que vous possédiez, *le seul par conséquent que vous ayez pu approfondir* : car vous ne direz pas non : il faut posséder un livre de métaphysique pour le bien connaître.

» Permettez-moi donc de n'être pas de votre avis en ce qui concerne Eliphas. »

Un autre point, qui a donné lieu entre les deux amis à échanges d'idées, et sur lequel il y avait divergence, était l'appréciation différente qu'ils professaient pour les œuvres de Saint-Yves d'Alveydre. La lettre 20 nous donne d'intéressants aperçus à ce point de vue :

« J'ignore si le marquis de Saint-Yves est un *esprit faux*, mais je suis sûr qu'il est un *très grand esprit*; vous ne manquerez pas d'ailleurs, de partager mon opinion, quand vous aurez lu ses *Missions*.

» Quel que soit mon enthousiasme, en face d'une si haute intelligence, vous auriez tort de penser que je le suis partout et l'approuve de tout point. Je crois n'avoir pas l'estime banale, et ne me pas emballer à tout propos.

» *Servum pecus*, a dit Horace des moutons de Panurge de son temps : *Servum pecus* — je n'en suis pas, ou je me trompe fort.

» Ainsi, sa Synarchie — d'ailleurs estimable — ne me satisfait point complètement. — La franc-maçonnerie actuelle, l'Université de M. Mézières — proh pudor! — quels éléments synarchiques! Je dirai avec Eliphas : « *C'est une belle chose que la déclaration des droits de l'homme ; mais commencez par créer des hommes avant de leur donner des droits.* » Peut-on

mieux dire ? La première et fondamentale réforme à apporter, ce serait de faire des hommes — j'entends au sens intellectuel, non pas au sens spartiate, hun ou vandale ! En somme, créée à présent, une synarchie serait on ne peut plus défectueux ; il faudrait tendre de prime abord à en façonner les éléments essentiels. »

Comme Péladan avait certainement déclaré à son ami que l'écriture de Saint-Yves ne dénotait pas une bien vive intelligence, Guaita avoue : « Je vous dirai que son écriture m'a bouleversé comme vous ; mais vous verrez que ses ouvrages la démentent ; car, à le lire, on le sent pourvu au contraire du Génie de la Réalisation. Mais je ne vous en dis pas plus long des Missions : vous les lirez et les apprécierez à leur valeur, en faisant la part de certains détails qui vous choqueront peut-être. » Comme Péladan semble avoir critiqué l'enthousiasme de Saint-Yves pour Victor Hugo, Guaita émet quelques vues très justes qui répondent à la critique formulée par Péladan :

« Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites d'Hugo. C'a été toujours un « pignouf » comme adulateur de la plèbe, et c'a été trop souvent un jongleur de mots. Mais n'oublions pas qu'il a donné, à part cela, les huit ou dix plus puissants chefs-d'œuvre de la poésie française ; je dis les plus puissants — non les plus purs. Eh bien ! en face d'un homme pareil, qui d'ailleurs a souvent prophétisé quand il n'a pas divagué, je conçois que Saint-Yves se soit « emballé » ; mais il est, en cela, passionnel, donc passif. — Comme passif, il a fait une œuvre nulle au point de vue hermétique. Mais il a de beaux vers : on sent un peu d'inexpérience dans la forme. Que voulez-vous ? Il a fait d'assez belles choses en prose que je lui pardonne volontiers les quelques naïvetés de forme que je relève dans ses vers, qui sont d'ailleurs d'un artiste : on sent cela, ne vous déplaît. Il y a du nombre, trop de nombre ; il y a de la précision terminologique, rare qualité ; il y a du lyrisme ! »

Guaita, dans cette appréciation des vers de Saint-Yves, fait allusion à son *Testament lyrique*.

Un court billet, adressé « à son frère Mérodack », signale le plaisir que Guaita trouve à relire les Missions de Saint-Yves, « ce fils de Dieu ! » ; relire n'est pas le terme propre, c'est réétudier qu'il faut dire, car « c'est peut-être la dixième fois, et j'y trouve toujours de nouvelles profondeurs. Cet homme est immense ; je t'en supplie, étudie ces Missions, cela te ramènera sur bien des questions à un ésotérisme que tu n'as pas osé jusqu'ici proclamer, *de crainte de te trouver en opposition avec l'Eglise*. — Je te le déclare en conscience, aucun pape, fors peut-être quelques-uns de l'Eglise primitive, n'ont compris avec la profondeur de Saint-Yves la

Mission de N.S.J.-C. et sa doctrine. » Le post-scriptum de la lettre 57 donne la même note admirative à l'égard de la pensée de Saint-Yves :

« As-tu lu attentivement et relu cet immortel chef-d'œuvre qui a nom la *Mission des Juifs* ? Plus on l'approfondit, plus on y trouve de mystérieuses profondeurs. Ce génie est immense; mais il s'agit d'autre chose : je prétends que Saint-Yves établit d'une façon irrécusable et *radicalement indé-niable* l'origine commune et protoceltique des Sémites, des Aryas et des Celtes d'Europe. J'ai profondément étudié la question (documents fort divers en main), tous ces derniers temps et j'affirme que je suis inébranlablement convaincu : Les Sémites sont originairement des Aryas. Quant aux Touraniens, je ne suis pas encore absolument fixé. — Le savant Burnouf classe les Sémites parmi les Indo-Européens; c'est se rapprocher beaucoup de Saint-Yves. »

Le début de la lettre 76 renseigne Péladan sur la valeur d'un pamphlet contre Saint-Yves, dû à la plume de Claire Vautier (de l'Opéra) qui, dans son livre, *M. le Marquis. Histoire d'un prophète*, se plaint d'avoir été jouée par Saint-Yves : « magicien de premier ordre ... domptant et dominant la femme ». Guaita dira : « Il faut être un imbécile pour en vouloir à Saint-Yves après lecture de ce roman. Et encore en admettant tous les faits signalés — probables d'ailleurs. C'est te dire que toutes les oies du Capitole ont battu des ailes avec indignation en apprenant l'histoire de cet *admirable aventurier*. — Moi je l'en estime davantage. Je te passerai le livre quand on me l'aura rendu. »

Un fait qui prouve bien la haute estime que Stanislas de Guaita avait pour la science de Saint-Yves d'Alveydre, est la dédicace que Guaita écrivit sur l'exemplaire de son *Essai de sciences maudites*, dont il fit don à Saint-Yves : « A l'illustre nabi des *Missions*, au merveilleux poète du *Testament lyrique*, hommage d'un admirateur et d'un ami, *Guaita*. »

Nous possédons une lettre de Guaita à Saint-Yves où il lui annonce l'envoi de la première brochure des *Essais de sciences maudites*, parues chez Carré, en 1886; après avoir décrit le plan de l'ouvrage, Guaita assure son correspondant qu'il sera le premier à recevoir l'hommage de cette brochure; et il dit entre autres : « Je vous donne, Monsieur, tous ces détails, parce que je me suis permis de vous citer plusieurs fois au cours de ces pages déjà parues, et de parler plus spécialement de votre œuvre, dans la seconde partie, à paraître. — C'est pour vous parler de tout ceci que je comptais — et compte encore — avoir l'honneur de vous

voir, car le suffrage de l'Intelligence que vous êtes m'est précieux au premier chef. » Cette brochure a passé en vente chez Nourry et nous avons eu la chance de l'acquérir; elle porte quelques annotations au crayon, de la main même de Saint-Yves, et cette dédicace de Guaita : « A Monsieur le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre; en témoignage de profonde sympathie, non moins que de vive et respectueuse admiration. *Stanislas de Guaita.* »

Dans le même lot de livres, ayant appartenu à Saint-Yves, que nous avons acquis, se trouvait une magnifique lettre de Guaita adressée au Marquis à l'occasion du décès de sa femme; cette missive mérite de passer à la postérité :

Paris, ce 15 mars 1897

Mon cher Maître et ami,

Le ton désespéré de votre lettre m'a été douloureusement au cœur. Si féroces que puissent être les coups du Destin, ce n'est pas un homme tel que vous — un homme dans toute la force du terme — qui doit se laisser abattre ainsi.

Puisque la Providence vous refuse la joie du retour immédiat et définitif au sein de l'Unité céleste, où vous attend Celle que vous pleurez, c'est que vous avez encore sur la terre une tâche à remplir. Et virilement vous accomplirez toute votre œuvre, parce que c'est votre devoir de missionné d'En-haut.

Quelle résignation exiger de ceux qui font partie du troupeau, si les égrégories fléchissent sur la voie? Ces êtres d'exception peuvent demander que la coupe d'angoisse leur soit épargnée; mais si le Ciel en décide autrement, il faut qu'ils trouvent le courage de la boire.

Observez d'ailleurs, mon cher Maître, qu'une ineffable consolation vous reste, que tant d'autres âmes ne connaîtront jamais! Vous avez su résoudre en certitude expérimentale ce que les meilleurs, parmi les hommes, ne possèdent qu'à l'état de notion religieuse et d'espérance sacrée : prenez patience et résignez-vous. — Que d'autres tâchent à se persuader qu'il n'est point de séparations éternelles : le privilège vous est donné de le savoir. Ayez donc la force et le courage de vous souvenir...

Mais ce n'est pas tout. Non seulement la certitude vous demeure acquise de récupérer un jour la moitié disparue de votre être; mais il vous appartient dès ici-bas d'entretenir cette conviction par la grâce de l'expérience positive; enfin, s'il faut tout dire, de prendre un avant-goût du Ciel retrouvé, et de préluder, par de brèves entrevues et de courtes fugues, à la joie posthume de la réunion et du retour définitifs.

J'aurai la plus grande joie à vous revoir, cher Monsieur, et à causer avec vous de la haute Doctrine qui est pour nous le piédestal de la statue de l'Espérance. Excusez-moi pourtant de ne pas profiter tout de suite de votre cordiale invitation. Je suis dans une période si peu clémente à ma santé, ㄱㄱ (Nahash) m'a conditionné une telle suite de petites misères corporelles, que je garde beaucoup la chambre et ne puis me promettre pour le lendemain de programme séduisant, sans recevoir les plus taquins démentis... Mais je ne

tarderai certainement guère à tenter la chance de vous joindre à Versailles, une après-midi, pour le bonheur de passer quelques instants près de vous.

Veillez agréer, mon cher Maître et ami, l'expression renouvelée de mon affection respectueuse et toujours cordiale.

GUAITA

(N. B. Voir Appendice, p. 161, la reproduction photographique de cette magnifique et importante lettre de S. de Guaita à Saint-Yves d'Alveydre.)

Les nombreux malaises dont parle Guaita dans cette lettre sont certainement les prodromes de la maladie du sang qui devait l'emporter le 19 décembre de cette même année 1897.

Après la mort de Guaita, sa riche bibliothèque a passé en vente publique et l'on peut se rendre compte de sa valeur en consultant les 2227 ouvrages qui figurent au catalogue de Dorbon, publié à l'occasion de cette vente. En tête de ce catalogue, une courte biographie, par René Philipon, nous apprend que « peu avant la publication de *Rosa Mystica*, Stanislas de Guaita avait rencontré quelques jeunes hommes très ardents, avides scrutateurs du mystère, avec lesquels il s'était lié d'amitié : Albert Jhouney, Paul Adam, initié à la pratique magique par un prêtre des environs d'Arras, *Joséphin Péladan, dont le père et le frère avaient poussé fort loin leurs études de ce côté*, furent bientôt ses compagnons d'armes. » Le même auteur nous dit : « Guaita avait réuni une extraordinaire collection de livres sur les sciences occultes. Les ouvrages les plus rares sur l'alchimie, la magie, l'illuminisme, il les possédait en des éditions princeps, grands de marge, intacts, toujours revêtus d'une reliure adéquate au contenu du volume, non par manie de bibliomane, loin de là, mais, parce qu'artiste et savant avant tout, il estimait que la forme devait être digne de la pensée. »

Cette préoccupation de se constituer une riche bibliothèque transparaît dans plus d'une vingtaine de lettres de Guaita à Péladan ; nous y lisons des détails curieux sur les trouvailles des deux chercheurs de l'occulte et leur enthousiasme éclate lorsqu'ils ont découvert le document rare et précieux ; Péladan dénicherait pour son ami quelques exemplaires de valeur que Guaita s'empresserait d'acquiescer lorsqu'il sera en fonds ; l'achat d'un Khunrath est différé de ce fait (10, 13, 14, 16) ; Guaita écrit à son ami pour lui demander s'il ne voulait pas lui céder pour 7 francs son volume de la *France mystique*, d'Erdan (44) ; trois exemplaires de ce livre rare figurent au catalogue de Dorbon. Guaita annonce à Péladan qu'il vient de souscrire fr. 50.— pour la publication du Sohar et qu'il est démuni

de numéraire (45); la lettre 65 est particulièrement curieuse quant aux transactions de livres entre les deux amis; la lettre 70 nous apprend que Péladan, lorsqu'il revenait de la province, apportait pas mal de vieux bouquins poussiéreux, ce qui lui vaut cette observation :

« Dieu merci, les bouquins ne te manqueront pas! J'attends ton arrivée et ton autorisation pour faire descendre à la cave diverses paperasses tout encombrantes et sans utilité actuelle, je crois.

» Tâche, frère, d'apporter le moins de poussière possible dans tes malles. J'ai déjà fait faire plusieurs nettoyages; mais l'accumulation de tes vieux bouquins est un réservoir de poudre inépuisable! Tu sais d'ailleurs que cette poudre semi-organique est éminemment diffusible, et impalpable; elle provoque, en se mêlant à l'air, de graves maladies. Les voies respiratoires sont le canal véhiculaire d'infections. Bien des fièvres typhoïdes n'ont pas d'autre cause... Quelle antienne, hé?... »

Une autre lettre (72) remercie le « cher frère Mérodack » pour l'envoi de bouquins précieux, notamment pour le don d'un « *Alliette* qui me réjouit superlativement ». Une missive (80), en latin, révèle la joie dont exulte Guaita qui a découvert, pour une somme modique, trois livres rares. Une autre fois, Péladan est remercié pour avoir envoyé une eau-forte (82). Guaita annonce avoir trouvé dans J.-B. van Helmont : *De Magnetica Vulnerum Curatione*, la formule de l'association de teinture de verveine avec un peu de benjoin et d'ambre gris (98). Le document 100 donne une idée des nombreuses acquisitions de livres occultes faites par Guaita, qui mande à son ami : « Ma bibliothèque kabbaliste s'est considérablement augmentée, et je vous dresse la liste des plus curieux ouvrages, trésors intellectuels que j'aurai la joie de partager avec vous. »

À titre documentaire voici les numéros des vingt-deux lettres où il est question de livres et de discussions bibliographiques entre Guaita et Péladan : 4, 10, 12, 13, 14, 16, 34, 44, 45, 46, 53, 56, 64, 65, 70, 72, 76, 80, 82, 84, 98, 100.

Du catalogue de Dorbon, ayant trait à la vente des ouvrages de la bibliothèque de Guaita, nous voyons que les numéros 808 à 817 sont des volumes de Péladan, ainsi que le N° 1962, le *Salon de Joséphin Péladan* et le N° 1963, *La Science, la Religion et la Conscience*. La plupart de ses ouvrages sont dédiés : *À Stanislas de Guaita, fraternellement Péladan* ; *à Nébo, Mérodack, juillet 1891* ; *à mon frère le Mage Nébo, son frère Mérodack, au gentilhomme des amis* ; *au Marquis de Guaita, son reconnaissant Sâr, au poète et*

subtil métaphysicien. Admiration, affection adelphales à travers tout plane J. Péladan. A bord du « Mage », yacht de la R.+C.+C., capitaine Poirel, en rade de Saint-Briac, à Nébo adelphalement Mérodack. » Tous ces ouvrages sont reliés en vélin blanc.

Nous en arrivons à la discussion d'un point important des relations entre Guaita et Péladan, dont on trouve de nombreuses mentions dans la correspondance, c'est leur divergence de vues au sujet du catholicisme intransigeant du Sâr. La lettre 19 est à lire et à méditer, car elle soulève l'important problème de la Foi; retenons déjà ces déclarations :

« Non, mon ami, je ne pense pas que la Foi soit le *dernier mot* de la Haute Magie. — Elle réside, cette formule suprême, dans l'équilibre vivant entre la Raison et la Foi, entre l'Entendement et l'Amour, entre la Pensée et l'Instinct.

» Le grand œuvre, c'est le mariage de l'actif et du passif (dans l'action grosse de sa réaction)... L'Image est le Corps de l'Idée, et l'Idée l'âme de l'Image...

» De ce dualisme, mon cher ami, vous ne sortirez pas...

» *La science n'est qu'une moitié élémentaire de la Sagesse ; la foi en est une autre moitié :*

» Mais la Gnose est la Sagesse même, car elle procède des deux. »

Encore une fois cette lettre 19 est à lire, relire et méditer.

La lettre 28 précise la position prise par Guaita à l'égard de la religion; tout d'abord, il reproduit cette pensée d'Edmond Harau-court : « *Ose paraître un fou, si tu veux être un sage.* » Puis la lettre se termine par cette profession de foi :

« Je crois en l'immortalité de l'Eglise du Christ, car le Christ a hiérarchiquement réalisé le Grand Arcane sur la Terre, et s'est divinisé par son esprit jusque dans le ventre de sa mère. Il est né de Dieu, parce qu'il était fatalement destiné à réaliser tout le Divin en lui (1); mais si l'Eglise est Eternelle, le Pape n'est pas l'Eglise. Le seul concile œcuménique est infaillible, et il n'y en a pas eu un seul vraiment œcuménique, depuis la séparation de l'Eglise grecque (2).

» (1) Je vous expliquerai de vive voix comment je crois que Jésus-Christ soit véritablement *né* Dieu; car je crois fermement, je vous le déclare, que *N. S. est spirituellement conçu du Saint-Esprit, et prenez mes paroles au pied de la lettre*; vous voyez que je suis chrétien comme vous. Mais pour m'expliquer, il faudrait descendre dans une profondeur d'ésotérisme ineffable (car la Lumière s'est faite en moi) : je ne puis mander tout cela au papier.

» (2) C'est si vrai que les plus authentiques premiers pères de l'Eglise s'indignent dans leurs lettres sur l'insolence de cet *Evêque de Rome* qui aspire à devenir *métropolitain* de tout l'Empire. »

La lettre suivante (29) soulève un point de doctrine gros de conséquences : *le Mystère de la Naissance* :

« A propos... parlons de l'Arcane de la naissance humaine. — Il choque peut-être vos idées catholiques et même métaphysiques, je l'admets; mais croyez bien que ce n'est qu'en apparence. En tout cas, c'est impossible peut-être; mais je vous affirme que *cela est*. — Maintenant que j'ai fait la synthèse absolue de mes idées en Kabbale, je suis en mesure de vous dire : mon cher ami, je suis sûr. Hermétiquement parlant, je suis *absolument sûr* d'être dans la tradition orthodoxe... Ah! si je pouvais en quelques lignes vous communiquer la clarté qui m'inonde! Tout est coordonné à présent dans mon esprit : tout se tient...

» Le Royaume de Dieu!

» Ne me prenez pas pour un fou, mon cher frère : un jour ou l'autre vous viendrez à cette folie-là; ou plutôt vous y êtes venu car j'ai le sentiment que nous ne nous entendons pas sur les termes.

» Certes, je ne suis pas assez insensé pour croire que j'ai découvert l'Absolu sous toutes ses faces. Si je vous disais que pour moi la grande Isis n'a plus de voiles, vous me traiteriez de téméraire, ou de présomptueux idiot — et vous auriez bien raison. Mais quand nous pourrions causer quelques heures à tête reposée, nous avancerons d'un bon pas, nous deux! »

Guaita semble ne pas avoir porté sur son cœur la « Benoite C^{te} de J. » dont les membres, ainsi que le lui a révélé un Jésuite, de passage à Alteville, ne craignent pas de décacheter les lettres pour la plus grande gloire de Dieu et cela « sans laisser la moindre trace » de leur méfait. « Je t'indiquerai le moyen, non pour que tu en uses... *Nous devons connaître tous les trucs du mal pour faire le Bien avec une satanique puissance!* » (lettre 38, *in fine*).

De toute importance également est la lettre 40 qui n'est pas tendre pour le catholicisme romain :

« Il importe surtout de ne pas faire rimer Vérité avec Rome. Avec Gnose ou Catholicisme, oui.

» Hélas! j'en ai la triste certitude à cette heure : le Principe sacerdotal est aussi piteusement incarné que possible. Le clergé est ignare, lâche, impuissant. Imbécile surtout, à tous les sens. Léon XIII est une grande intelligence, mais il n'osera pas. Or JE SAIS par les révélations positives de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, que Rome est destinée à périr, si elle ne fait pas sincèrement et surtout humblement retour à l'ésotérisme johannique.

» Tant que le Sacerdoce enseignera un exotérisme agnostique, l'Eglise sera vaincue et foulée aux pieds par les despotes : je parle ici de l'Eglise césarienne, de l'Eglise *selon la Lettre* et non pas de la rayonnante et impérisable Eglise *selon l'Esprit* (dont les sacerdotes sont, à cette heure, presque tous laïques).

» Je te parlerai franchement *comme à un frère chéri entre mes frères*. Eloigne, pour m'écouter toute prévention de ton Esprit. — Tu es une

âme indépendante et une intelligence aussi sincère qu'élevée... Mais tu ne veux pas t'avouer la triste vérité. Ma mission près de toi sera féconde, et si je sème en ce moment le chagrin et l'indécision dans ton cœur, c'est pour que tu récoltes un jour la joie sereine de la paix, dans la communion des Saints.

» Ecoute, nous aurons chacun une grande Epreuve à subir, avant de réaliser en nous l'Esprit de Jeshouah; avant d'entrer, purifiés dans le Saint-des-Saints!

» Chez moi, l'Epreuve sera physique; chez Nergal, elle sera de l'ordre intellectuel; chez toi, Mérodack, elle sera de l'Ordre divin.

» J'aurai à dompter en moi la morphinomanie; Nergal, l'orgueil; toi, l'atmosphère romaine qui t'imprègne et t'opprime!...

» Terrible sera l'Epreuve : tu auras à accoucher douloureusement du *Verbe absolu*...

» Que Jésus, Verbe Eternel, fils unique de Dieu, Synthèse des âmes justes, t'éclaire sur le point de dogme unique, mais fondamental au sujet duquel nous sommes en désaccord... Tu peux devenir, divinement parlant, une pure Lumière du Verbe, ou un Grand Génie dévoyé.

La lettre 45 nous apprend que Guaita est d'accord avec Péladan pour reconnaître que « la Kabbale juive renferme la vérité absolue sous sa forme définitive »; mais il estime que cette croyance « n'empêche nullement la *comparaison* et la synthèse symbolique, entre diverses écoles ésotériques. Agla-Adam et Bouddha sont identiques, de même que Ieshouah et Vichnou, de même que le Paraclet et le vrai Schiva... Tu crois à l'orthodoxie de la Kabbale, et tu crois que le Sohar est la suprême formule de cette Science. Eh bien ! lis le Sohar (dont j'ai des résumés et de nombreux extraits, et que nous allons faire publier en syriaque, latin et français). — Tu verras qu'il enseigne la descente *progressive* et *lente* de l'Esprit dans la matière, jusqu'à la divinisation radicale d'Adam-Kadmon dont la grande âme collective n'est autre que J.-C. lui-même. »

Une longue digression sur la valeur du catholicisme se trouve dans la partie médiane de la lettre 49 :

« Vois-tu, je crois te l'avoir déjà dit : chez les catholiques, il n'y a que des ésotériciens et des mystiques qui ne soient pas des imbéciles. (J'entends comme penseurs; en dehors, il peut y avoir et il y a des artistes, et de grands artistes), mais le catholicisme est vraiment dans son exotérisme et dans sa *lettre* une religion tellement imbécile, qu'on ne peut se sauver de l'agnosticisme obtus que dans le Ciel de la Théosophie (sur les ailes de la Science) et dans le Ciel de l'Extase sur celles de la Prière et de la Foi. — Ces deux voies mènent également à l'Absolu, quand on sait y marcher sans défaillance et surtout sans arrière-pensée, d'un pas ferme et d'un cœur pur... J'ai eu tort, Mérodack, de mépriser les mystiques; j'ai eu grand tort et j'en suis revenu...

» Mais fermons cette parenthèse, pour revenir à ce que je disais : en

dehors du mysticisme indépendant et de l'ésotérisme à forme métaphysique, la pensée laïque compte encore des esprits de premier ordre : Spinoza, le grand Kant, Fichte, Hegel, etc.; (je ne parle pas du vertigineux Schelling, qui est un mage dans le sens le plus magnifique du mot). — Mais chez les catholiques, hormis les adeptes et les mystiques, il ne reste *pas un penseur*. Le catholicisme exotérique se rachète par l'Art. Son esthétique incomparable le sauve et lui vaut, même dans sa lettre primaire, le respect des cerveaux qui pensent. »

Après son voyage à Lyon, où Guaita a fait la connaissance du savant abbé Roca, Nébo écrit à son cher frère Mérodack (lettre 54) :

« C'est à lui (Roca) qu'il sera donné de finir ton épreuve d'ordre divin (celle dont je t'ai parlé la dernière fois); Dieu vous ménagera une ou plusieurs entrevues, afin que tu voies la Lumière intégrale du christianisme ésotérique, *et cela sans renier une syllabe de ton credo*, sans ébrécher une des arêtes du Dogme éternel. — Car tu es destiné pour l'avenir; le ciel le veut ainsi...

» *J'ai reçu d'En-haut la solution définitive des Arcanes suivant l'ordre intellectuel et l'ordre divin*; quand nous nous verrons, je causerai avec toi sans réticences sur tous les sujets dont Ieshouah a bien voulu que je reçusse directement la lumière. Car je ne dois rien à qui que ce soit. »

La lettre 57 mérite attention, car elle nous montre l'opposition entre le caractère bouillant, « fanatique » du Mérodack méridional et le caractère réfléchi du Nébo lorrain qui se manifeste dans ces paroles :

« Je t'ai toujours classé parmi les grands esprits (quoique un peu *fanatique*), et l'estime de ces esprits-là vous hausse singulièrement dans votre estime.

» J'en reviens à ma parenthèse. Il ne faut pas te le dissimuler, Mar-douk, TU ES UN FANATIQUE. Cela me contrarie fort, quoique j'espère te modifier favorablement; je te prouverai, clair comme le jour, que celui qui s'arrêterait un instant à l'exotérisme de la Bible et des Evangiles ne mériterait pas le nom de kabbaliste et de penseur, s'il n'était parfois aveuglé par un esprit de soumission bien mal entendue au verbe de l'Eglise (laquelle est forcée de maintenir contre la minorité des forts et penseurs, le droit misérablement scholastique des imbéciles et des faibles).

» Ah! j'espère un grand bien pour nous deux de cette cohabitation fraternelle qui nous réunira à Paris : ton audacieux *ingenium* (je traduis le mot en latin pour ne pas te faire rougir), se reflétera peut-être sur ma studieuse médiocrité, et mon sens critique aura raison sans doute de tes scrupules, indignes de toi. Tu me connais assez pour ne pas craindre que je te détourne de la *véritable Orthodoxie* et de la Soumission hiérarchique à l'autorité de l'Eglise. Mais il faut que tu comprennes et *admettes* ce qui ne doit pas être divulgué.

» Nous serons à nous deux un seul et même Docteur Illuminé, quand nos facultés contraires se seront équilibrées en un fécond embrassement. »

Une discussion sur la valeur de l'homéopathie, que Péladan semble avoir prise à l'exclusion de l'allopathie, ramène une même mise en garde contre l'unilatéralité de pensée; les arguments, donnés par Guaita en faveur des deux systèmes, sont dignes d'intérêt et méritent qu'on s'y arrête, car ils démontrent que « les deux procédés ont du bon » (v. lettre 58). Par son exclusivisme, Péladan s'attire la mercuriale suivante :

« Toujours exclusif, mon frère Mérodack! Toujours ardent à acclamer une doctrine aux dépens de toute autre que tu veux avoir le droit d'anathématiser! — Toi, l'une des plus belles têtes synthétiques que j'aie rencontrées, c'est non point le catholique, certes! C'est le sectarisme romain qui te déprime et finira par t'éteindre, si tu n'y prends garde...

» *Dieu seul est un, en lui tout est conciliable* (c'est *Aziluth*, le Monde de l'Emanation; et j'entends par Dieu non point *Jeshouah*, dieu hominal, non point même *Iodhévauihé*, Dieu uni à la nature, Dieu-panthée; mais *Iod*, l'Insondable (Wood, Kether-Ensoph). — Dès les *Oelohim* (Causes secondes) nous nous trouvons en présence de principes opposés, également justifiables chacun dans son action propre. — Pour guérir une âme, un Directeur prudent usera alternativement de Rigueur et de Miséricorde. Ainsi un bon médecin pourra guérir un corps souffrant par les Semblables comme par les Contraires. »

Une conception intéressante de Guaita sur les modalités de l'action des médicaments homéopathiques est celle-ci : « *L'homéopathe guérit par sa volonté, attachée à un signe*. Mais la volonté, pour être toute puissante, doit être *précisée et appuyée*. » Et cet appui sera double : le sucre de lait ou l'eau distillée, employés pour les dilutions que le médecin a chargées de sa volonté; et secondement le médicament qui, à haute dose, produit la maladie qu'à dose infinitésimale il guérit. « Un diable chasse l'autre, dira Guaita. Là encore la cause occulte de l'efficacité des Infinitésimaux : Encore un coup, l'Infinitésimal n'a point de vertu curative propre (à cette dose); mais il est le signe qui, précisant merveilleusement par analogie la volonté du magnétiseur, rend *cette dernière souverainement efficace*. » Cette explication de Guaita mérite attention, car elle contient certainement une part de vérité; elle est basée sur la science du pouvoir occulte des vrais talismans, chargés du fluide et de l'émanation volitive du Mage.

Et la lettre se termine par ces justes et sages paroles :

« Maintenant, tu es mon bon frère, et je te dirai : tâche de ne pas devenir tout à fait un fanatique! Les fanatiques sont laids (enlaidis par la haine) et crasseux — peut-être par esprit de mortification. — Mais il vaut mieux être un penseur intègre et indulgent, qui sait, en harmonisant les

contraires, tirer parti de tous objets; qui fait des valeurs avec des non-valeurs, en plaçant chaque chose dans son élément; et qui trouve que tous les gredins ont du bon, quand ils se meuvent chacun dans son orbe respectif. »

Un point qui semble avoir divisé les deux amis; c'est l'antagonisme radical de Péladan contre l'esprit germain qui était foncièrement antipathique au méridional latin qu'était Mérodack, tandis que Guaita avait dans son ascendance, par la lignée de son père, du sang allemand dans les veines. Il parlait l'allemand, ce qui n'était pas le cas de Péladan, qui en a été réduit à juger de l'esprit philosophique des Allemands sur des traductions; ce n'est certes pas là la meilleure méthode, mais Péladan a senti intuitivement l'antagonisme qu'il y avait entre l'esprit germain et l'esprit latin et il a réagi avec une violence toute méridionale. Au demeurant, Guaita avait décrit le règne de terreur instauré par les Allemands en Alsace-Lorraine après la guerre de 1870 : témoin la lettre 48 où nous lisons :

« Avis : sois prudent dans tes lettres. Quelque indifférents que nous soyons à la politique, une parole ambiguë concernant l'Allemagne (sic) pourrait être interprétée mal, tout innocente qu'elle soit ! La Terreur règne ici. *Pas de commentaires.* »

» Pas d'ambiguïtés tarotiques : fussent-elles relatives aux plus innocents points de vue de la métaphysique, une lettre pareille, interceptée, pourrait faire croire que nous conspirons. Le mystère est interdit, même en Kabbale. »

Guaita écrivait cette missive de son château d'Alteville où il était bien placé pour voir la conduite et la morgue des Allemands, grisés par leur victoire.

Péladan, après la mort de son frère, le docteur, empoisonné par une dose trop forte de strychnine, livrée par erreur par le pharmacien Wilmar Schwab, n'avait pu obtenir justice de ce méfait, aussi le Sâr flétrit-il la nation allemande et l'esprit allemand dans son *Oraison funèbre du Dr Adrien Péladan, fils*. Guaita, tout en admirant cette *Oraison*, en critique l'esprit anti-allemand (lettre 93) :

« Votre oraison funèbre est un chef-d'œuvre inégal; beaucoup de pensées m'ont fait tressaillir d'allégresse; mais quelques lignes m'ont choqué. Vous appelez l'Allemagne Cathedram pestilentiae; c'est votre droit de la juger ainsi (et pourtant la race germanique est bien admirable!). — Mais en tout cas, n'excepter que Hanemann et Mesmer, Goethe et Albert Dürer — c'est peu. Il est pénible d'entendre parler sans respect des hautes intelligences comme Kant. — Qu'il ait erré, en tant que métaphysicien, c'est votre avis et j'ajoute même que c'est le mien; mais des penseurs

comme Kant et Hegel valent qu'on s'incline très bas devant leur nom. — Peut-être ne connaissez-vous Kant qu'à travers Schelling, et Hegel qu'à travers V. Cousin ou Janet. C'est un tort! — Je vous abandonne Schopenhauer, encore qu'il fût un artiste, mais Kant et surtout Hegel!...

» Hegel serait grand kabbaliste s'il avait compris qu'à côté de la Science, pâture de l'Entendement, il y a la Foi, céleste nourriture de la Sensibilité transcendante qu'on appelle vulgairement le *cœur humain*.

» Songez que nous autres « Initiés », ne prouvons pas scientifiquement Dieu; nous ne l'admettons qu'en vertu de la « *philosophia sagax* » et de la Loi générale des analogies ascendantes. Eh bien, Kant ne nécessite-t-il pas Dieu, par l'affirmation de son *Impératif catégorique*, que nous autres, moins savants *verbieurs*, nommons tout simplement le *Devoir*?

» Mais vous avez une telle haine pour l'Esprit allemand que je crois bien prêcher dans le Désert.

» Du moins permettez-moi un conseil, cher ami. Nous devons donner l'exemple du respect pour les grands Esprits, *quels qu'ils soient*. Le *fanatisme* est une vilaine et sotte chose dont il nous faut fuir jusqu'aux apparences. »

Guaita n'a pas eu, sur ce point, d'action sur la pensée de son ami; Péladan est resté un adversaire farouche de la pensée et des actes allemands. Nous en trouvons la preuve dans son *Traité des antinomies*, paru en 1901, où Péladan a donné les raisons pour lesquelles il était un adversaire de la philosophie allemande, contraire au génie latin. Le Sâr en veut tout particulièrement à Haeckel qui a déclaré que « l'homme est un singe évolué qui a oublié ses forêts ancestrales ». Péladan estime que « l'attentat de Haeckel sera un déshonneur pour la science de son temps ». Péladan n'a jamais varié : il a toujours manifesté son aversion pour la pensée allemande qu'il jugeait néfaste pour la culture latine. Déjà en 1881, il disait dans le *Vice suprême* : « Les idées allemandes nous ont plus abaissé que les armes allemandes. Nous sommes pestiférés d'hégélisme. L'idée allemande, stercorale... nous envahit d'heure en heure, et nul ne songe à lui faire évacuer le livre, la chaire et le cerveau français. » La brutale invasion de 1914 ne fera que confirmer Péladan dans son opinion et il le redira avec encore plus d'énergie dans sa littérature de guerre : *La Guerre des idées* (1916), *L'Allemagne devant l'humanité et le devoir des civilisés* (1916), *L'art et la guerre* (1917).

Fort curieuse est la lettre 75, elle montre bien jusqu'où allait l'intimité des deux amis. Guaita fait une sérieuse leçon de morale sexuelle à son frère Mérodack : « Tu as l'âme perpétuellement hantée et obsédée de besoins sentimentaux ridicules. Ne peux-tu vivre une semaine sans avoir l'esprit préoccupé de ces futilités?

— Tâche de ressembler un peu plus à ton type idéal, Mardouk; c'est pour ton bien que je fais le moine prêcheur. — Te voir pris dans l'engrenage sentimental (lequel n'est autre que l'engrenage bestial déguisé et avili) m'afflige. »

Dans la même lettre on relève encore une appréciation de Guaita sur la nature intime de son ami qu'il connaît bien; il lui dit : « En raison même de ton intransigeance de caractère et de talent, tu as un illogisme (dans la pratique) dangereux et qui doit être repris. »

Dans tous ses ouvrages, Péladan a souvent fait allusion à l'importance de l'astrologie et des signatures astrales des individus, des animaux, des plantes et des choses; Guaita ne semble pas avoir partagé complètement cet avis (fragment de lettre 93).

« ... je ne crois pas à l'Astrologie pour les raisons que je vous ai énoncées, je crois parfaitement à la vertu possible des talismans et à la médecine odique de Paracelse, car il y a *action directe du médecin sur le malade, application de la volonté de guérir, laquelle volonté est formulée par un signe correspondant.* »

Bien qu'il ait manifesté ne pas avoir foi en l'astrologie, Guaita émettra le désir d'avoir son horoscope établi par le fameux occultiste, physiognomoniste et voyant Eugène Ledos; du fragment 96 nous lisons :

« Je suis trop paresseux pour faire mon thème, et je voudrais qu'il me fût mâché dans tous les détails. Vous croyez que Ledos ne ferait pas pour 50 francs le travail complet?... Et vous savez, je ne suis pas convaincu qu'après avoir payé, on ne me remette pas un travail équivalent en vérité au portrait graphologique. J'avoue que ça me vexerait. Je ne suis pas dans une position où l'on puisse jeter 50 fr. par la fenêtre à la plus grande gloire des charlatans.

» Lacuria, qui est un homme sérieux, croit-il vraiment au savoir de Ledos ?

» Je vous serre bien affectueusement les mains.

PSEUDO-MYSTICUS »

Quelques vers burlesques imités du « *Bene, bene respondere* » de Molière terminent ce fragment (96); Guaita y avise son correspondant que bien que ce soit vendredi le jour de leur prochaine rencontre, ils mangeront de la viande à dîner comme des païens : « Qu'voulez-vous, on n'est pas d'roc! »

Le fragment 97 fait allusion à une critique journalistique que Guaita a faite sur un ouvrage de Péladan :

« Te fâche pas, vieux, si dans mon article, je me moque un peu des deux énerguumènes qui sont en toi et de tes scrupules moraux, à toi qui « vois lubrique » et rends ta pensée par des grognements de faune en goguette. Tu sais que je t'aime bien tel que tu es. Je t'embrasse, — NÉBO. »

Nous avons gardé pour la fin deux documents très importants (78 et 92); la lettre 78 répond à des critiques d'ordre dogmatique faites par Péladan; Guaita assure son ami qu'il l'a mal compris et que lorsqu'il le reverra, « il lui suffira de s'ouvrir à lui dans toute la fraternelle sincérité de son âme, pour remonter aussitôt dans son estime, si tant est qu'il en soit descendu, fût-ce d'un cran. » Ce sont les théories de l'abbé Roca qui semblent avoir ému l'orthodoxie de Péladan. Roca, par ses études, en était arrivé à la conclusion que le règne de « Pierre était mort, et que le Pontificat de Jean était moralement commencé. » Et Guaita de dire à ce sujet : « Je te mets à ce propos sous les yeux la prophétie translucide de N.S. annonçant cette révolution religieuse, qui est prochaine, si elle n'est commencée déjà. Il dit à Pierre :

« En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas » (Jean 21, 18 et suivants).

Commentant ce passage de Jean, qu'il a cité en latin et qu'il traduira même quelques lignes plus bas, Guaita dit :

« Adeptes de la Sainte Cabale, tu sais que tous les livres saints sont idéographiquement écrits, et ont trois sens : Positif (*naturel*); Comparatif (*Idéal*); Superlatif (*Divin*).

« Le sens positif est indiqué par l'apôtre Jean au verset suivant (19) : « Il dit cela, pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. » Mais le sens intellectuel ? Ah ! qu'il est clair, à cette heure ! Pierre, ce n'est plus l'apôtre, c'est la Papauté. Comme ces paroles s'appliquent au pauvre pape qui écrivait : « *Je suis lié par la conduite de mes prédécesseurs et par les serments qu'on a exigés de moi* » (Encyclique de Léon XIII). »

Lorsque Pierre (v. 21-22) demande à Jésus, faisant allusion à Jean : « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

« Ah ! Mérodack, Mérodack, médite ces paroles prophétiques, et ne sois pas trop prompt à condamner mon interprétation. »

Guaita mande à son ami qu'il a dissuadé l'abbé Roca de se séparer bruyamment de l'Eglise; il lui avait dit en substance : « Ah ! je vous adjure au nom de J.-C. ! Si Pierre peut encore sauver

sa barque, ne l'entravez pas; si (comme je le crains) sa barque est perdue et si le pontificat de Jean est commencé moralement... Ayez pitié de Pierre. Que son arrêt de mort ne lui soit point signifié par la bouche d'un de ses enfants. »

Guaita se trouve en parfait accord avec Péladan pour juger Vintras un fou, et le culte Eliaque, pour inutile. Vintras a cependant écrit quelques pages admirables. « Quant au culte Eliaque, je te mettrai sous les yeux ses missels et rituels, et je te défie de rien y signaler qui ne soit d'une orthodoxie irréprochable, au point de vue de la Kabbale, c'est-à-dire du Christianisme ésotérique ou Catholique véritable (c'est tout un). — Et la lettre de se terminer par cet élan du cœur : « Maintenant, frère chéri, pardonne-moi d'avoir jeté le trouble en ton âme. *Je t'aime du plus profond de mon cœur et je suis peiné de t'avoir causé du scandale.* »

Une lettre, malheureusement fragmentaire, aborde le sujet brûlant de l'efficacité de la prière; le document est d'intérêt capital et doit être médité longuement, comme le demande Guaita à son cher frère Péladan :

« *Caute Lege, frater mī* (Lis avec précaution, mon frère).

» Je crois que Kether n'agit sur Malkout que par ses Elohim, lois préétablies; mais je ne crois pas que les Elohim soient individuellement conscients.

» En-Soph les a *voulus* et créés de propos délibéré, mais une fois ouvert, il ne peut plus entraver leur cycle d'action : c'est ainsi que j'explique la Nécessité en Dieu.

» Iod-hévè est infiniment libre, car c'est librement qu'il a créé l'An-angké; mais ce faisant, il s'est voué d'avance à n'en point déranger le cours. Car il est la Suprême Raison, et s'il cessait de vouloir ce qu'il a voulu, il se contredirait et deviendrait : Hévè-jod : Dieu-athée.

» A ces causes, je n'admets pas l'efficacité objective de la Prière. Subjectivement, je la juge utile : Elle corpbore la Foi, l'Espérance et la Force, elle donne la RÉSIGNATION.

» Tout ce qui précède est indéniable, mais ce sont des choses *qu'on ne doit pas savoir*.

» Nous, *qui savons*, nous sommes fort empêchés pour prier : Initiés, nous sommes sortis intellectuellement et moralement de l'empire des Elohim, nous nous sommes soustraits à la lutte des contraires, et si tous étaient comme nous, ce serait la fin du monde. Telle est la raison transcendante de la nécessité absolue non seulement du Mal, mais encore de la Médiocrité intellectuelle, — disons le mot : de la Stupidité, de l'Imbécillité spéculatives.

» Cela posé, je n'ai pas voulu qu'il fût dit que celui qui se croit *votre meilleur ami*, n'ait pas accédé à votre désir.

» Vous me demandez des prières pour Monsieur votre frère : jugez comme vous l'entendrez ma contradiction *actuelle* : j'ai fermé les yeux, et

à genoux, j'ai dit mon chapelet pour la dissolution du périsprit de M. le Dr Adrien et la réintégration de son âme dans l'Unité divine.

» Il y avait dix ans, jour pour jour, que je ne m'étais agenouillé. »

Après sept années d'une amitié si profonde, d'une collaboration si intime et d'une réelle compréhension mutuelle, dont la réalité ressort dans chaque lettre, de gros nuages s'amassent à l'horizon, la brouille est proche; Péladan, contraire aux tendances anticatholiques de la Rose-Croix Kabbalistique, fondera sa Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal et par des « Mandements » fameux, il annoncera qu'il se désolidarise d'avec ses anciens pairs. Les critiques et les sceptiques du temps, amusés par l'opposition tapageuse des deux ordres rosicruciens l'ont qualifiée ironiquement « *Guerre des deux Roses* », et ils en ont mis la faute sur le caractère du Sâr Péladan, décourageant les amitiés par son humeur difficile et par ses manières excentriques; après lecture de la correspondance de Guaita, adressée à son ami Péladan, il nous semble que d'autres causes, plus profondes, peuvent être invoquées; Péladan a indiqué lui-même ce qu'il estime être le motif principal de la séparation : l'orientation anticatholique de la Rose-Croix Kabbalistique, mais il nous semble qu'il y a des causes encore plus cachées et de nature sentimentale que nous voyons poindre dans quelques lettres; ne serait-ce pas l'antagonisme ou l'incompatibilité d'humeur entre Péladan et certains occultistes, qui gravitaient autour de Guaita, qui donnerait la clef de l'énigme ? Quelle est la personnalité qui se cache sous le pseudonyme de Nergal ? Est-ce Jounet, Barlet ou Wirth ? Nous ne saurions le dire. Cinq lettres font allusion au différend survenu entre Péladan et Nergal :

« Le silence de Nergal à ton endroit m'étonne d'autant plus que je reçois coup sur coup de lui les lettres les plus affectueuses. Je vais lui demander pourquoi il te néglige ainsi. Ce doit être le résultat de quelque ténébreux malentendu (lettre 75).

» Nergal est décidément d'un silence désespérant. Pour ma part j'en suis profondément peiné; je ne te cache pas que j'en ai les larmes aux yeux, car je m'étais attaché à lui au point de donner ma vie pour la sienne » (lettre 57, *in fine*).

La lettre 42 est tout entière consacrée au cas Nergal; Guaita pense qu'on ne peut le soupçonner d'ingratitude. Est-il malade ou dans l'impossibilité d'écrire ?

Le début de la missive 41 est une remontrance à l'adresse de Péladan qui a consulté une voyante au sujet d'un Rose-Croix; s'agit-il de Nergal ou d'un autre ? En tout état de cause, Guaita

blâme le geste de Péladan : « Tu es un imprudent de juger un Frère d'après l'avis d'une somnambule même extra-lucide. » Enfin la lettre 38 est des plus explicites et semble bien identifier Nergal avec Jounet :

« Tu as raison, mî Frater Mérodack. Mieux vaut peut-être le silence. Je ne te demandais la vérité que pour tenter un rapprochement entre vous deux. Puisque tu juges le rapprochement impossible, mieux vaut enterrer cette mystérieuse histoire, quelle qu'elle soit! — Garde ton secret, ami; je suis persuadé que tu n'agis ainsi que pour m'éviter des chagrins, et que ton silence implique quelque charité magnanime. J'en ai le pressentiment.

» Je ne crois pas Nergal méchant ni pervers. Cependant je te connais plus profondément que lui; et faut-il le dire? — *si je l'aime du fond du cœur, je t'aime davantage encore...*

» Tu sais que Nergal est très taciturne quand il se trouve avec des « profanes »; il pousse le laconisme à tel point qu'il se fait mal juger. — Après avoir passé la soirée avec lui, Barrès m'a dit : — Cela n'ira pas longtemps entre J. et P... Péladan ne m'a pas l'air d'être homme à se lier avec un homme aussi insignifiant. »

La lettre 43 mentionne aussi le cas d'un certain Josué où il y aurait divergence d'opinion entre les deux amis.

A plus d'une reprise, nous avons déjà mentionné la partialité évidente de Wirth et ses critiques inexactes à l'égard de Péladan et on peut bien présumer que son influence sur Guaita n'aura pas été des plus heureuses, d'autant plus qu'étant franc-maçon, il aura difficilement supporté les critiques de Péladan dirigées contre la Franc-Maçonnerie.

Toujours dans le même but de blanchir son maître, Wirth présente ce qu'on a appelé « *La Guerre des deux Roses* » sous le jour le plus défavorable pour Péladan; Wirth parlera des « supériorités fictives » que le Sâr s'attribuait. Les nombreuses déclarations que l'on trouve dans les lettres de Guaita à Péladan sont là pour prouver que le maître n'était pas de l'avis de Wirth et qu'il reconnaissait à Péladan de réelles supériorités et même du génie; quant à ses pouvoirs et droits d'initié, nous en reparlerons tout à l'heure. Etant donné ces documents incontestables, on peut négliger l'opinion d'un Wirth qui dit : « Trop heureux d'être débarrassés de l'encombrante personne du Sâr, les amis de Guaita prirent acte en silence de son altière et protectrice rupture. » Pourquoi ne pas avoir gardé ce silence par la suite? Les Rose-Croix Kabbalistes se seraient évité de publier l'acte du 25 mars 1893 qui est loin de relever leur prestige, ainsi qu'ils le pensaient; en effet, dans ce document, on prétend que Péladan « a usurpé sans vergogne le titre et l'emblème

de Rose-Croix, pour traîner ce nom et ce symbole vénérés dans toutes les contradictions et tous les ridicules; Nous, Frères de la Rose-Croix, déclarons ledit sieur Péladan rose-croix schismatique et apostat; Le dénonçons, lui et sa prétendue Rose-Croix Catholique, au tribunal de l'opinion publique. »

La première question que l'on pourrait poser à ces « Frères de la Rose-Croix » qui déniaient à Péladan sa qualité de Rose-Croix, serait de leur demander de quelle lignée rosicrucienne ils font état ?

Dans *Comment on devient Mage*, paru en 1892, Péladan n'a pas craint de justifier sa lignée rosicrucienne :

« Par mon père, le chevalier Adrien Péladan, affilié en 1840 à la néo-templerie des Genoude, des Lourdœux, j'appartiens à la suite de Hugues des Païens.

» Par mon frère, le Dr Péladan qui était avec Simon Brugel, de la dernière branche des Rose-Croix, dite de Toulouse, comme les Aroux, les d'Orient, les vicomtes de Lapasse, je procède de Rosencreuz.

» Par mon œuvre, je suis le doyen de la Magie contemporaine... »

Dans *Comment on devient Artiste*, paru en 1894, nous trouvons une *Commémoration de FIRMIN BOISSIN (SIMON BRUGAL), Commandeur de la Rose-Croix du Temple, Prieur de Toulouse et Doyen du Conseil des 14, mort dans les bras de l'Eglise.*

» A tous ceux de Notre Ordre et à ceux de l'intellectualité, mandons en grand deuil le trépas en Dieu de Notre Commandeur et prieur de Toulouse, FIRMIN BOISSIN.

» Nous perdons en lui Notre Doyen; il avait reçu l'accolade Rose-Crucienne des membres de la dernière branche de l'Ordre, celle de Toulouse.

» En 1858, il reçut Rose-Croix notre frère le Dr Adrien Péladan, et à la mort du docteur illuminé, Nous devînmes légitimement le grand Maître de cet ordre éteint, que nous avons ranimé. »

Enfin, preuve ultime, retenons encore une fois l'aveu que Guaita fait spontanément, au début de sa correspondance avec Péladan; Guaita ne craint pas d'avouer que c'est grâce à Péladan qu'il a été initié à l'occultisme et à la Kabbale; il écrit entre autres :

Lettre 2 : « Mais avant d'entreprendre ces expériences, il me va falloir étudier plus sérieusement cette science encore mystérieuse pour moi, qui s'annonce si séduisante et si belle... »

» Vous me dites que son initiation (il s'agit d'Eliphas Lévi) est des plus erronées, je dois vous croire, étant moi-même fort incompetent. »

Lettre 3 : « Je ne prétends être jusqu'ici qu'un simple admirateur des hautes sciences, qui les étudie de la façon la plus attentive et persévérante ;

ce sera donc une vive joie pour moi de pouvoir causer avec un vrai initié — qui est de beaucoup mon aîné dans les études kabbalistiques. »

Lettre 12 : « Il me semble que la lumière se fait dans mon esprit, et que les Arcanes s'éclaircissent; quand pourrai-je avec vous recauser sérieusement Kabbale! »

Relevons encore la façon dont Guaita qualifie son ami à la fin de la lettre 80 : « *Igitur, iterum vale, doctissime Merodack* » (Donc, encore une fois, salut, très savant Mérodack).

Après cela, les Rose-Croix Kabbalistes étaient mal venus de dénier à Péladan ses titres de Rose-Croix et Guaita lui-même n'a pas contesté, en son temps, la valeur initiatique de Boissin, ainsi qu'il ressort de la lettre 34, in fine : « *Je ne t'ai pas dit que j'avais reçu, il y a longtemps déjà une lettre longue, aimable et savante de ton ami BOIS-SIN.* »

De cette lettre, il ressort que les pouvoirs initiatiques de Péladan semblent antérieurs à ceux de Guaita; ce dernier mentionne dans la lettre 78 ses propres pouvoirs qu'il paraît avoir reçus à l'occasion de son voyage à Lyon et lors de sa rencontre avec l'abbé Roca :

« Quant aux onctions que j'ai reçues, il m'est impossible de te dire de qui je les ai reçues; mais je les ai régulièrement reçues, valablement reçues, selon le rituel Catholique romain, et non le rituel Eliaque. — Je suis donc *Sacerdote occulte*, comme l'ont été, à toutes époques, tous les adeptes du 3^e degré, et j'ai tous pouvoirs pour exercer le culte in secretis, magiquement, et hon sacerdotalement. — Je te donnerai la preuve de ceci : que tous les Initiés kabbalistes du 3^e degré l'ont toujours rencontré, au moment donné et désigné par כתר, un Prélat revêtu des pouvoirs intégraux, pour les ordonner valablement par les Onctions saintes. »

Après cela, les occultistes kabbalistes, adversaires de Péladan, seront mal venus pour le traiter de Rose-Croix fantaisiste ou fumiste. Tout autre sera l'opinion de Dantinne qui dira :

« Péladan a-t-il été l'annonciateur de la Restauration religieuse qui doit préparer l'âge du Saint-Esprit? Il a été l'organisateur, peut-être encore inconscient de son but, mais il a été le révélateur de cette unité religieuse et hermétique perdue depuis des millénaires et qui doit couronner la fin des temps. »

« En ouvrant vers l'infini une échappée lumineuse au grand courant chrétien et kabbaliste, il a été le grand voyant incompris de la Rénovation du monde, et c'est en reprenant sa formule simplifiée que ses disciples d'aujourd'hui réaliseront ce que le Maître avait jadis semé sur le champ de l'astral » (p. 6-7).

Dantinne ne manque pas de relever que d'après V. E. Michelet (*Les Compagnons de la Hiérophantie*, p. 22), « la Rose-Croix Kabb-

listique tombait en sommeil avant la mort prématurée de l'organisateur »; tandis que, dira Dantinne, la Rose-Croix Catholique de Péladan lui survécut « et ses derniers initiés ont restauré l'Ordre » (p. 37). Une autre précision avait déjà été donnée par Emile Dantinne (p. 23) : « Ses adeptes de la Rose-Croix (de Péladan), dispersés par la guerre, s'étaient aussi retrouvés, et moins d'un an après la mort du Maître, Sâr Hieronymus relevait le flambeau de la Rose-Croix universelle qui ne s'éteindra plus. »

Il ne faut pas perdre de vue que l'idéal final de Péladan était de ramener le Christianisme à la compréhension de l'Occulte; il a développé toute sa pensée dans ce remarquable volume de l'*Amphithéâtre des sciences mortes : L'Occulte catholique*, ouvrage dans lequel R. L. Doyon n'a su voir qu'une « brillante jonglerie ». Une telle incompréhension ne serait certes pas pour surprendre Péladan qui avait prévu le sort de son livre auprès du public moyen; au terme de son exposé, il dit en effet : « Je n'ai, certainement, satisfait ni les catholiques qui ne comprendront pas mes revendications de libre recherche spirituelle, ni les occultistes qui n'admettront pas que j'aie renié la magie pratique. Mais est-ce la mission de l'écrivain de satisfaire autre que l'Esprit? »

Sédir, dans son *Histoire des Rose-Croix*, faisant allusion à la *Guerre des deux Roses*, dira avec mesure :

« Au printemps de l'année 1890, le sâr Joséphin Péladan, membre du suprême Conseil de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix s'en sépara après avoir fondé un ordre de la Rose-Croix catholique, hiatus d'idées que les occultistes regrettèrent étant données les si belles qualités d'esthète de M. Péladan. Il y eut en 1899 tentative de réunion entre la Rose-Croix de Péladan et la R.-C. kabbalistique; cette tentative n'eut pas de suite, des circonstances personnelles, dont il informa le public, ayant détourné l'attention du Sâr des travaux de réalisation » (p. 128).

Papus, bien qu'ayant signé le manifeste de la Rose-Croix Kabbaliste contre Péladan, reviendra à une notion plus juste et écrira dans un article de la revue *Les Sciences maudites*, parue en 1900, sous la direction de Jollivet-Castelot :

« De son côté, Joséphin Péladan, cet admirable artiste auquel l'avenir rendra justice, en le jugeant en dehors de ses voies peut-être trop originales, de réalisation, prenait la tête d'un mouvement de spiritualisation de l'esthétique, dont les fruits commencent seulement à se montrer et qui auront une profonde répercussion sur l'art contemporain » (p. 8).

Le Dr Philippe Encausse, le fils de Papus, apporte quelques

précisions sur les événements de cette époque, détails qu'il devait tenir de son père. Dans les *Sciences occultes*, il dit :

« Joséphin Péladan était un disciple de son frère aîné, le Dr Adrien Péladan, homéopathe et hermétiste distingué. Il hérita de lui une très belle bibliothèque riche en documents précieux et dont certains furent mis à profit avec joie par Stanislas de Guaita. « Joséphin disait qu'Adrien lui avait légué six mètres cubes de documents », rapporte M. André Billy de l'Académie Goncourt, dans une intéressante chronique consacrée au Sâr Péladan (*Le Figaro-Littéraire* du 4 mai 1946). »

Parlant de la *Guerre des deux Roses*, soit du différend qui sépara brusquement Guaita et Péladan, le Dr Ph. Encausse en donne pour raisons les idées antimaçonniques du Sâr qui ne pouvait pas admettre non plus les tendances bouddhiques et spirites de certains membres; cependant contrairement à Wirth, le Dr Encausse affirme que « cette séparation à l'amiable n'altéra pas les bons rapports du mage Péladan avec ses anciens associés ». Et le Dr Encausse de rappeler que Péladan avait rendu hommage à Papus, en ces termes : « Personne ne vous a plus tôt admiré que moi; et malgré de notables divergences de pensées et de sentiments, je me plais à saluer en vous, en ma qualité de mage catholique, le plus méritant et le plus haut des mages kabbalistiques éclectiques. Fraternellement. — *Sâr Mérodack* (Décadence latine. — *Cœur en peine*, 1890, p. 324). C'est en effet à la fin de *Cœur en peine* que l'on trouve une réponse de Péladan à l'exclusion prononcée contre lui par l'ordre kabbalistique; Péladan fait d'abord remarquer que le document commence par l'énoncé de deux erreurs; aussi écrit-il à Papus :

« Il n'y a pas de religion meilleure que la vérité, n'est-ce pas, cher Adelphe, ni de R.-C. à qui sacrifier la sincérité.

» Eh bien! il n'est pas vrai que j'aie donné ma démission ni que j'aie fondé l'Aristie. (Premier reproche formulé à Péladan dans l'acte d'exécution des Kabbalistes.)

» Avant de lancer mes Acta Syncelli je vous avais averti de la nécessité de nous rencontrer et de nous entendre.

» Le temps vous a manqué, mieux employé ailleurs; je ne vous attribue pas plus de tort que je n'en accepte. Seulement, M. Maurice Barrès, mal informé, a étoilé la première colonne du *Figaro* de cette phrase : « *M. Péladan dut reconnaître qu'il avait passé les bornes!* »

» Quelles bornes? Et qui donc posera jamais des bornes aux manifestations de ma pensée? Où est mon supérieur, surtout en magie?

» Est-ce à dire que je proteste contre votre rédacteur et le conseil et leurs dires d'étourneaux; loin de moi telle idée. Dès 1882, j'étais mage, et je me passais de la fraternité des R.-C. Je me tiens debout sans m'arc-bouter à l'occulte; j'ai été le premier en date comme vous êtes maintenant le premier en importance. »

C'est là une réponse nette du Sâr à ceux qui ont prétendu qu'il tenait ses pouvoirs et sa science occulte de la R.-C. kabbalistique et de Guaita. Une phrase typique est encore à relever dans la réponse de Péladan, à la fin de la même page (323) : « Mais en cette aventure, l'incorrection est faite par des êtres que j'estime et que j'aime. » Nous avons là une preuve que la séparation de Péladan d'avec Guaita ne se fit pas sans déchirement.

Le Dr Encausse rendra pleine justice aux efforts tentés par Péladan dans le but de spiritualiser l'art : « La Rose-Croix de Péladan eut une influence heureuse et par trop ignorée de nos jours. Des artistes réputés par la suite y firent leurs débuts. »

Dans son chapitre « Le tombeau de Papus », le Dr Encausse a réuni une série d'articles publiés à la mort de son père; nous relèverons un passage d'une nécrologie parue dans l'*Oeuvre littéraire*, du dimanche 5 novembre 1916, dû à la plume de Laurent Tailhade; il y est question des agapes¹ qui réunissaient les occultistes gravitant autour de Stanislas de Guaita; un trait est destiné à caractériser le Sâr : « Joséphine Péladan, frisé, calamistré, ceint d'un gilet couleur d'aurore, vêtu d'un pet-en-l'air bleu de ciel et parfumé des « huit parfums » correspondant au nombre des planètes, mais où dominait, toutefois, l'eucalyptol; Albert Jounhey qui s'appelait simplement « Jounet » de son nom méridional; Oswald Wirth, un Suisse venu de Berne... » On le voit, il est plus facile de critiquer la vêtue et les parfums du Sâr que de pénétrer toute la profondeur de sa pensée.

Georges Vitoux, dans un livre intéressant, *Les coulisses de l'Au-delà*, consacre un chapitre assez documenté à la fameuse *Guerre des deux Roses*; il estime que la vraie cause de la séparation entre Péladan et ses pairs du Conseil suprême des Douze, soit entre les six membres connus dont il faisait partie (c'étaient M. M. Agür, Barlet, de Guaita, Papus et Polti), la vraie cause de séparation fut une question religieuse : « Or, dit Vitoux, étant théologien de haute marque, M. le Sâr Mérodack Joséphine Péladan reconnut un beau jour que de ce chef (son appartenance à la R.-C. kabbalistique), il était menacé des foudres de l'Eglise » (p. 188). Un peu plus loin, l'auteur insistera encore : « Les tendances de plus en plus hérésiarques de ses anciens Pairs au *Suprême Conseil de la Rose-Croix*,

¹ V. E. MICHELET, dans *Les compagnons de la Hiérophanie* (p. 22), dira au sujet de ces prétendues agapes : « Laurent Tailhade a parlé des diners du jeudi dont il citait les convives. Ces réunions périodiques n'ont existé que dans l'imagination du brillant satirique dont Guaita goûtait l'œuvre. »

tendances manifestées ouvertement par la publication dans l'*Initiation* d'articles et d'études suivant l'esprit gnostique, effrayaient fort M. Péladan » (p. 194). Vitoux ne craint pas de rapporter une lettre de Péladan à Papus où le Sâr fait état de ses titres de Rose-Croix antérieurs à l'ordre de Guaita : « *Parmi les vôtres, on oublie souvent que je suis le doyen d'œuvre de cette magie renouvelée où vous occupez une si grande place* » (p. 196).

Dans le même document publié par Péladan, nous voyons nettement que le Sâr ne voulait pas entrer en lutte ouverte avec ses anciens frères Rose-Croix kabbalistes :

« Que cette même lumière que nous cherchons, vous par le nombre et la diffusion, moi par l'aristie et l'occultation luise également sur nos mains œuvrantes.

« Le matérialisme a trouvé en vous (Papus) un adversaire invincible, et, quelles que soient les mutuelles et disparates nécessités de nos réalisations, je salue votre gloire de mon enthousiasme catholique, car vos initiés deviendront nos fidèles, comme nos fidèles sont vos initiés.

« Missionnés différemment, obéissons l'un à l'essèment de vérité, l'autre à l'esthétisation du vrai. »

Commentant l'exposé du but de la Rose-Croix catholique, Vitoux reconnaîtra : « Il est à noter qu'au point de vue purement *artiste* cette formulation de M. Péladan est loin d'être sans valeur. M. Péladan, du reste, parmi les Occultistes en vue à Paris, est à peu près le seul possédant un sentiment sincère de l'art sous ses diverses formes élevées du dessin et de la musique. ... Aussi, à cet égard, le Salon de la Rose-Croix aura été une œuvre utile et bonne, et cela justement parce qu'il aura eu cette rare destination de n'être réservé, malgré certaines erreurs, qu'à la seule célébration de l'Art véritable. » On sait que les Salons de Péladan eurent un véritable succès; nous lisons dans *L'Entr'acte idéal*, du comte de Larmandie, qui en retrace l'histoire, qu'après l'ouverture du premier Salon on compta plus de 22600 cartes de visiteurs (p. 20).

Après cela, des critiques aussi mesquines et partiales que celles de Wirth, parlant des « supériorités fictives » du Sâr, qui, au point de vue littérature, « eut le tort de se mesurer avec les dramaturges professionnels », font triste figure et témoignent d'un parti pris de dénigrement qui nous fait présumer que le secrétaire de Guaita n'a pas été étranger à la brouille et qu'il a attisé le feu entre les deux anciens amis. Les critiques de Wirth ayant trait au Théâtre de la Rose-Croix de Péladan et aux tragédies composées par le Sâr, s'apparentent à celles d'un Doyon qui ose écrire : « Péladan a commis une cinquantaine de drames (?) ».

Matgioi, dans son excellente biographie, consacrée à *Stanislas de Guaita*, fait entendre une note très juste en ce qui regarde le différend survenu entre Guaita et Péladan :

« Dans cet intellectuel combat, chacun des guerriers volontaires qui le menait, revêtait à son gré les armures qui convenaient le mieux à son tempérament : chacun des rénovateurs du culte secret servait les objets multiples de ce culte suivant les apparences, le plan et les rites qui agréaient le mieux à son esprit.

» C'est ce qui explique comment ces vaillants et ces indépendants, anxieux du même but, voyaient, pour y parvenir, des routes convergentes et analogues, mais non identiques. Et c'est ce qui justifie la diversité des moyens et des méthodes qu'ils employèrent; et c'est ce qui explique la séparation, toujours pénible, quoique superficielle, qui, sans les aigrir toutefois, éloigna les uns des autres ces compagnons de la première heure.

» Saisi par la toute-puissance de la tradition orientale, excité surtout par le côté esthétique de l'occultisme, épris de l'ordre, de la discipline, de la hiérarchie, sans quoi il n'est pas de beauté véritable, Péladan, sur les enseignements de la divine Chaldée, et sous l'emprise de l'ésotérisme christique, fonda la Rose-Croix *catholique*, des préceptes et des exclusivismes de laquelle Guaita ne se pouvait accommoder... Il devait demeurer et fleurir dans une généralisation sans doute plus proche de la vérité, et, en tout cas, plus adéquate à son tempérament et à l'amplitude de sa cérébralité.

» Cette scission donna lieu à une série de manifestations, qu'on appela plaisamment « la Guerre des deux Roses ». Il faut rendre cet hommage à la vérité, que les adversaires furent tous de bonne foi, qu'ils surent, chacun dans leur sphère, éviter les embûches du voyage, et que, plus tard, en se retrouvant, ils le reconnurent. L'avenir également le reconnaîtra : car dans tout ce mouvement ésotérique de la fin du dix-neuvième siècle, les deux Rose-Croix furent génératrices de tant de beaux gestes, et de belles choses, qu'elles porteront à l'avenir les noms de Guaita et de Péladan; l'histoire oubliera les autres, en supposant qu'elle les ait un instant connus » (p. 68-69).

Cette façon impartiale d'envisager les épisodes de la « *Guerre des deux Roses* » mérite d'être retenu, car elle éclaire le problème sous son vrai jour.

On a prétendu que Péladan était un homme impossible à vivre, décourageant l'admiration et détruisant l'amitié, dira Victor-Emile Michelet, dans ses *Compagnons de la Hiérophanie*, mais il aura le bon sens et la juste mesure de ne pas dénier le talent de Péladan car il dira :

« Son œuvre reste, qui aura le destin réservé à ceux qui s'élancèrent vers les cimes. Une élite en quètera les beautés et les imposera au respect du vulgaire. La postérité a différents étages. Les grands artistes ne trouvent audience qu'aux étages supérieurs. Un choix s'établira entre les ouvrages dont certains ne résisteront pas aux dents rongeuses du temps. Péladan,

improvisateur éloquent et lyrique, a écrit trop et trop vite. Mais sa parole hâtive est toujours brillante, colorée, ardente, passionnée. De tel ou tel roman bâclé s'élancent toujours dix pages d'une envolée magnifique. »

Il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'une personnalité aussi puissante et aussi géniale que celle de Péladan ait froissé et découragé certains amis; ils n'ont pas su faire la part de l'extériorité et du tempérament du Sâr qui a caché à leurs yeux l'éclatante lumière intérieure qui rayonne de toute l'œuvre péladane. René Martineau, dans *Autour de Léon Bloy*, consacre quelques pages au différend Péladan-Bloy et ne peut que reconnaître avec Bloy « un incontestable talent à Péladan ». M. Martineau ayant été présenté au Sâr par le peintre Hélié Brasilier, voici l'impression que lui fit Péladan : « *L'homme était aimable, on le devinait indulgent et bon.* » C'était également l'opinion de Guaita lui-même qui disait (lettre 8) : « Dans vos rapports amicaux, vous avez le vrai tact : celui de l'Intelligence et du Cœur. »

L'opposition qui se manifesta contre Péladan est à attribuer pour une bonne part à sa supériorité mentale et aux idéaux trop élevés qu'il proposait à la foule des médiocres. On se rappellera la prédiction de Guaita à son ami : « *Le sort des chefs-d'œuvre est d'être envieusement attaqués... Tu as produit un chef-d'œuvre, attends-toi à une attaque formidable des Forces adverses...* » (lettre 50).

Il est fort regrettable que ces divergences doctrinales aient finalement divisé les deux amis et le 24 mai 1890, Guaita pria son « cher Mérodack » de dissiper par une déclaration publique le malentendu que ses « Mandements », au nom de la Rose-Croix catholique, ne manqueraient pas de faire avec la Rose-Croix kabbaliste : « Moi, Stanislas de Guaita, ayant reçu mandat du Conseil suprême pour parler en son nom, je fais appel à ta loyale amitié, en te priant d'*éclaircir publiquement* le malentendu qui ne manquera pas de se produire » (lettre 87). Et le plus curieux de l'histoire, c'est qu'on reprochera plus tard à Péladan d'avoir nanti le public de ses griefs contre les tendances anticatholiques et bouddhistes de la Rose-Croix kabbalistique. En effet, une année après, Guaita (lettre 88, du 13 août 1891) reprochera à son ami sa *Lettre d'explications à Papus* et ses *Mandements* et il lui annoncera un contre-mandement de la Rose-Croix kabbaliste, statué le 5 août 1891; Vitoux, qui reproduit la pièce, la qualifie « un *érein-tement* dans les règles du Sâr ». Cette exécution est signée par Guaita, Papus et Barlet. Guaita, le tout premier, semble avoir oublié ce qu'il écrivait dans ses lettres à Péladan au début de leurs

relations : « C'est votre *Vice suprême* qui m'a révélé que la Kabbale et la Haute Magie pouvaient être autre chose qu'une mystification » (lettre 2). « Je vous écris... pour vous dire (plus à l'aise que de vive voix), à quel point je suis *reconnaissant* de m'avoir sacrifié quelques heures précieuses et combien vous m'avez plu, intéressé et obligé (en parlant kabbale avec lui) » (lettre 6). A cela s'ajoutent nombre d'autres passages, que nous avons cités au début de notre Introduction ; ils prouvent que Péladan était bien l'aîné, en matière de connaissances occultes ; aussi, quand on sait la chose, la phrase suivante du document de la R.-C. kabbaliste ne laisse-t-elle pas d'être pour le moins des plus curieuses : « Or, qu'était donc M. Péladan, pour ainsi pontifier au nom de l'ordre ? » Guaita dans sa lettre (88) qualifiera de « provocations » les explications de Péladan, ne se rappelant plus, peut-être, que c'était lui-même, Guaita, qui lui avait demandé « d'éclaircir publiquement le malentendu » (lettre 87). Il faut donc bien penser, comme nous le disions au début de cette revue sommaire des événements de la *Guerre des deux Roses*, que Guaita a été excité par des tiers qui l'ont poussé à sortir de sa réserve, oublieux du passé. Péladan semble avoir répondu courrier par courrier à la lettre de Guaita du 13 août 1891, en proposant une discussion amicale, refusée impitoyablement ainsi que nous l'apprend la lettre du 15 août 1891 : « Mon cher ami, Une conversation n'eût rien aplani ; car il ne s'agit point d'un malentendu à éclaircir entre nous ; il s'agit d'une dénonciation de solidarité devant le public » (89). Encore une fois, il est curieux que Guaita ne se rappelle pas que c'est lui qui a employé le terme de « malentendu » (lettre 87, *in fine*).

Une invitation de Péladan à Guaita d'assister à une représentation d'une des pièces de théâtre du Sâr (*Fils des Etoiles* ou *Babylone*) vaudra à Péladan la réponse suivante, libellée sur une carte de visite (91) :

« Stanislas de Guaita, très sensible à la bonne pensée du Sâr, est au vif regret de ne pouvoir se rendre à sa gracieuse invitation, empêché qu'il est par un engagement pris ce jour-là.

» S. de G. prie le Sâr d'agréer avec tous ses vœux de bonne réussite pour une pièce qu'on dit un chef-d'œuvre, l'expression de ses sentiments très distingués. »

Guaita a au moins le bon sens de ne pas critiquer inconsidérément, comme nous avons vu son secrétaire Wirth le faire, les capacités dramatiques et littéraires de son ancien ami.

Et ce fut la fin d'une réelle et profonde amitié.

Cependant Péladan ne gardera pas rancune à Guaita de l'avoir ainsi malmené publiquement; deux ans après la mort de Guaita survenue le 19 décembre 1897, il lui dédiera son volume *L'Occulte catholique* (1899):

A la mémoire de STANISLAS DE GUAITA

Cher Adelphe,

C'est ainsi que je T'appelais, dans la dédicace de mon troisième roman, L'initiation sentimentale.

Tu n'avais encore publié que Ton Seuil du mystère, mais j'aurais que dans cette voie, Tu allais immortellement marcher! «... Le Mérodack du Vice suprême Te l'a montrée — disais-je —; laisse-moi, cher Adelphe, me vanter, comme de la meilleure gloire, d'avoir éveillé en Toi le Mage qui sommeillait.»

Laisse-moi m'en souvenir, aujourd'hui, en offrant ce livre à Ta mémoire, tendre souvenir à l'ami, profond hommage au Kabbaliste.

La dédicace du roman « c'était la salutation pantaculaire d'une amitié où la communauté des études et l'identité des aspirations, illuminaient de sérénité, les dévouements du cœur ».

Comment de vaines gens, des choses vaines ont-ils ralenti, refroidi, en apparence éteint « cette chose forte et grande » dont je témoignais orgueilleusement, notre adelphat? Les quelques points de doctrine, prétextes qu'on employa pour nous séparer, ne valaient pas une causerie de notre amitié.

Car Tu fus un bon ami, un noble ami, et Ton cœur était magnifique, comme Ton intelligence. Dans mon regret, Tu n'as pour compagnie que le grand Barbey d'Aurevilly et le cher et malheureux Armand Hayem.

A la Renaissance des sciences mortes, Ta physionomie restera inoubliable, comme Ton œuvre; Tu fus, pour tous, le gentilhomme de l'Occulte.

Ce n'est pas le lieu de dire les mérites insignes de Ton œuvre; le Serpent de la Genèse est un des monuments de la Magie.

Je n'ai voulu que récrire Ton nom dans mon œuvre, parce que je T'aimais; et que maintenant, je Te vénère.

Ta mort prématurée a assuré toute la purification de Ton devenir, et Tu es élu à cette heure: je me recommande encore à Ton amitié, devenue céleste, en témoignant de celle qui nous unit longtemps et qui nous réunira, je l'espère, dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

SÂR PÉLADAN

Cette magnifique lettre, qui glorifie une amitié profonde et sincère, est le meilleur épilogue à notre introduction; elle montre que les sentiments exprimés dans les lettres de Guaita à son ami Péladan sont bien l'expression d'un réel adelphat de cœur et d'intelligence. Guaita et Péladan sortent grandis et plus humains après lecture de cette correspondance qui révèle lumineusement le génie respectif de ces deux âmes faites pour se comprendre, s'aimer et œuvrer pour l'Idéal.

Après la mort de Péladan, les trois volumes de *L'essai des sciences maudites* de Stanislas de Guaita, ayant appartenu au Sâr, ont passé en vente publique. Il est intéressant de retenir les dédicaces qui accompagnent les ouvrages, tous offerts à Péladan par de Guaita :

Envoi du premier volume (1890) : *Au Sâr Mérodack Péladan, son frère Nébo.*

Envoi du deuxième volume (1891) : *Au Sâr Joséphin Péladan, en dépit du présent, en souvenir du passé et sans préjudice du futur ; salut d'épée occulte entre attaque et riposte.*

Envoi du troisième volume (1897) : *A. J. Péladan, souvenir d'amitié.*

Il ressort de la succession de ces dédicaces, qu'en 1897, Guaita était revenu à des sentiments meilleurs à l'égard de son ancien ami et frère en occultisme dont il devait regretter en son cœur l'éloignement, survenu pour des causes qui, par le recul des années, devaient lui paraître disproportionnées avec le résultat.

Nous terminerons cette Introduction en reproduisant le début de l'étude de Victor-Emile Michelet sur *Péladan* :

Joséphin Péladan est une figure dont l'originalité s'impose dans la légende littéraire. Son œuvre s'apprête à prendre a place qui lui est due dans le monde de l'esprit. Si l'homme occupa trop la badauderie de la foule par ses tapageuses attitudes de jeunesse, ses œuvres ont subi le destin logique et inévitable réservé à celles qui respirent dans les hautes atmosphères : elles n'ont touché qu'une élite. Il n'est point d'élite nombreuse. La critique officielle les a ignorées comme elle a ignoré celles des grands écrivains originaux des cinquante dernières années.

« Souvent la gloire qui naît au pays de la mort se répand d'abord hors des frontières de la patrie terrestre du glorifié. En Allemagne, les traductions de Péladan ont débordé l'élite et elles atteignent des tirages considérables. Les Allemands connaissent parfaitement les pages très ardentes qu'il écrivit contre eux pendant la guerre. Ils ne lui en tiennent pas rigueur. Ils l'ont adopté depuis la guerre, comme antérieurement ils avaient adopté Gobineau, alors à peu près inconnu en France. »

De l'étude de Michelet sur *Stanislas de Guaita*, retenons les passages suivants qui le situent dans son vrai jour :

« Stanislas de Guaita, mort à 38 ans, en 1898 ¹, eut la rare fortune d'être de son vivant considéré par ses pairs comme un classique. Il reste tel parmi ses frères du XIX^e siècle, parmi Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Lévi, Lacuria, Saint-Yves d'Alveydre.

¹ En réalité, Gaita est mort à 36 ans, le 19 décembre 1897; il était né le 6 avril 1861, au château d'Alteville, en Lorraine. Cette erreur de date, reproduite par plusieurs auteurs, semble découler de la brochure de Barrès : *Un rénovateur de l'occultisme*. S. de Guaita, 1861-1898.

» J'ai assisté à l'ascension de ce noble esprit. Quelle tristesse que la mort en ait dérobé si tôt la suite à nos yeux amis...

» Pour une intelligence, le secret de se créer, c'est adapter sa personnalité à une tradition...

» Une des forces de Guaita fut sa fidélité aux traditions dont il relevait. Il possédait, à un degré rarement atteint, le sens de l'ordre. Tout désordre le choquait; celui du domaine intellectuel le blessait. De là, l'ordonnance majestueuse et claire de son œuvre...

» Guaita fut amené aux classiques de la Tradition hermétique par la lecture du premier roman de Péladan, *Le Vice suprême*, qui éclata en 1884, comme une bombe dans l'épaisse littérature alors à la mode...

» Indirectement, Stanislas de Guaita se rattachait à Lacuria. Joséphin Péladan, avec qui il se lia dès l'apparition du *Vice suprême*, avait eu pour maître son frère Adrien Péladan, lequel avait été mis sur la voie par l'auteur des *Harmonies de l'être* (Lacuria)...

» Nul (Guaita) n'aura découvert avec plus de luminosité quelques-uns des enseignements du treizième arcane du Tarot. Là comme partout, l'étudiant peut suivre ce maître prudent qui n'induit personne en erreur. Guaita aura été trouvé fidèle, comme le souhaite Paul. »

Et maintenant, que le lecteur se délecte à parcourir les lettres de Stanislas de Guaita à son ami Péladan; il y a encore, pour le chercheur attentif et curieux, de nombreuses trouvailles à y glaner.

Les Violettes, Pully-Lausanne, ce 27 avril 1951.

D^r ED. BERTHOLET

Lettres de Stanislas de Guaita au Sâr Péladan

I.

D'Alteville, ce 3 novembre 1884

Monsieur,

Vous excuserez, je pense, la curiosité qui me porte à m'adresser à vous, sans avoir l'honneur de vous connaître personnellement ?

Je viens de lire votre beau livre : « *Le Vice suprême* », et de le relire plusieurs fois ; car tel est ce livre qu'il ne peut que passionner ou horripiler le lecteur, — et paraître un chef-d'œuvre ou une mystification. J'oserai vous dire : « Je suis de ceux qu'il a passionnés. » Votre Mérodack — la principale figure de cette large fresque, n'est-ce pas ? — vit d'une vie intense ; et c'est en vérité une bien originale audace que d'avoir mêlé au tourbillon de l'existence contemporaine, ce jeune mage, ce bel éphèbe mystique au cœur d'or ! Je suis fâché de m'inscrire en faux contre l'arrêt du grand poète J.-Barbey d'Aurévilly ; mais il me semble génial, le souffle hermétique qui traverse toute votre œuvre !... Au demeurant, m'est avis que la Kabbale est une science superbe avec ses dogmes grandioses et ses mythes incomparables. Je tiens l'abbé Constant pour un grand homme, et les railleries dont il est l'objet le grandissent encore à mes yeux.

A défaut d'ami commun pour la présentation d'usage, je me suis présenté moi-même, en vous disant tout sincèrement ce que je pense du *Vice Suprême*. Permettez-moi, maintenant, de vous poser une question. J'ai vainement cherché ce que vous entendiez par « Voix combuste » (page 122), et vainement questionné plusieurs personnes, — peu compétentes, d'ailleurs, en matière de sciences occultes.

Je ne sais trop non plus ce que vous entendez (page 326) par « l'œuvre occulte de *l'incunable à Eliphas Lévi* ». Seriez-vous assez bon pour me renseigner?...

Ma démarche doit vous paraître au moins bizarre; j'ai confiance toutefois en votre amabilité: vous me tirerez d'embarras.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression des vœux que je forme cordialement pour le succès de votre audacieuse entreprise, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

STANISLAS DE GUAITA

Château d'Alteville, par Dieuze (Alsace-Lorraine).

N. B. Voir Appendice, reproduction photographique de cette lettre.

* * *

2.

D'Alteville, ce 15 novembre 1884

Monsieur,

Votre lettre m'a causé une vive joie. — Je vous connaissais, moi aussi; c'est-à-dire que j'avais lu votre *Salon* d'il y a deux ans, si justement impitoyable aux peintres imbéciles qui pullulent aujourd'hui. — Vous voir mettre au rang des plus grands ce Puvis de Chavannes, ce Rops et ce Gustave Moreau que le public ignore ou méconnaît, quelle jouissance pour moi! Quelle que fût ma radicale incompétence en matière de peinture, j'ai toujours admiré ces superbes maîtres, en qui je pressentais, cachés sous le peintre, le poète enthousiaste et le profond penseur! — Je connaissais donc votre *salon de l'artiste*; mais j'étais loin de soupçonner, derrière le critique d'art original, le romancier que vous êtes... Et voilà que je me rends compte aujourd'hui que ce Mérodack, qui m'a captivé si fort, est aussi votre création préférée; celui en qui — pardonnez-moi d'être si indiscret — vous me semblez avoir mis le meilleur de vous-même! Au reste, je m'en suis douté de suite.

C'est votre *Vice Suprême* qui m'a révélé (à moi sceptique, quoique respectueux de toutes les choses saintes), que la Kabbale et la Haute Magie pouvaient être autre chose qu'une mystification. — Je connaissais de nom Eliphas Lévi; j'ai fait aussitôt revenir son œuvre complète que j'ai méditée — trop superficiellement — pendant mon exil rustique chez ma mère; mais assez toutefois

pour me convaincre de la stupidité de ceux qui décrivent la Kabbale sans la connaître... Je viens de vous raconter, un peu longuement, comment j'en suis arrivé à vous écrire. Permettez-moi de vous dire encore, mon cher Monsieur, que je n'oublierai jamais ceci : que je dois à votre livre d'avoir entrepris l'étude de la science hermétique qui me semble à première vue, si belle et si féconde en sublimes symboles.

J'ai autrefois approfondi la chimie et un peu les questions d'électricité, et je jouis ici d'un laboratoire assez complet. De plus, je m'occupe aussi de magnétisme depuis quelque temps. C'est vous dire que je m'appliquerai plus tard à étudier cette passionnante question des fluides dont vous me parlez. Je ne doute pas qu'il y ait un étroit rapport entre l'Electricité et les courants de Lumière astrale, puisque tout cela : — Chaleur, Lumière, Magnétisme, électricité, son (pensée, peut-être ?) — se réduit à la Vibration.

Mais avant d'entreprendre ces expériences, il me va falloir étudier plus sérieusement cette science encore mystérieuse pour moi, qui s'annonce si séduisante et si belle ! Sauf quelques détails qui m'avaient vivement choqué, j'avais trouvé fort admirables les œuvres d'Eliphas Lévi, — et vos théories (celles du moins énoncées dans votre ouvrage), me semblent concorder avec les siennes. Vous me dites que son initiation est des plus erronées ; je dois vous croire, étant moi-même fort incompetent. Je le regrette seulement, car les idées d'Eliphas m'avaient plu pour la plupart.

Dans une quinzaine, Monsieur, je serai de retour à Paris. Si vous voulez bien me le permettre, j'irai vous demander quelques conseils pour me guider dans les recherches que je compte faire.

J'aurais voulu vous envoyer un exemplaire de ma *Muse Noire*, en vous priant de l'agréer en témoignage de ma vive sympathie et de ma sincère admiration. Je ne trouve ici qu'un exemplaire sur Chine, mais piteusement massacré par un relieur de village. Je me permets de vous en faire hommage, malgré cette tare. Ces vers ont été écrits de 19 à 20 ans : je sollicite votre indulgence. — Vous me dispenserez d'y joindre mon premier livre : un péché d'enfance ; — Un nouveau (3^e) volume, *Rosa Mystica*, est sous presse chez Lemerre ; dès qu'il sera terminé, je vous en adresserai un exemplaire. Ces vers plus mûrs vous aideront à digérer, j'espère, ceux de la *Muse Noire*.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

STANISLAS DE GUAITA

Monsieur,

Je méprise profondément en effet ces « *bienséances* » idiotes qui exercent sur les choses intelligentes de l'existence une véritable coercition, et je vous assure que je ne vous trouvais nullement en retard avec moi. — Encore fallait-il que vous eussiez pris le temps de me lire avant de me remercier. Croyez que je vous ai écrit uniquement pour un renseignement utile — et non point pour provoquer, par un subterfuge misérable, un petit remerciement!... Vous me remerciez de la façon qui peut m'être la plus sensible, en m'offrant de causer hermétique avec vous, — ce que je désire depuis longtemps. Je ne prétends être jusqu'ici qu'un simple admirateur des hautes sciences, qui les étudie de la façon la plus attentive et persévérante; ce sera donc une vive joie pour moi de pouvoir causer avec un vrai initié — qui est de beaucoup mon aîné dans les études kabbalistiques.

Indiquez-moi le jour *qui vous ira* — en une simple ligne sur une carte — et je vous attendrai toute l'après-midi. Encore une fois, votre heure et votre jour seront les miens.

Merci encore, mon cher Monsieur, de votre lettre si cordiale — et de l'offre aimable que vous me faites. Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

STANISLAS DE GUAITA (16, rue des Ecoles)

* * *

Monsieur,

Vous avez parlé à mon ami, M. Méténier (que vous avez dernièrement eu l'occasion de voir) d'une nouvelle et *pratique* édition du *Kaballa denudata* de Knorr de Rosenroth.

Je me suis adressé à nombre de libraires, mais nul n'a pu me procurer cet ouvrage, ni même m'indiquer le nom du nouvel éditeur. Oserais-je vous prier de me donner à ce sujet les renseignements que vous pouvez avoir? Je désirerais vivement trouver un exemplaire de ce livre.

J'ai eu le plaisir de parler, dernièrement, du *Vice Suprême* dans la revue que vient de fonder M. Buet : *La Minerve*. — Si vous n'avez

pas lu cet article, dites-le moi dans votre réponse, et je serai heureux de vous en offrir un n^o.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments de vive sympathie esthétique et de parfait dévouement.

STANISLAS DE GUAITA (16, rue des Ecoles, Paris)

* * *

5. (Paris, 8 mars 1885)

Cher Confrère et *méfiant* adepte,

Je regrette vivement de n'avoir eu le temps de parcourir avec vous les dernières *taches d'Encre* de mon cher ami Barrès. Vous y verrez qu'il a déjà changé d'opinion sur vous. J'y lis à propos de la *Jeune Belgique* (qu'entre parenthèses *je ne reçois plus*), un mot fort aimable à votre adresse. — Hélas! une monstrueuse et désolante coquille vous traite de « Joséphine ». Mais chaque non-imbécile rectifiera sans peine. — Pour les imbéciles, vous vous en moquez tout autant que moi.

Tout à vous dans la sainte Kabbale.

STANISLAS DE GUAITA

Barrès (Maurice), S. Notre-Dame-des-Champs 76, si vous voulez lui envoyer directement le *Vice*.

* * *

6. Ce 12 mars 1885 (Paris)

Mon cher Confrère,

J'ai eu hier le loisir de causer librement avec vous et Samedi encore je dois avoir cette joie. Je ne vous écris donc point pour causer Kabbale, — mais simplement pour vous dire (plus à l'aise que de vive voix), à quel point je suis *reconnaissant* de m'avoir sacrifié quelques heures précieuses et combien vous m'avez plu, intéressé et obligé. Vous voulez bien que nos relations n'en demeurent pas là, — et je tiens à vous dire aussi que j'en suis plus heureux encore que flatté.

Croyez que les vaines démonstrations d'amitié ne sont pas dans mes habitudes, et que j'obéis, en traçant ces lignes, à un sincère et impérieux sentiment de gratitude et d'estime.

Voilà ce que j'avais à vous dire. — Et maintenant, à Samedi : n'oubliez pas que vous m'avez promis votre après-midi *et votre soirée*. — Je m'arrangerai pour que nous ne soyons pas dérangés dans notre conversation que, tout au moins en ce qui me concerne, je juge importante et profitable.

A vous cordialement.

STANISLAS DE GUAITA

J'ai constaté trop tard que vous aviez oublié chez moi la *Science des Esprits* d'Eliphas.

Je vous envoie la copie du gd. alphabet magique.

S. DE G.

* * *

7.

8 h. matin (Paris)

Je suis tout en peine de vous, mon cher Confrère, et serais fort aise de vous revoir. Vous devenez terriblement rare. Quoique je sois dans les convulsions génésiques de l'Art (comprenez qui pourra!) et que j'aie, de plus, ma mère ici, vous n'avez qu'à me prévenir un plein jour à l'avance et je m'arrangerai pour être à vous.

En attendant, veuillez croire à ma sincère amitié.

STANISLAS DE GUAITA (3 avril 1885)

Excusez le style de cette lettre — d'une épique incorrection; je la relis rougissant ! Il est vrai que je vous écris du lit, à peine éveillé et des étincelles plein les yeux.

* * *

8.

Mon cher ami,

Je vous renvoie le *Vice Suprême*, criblé de notes loyalement brutales; avant que vous ne les lisiez, je tiens à m'expliquer catégoriquement.

Quand j'ai écrit sur le *Vice* les pages que vous savez, j'étais absolument sincère, et je n'en retranche pas un mot. — *Mais, vous le savez, il est deux critiques* : l'une, large, synthétique, enthousiaste pour le génie ou accablante pour la médiocrité; c'est le jugement équitable sur l'œuvre d'ensemble; c'est l'appréciation

définitive, destinée à être lue du public. C'est la critique de l'œuvre faite.

Mais il est une autre critique; celle de l'œuvre à faire : celle qui s'adresse à l'auteur ou celle que l'auteur s'adresse, mais qui ne regarde en rien le public. A l'égard du public, elle serait sotte, méchante et stérile; à l'égard de l'auteur qui veut faire ou corriger une œuvre, elle est charitable et féconde.

Etroite, comme l'autre est large; d'analyse, comme l'autre est de synthèse; de minuties, comme l'autre est de grandes lignes; cette 2^e sorte de critique se tait quand *le fragment* qu'elle analyse est parfait, et chicane implacablement les moindres défaillances de détail.

Est-il besoin de vous dire que j'ai adopté pour l'annotation du *Vice Suprême*, ce second procédé qui n'est applicable qu'à l'œuvre à faire ou à refaire? Permettez-moi d'insister encore sur la distinction fondamentale; il faut que je m'explique une bonne fois : *La critique qu'on publie doit être objective* ; on cherche à se rendre compte de ce qu'a voulu l'auteur; puis on vérifie s'il a atteint son idéal; mais on laisse de côté les petits blâmes de détail et les chicanes de *régent de seconde*. LES CONSEILS adressés à un ami cher *ne peuvent être que subjectifs*; donc, il est bien entendu qu'à chaque note à la plume, il faudrait mettre en tête : « à mon sens... à mon avis... je crois... il me semble... ». C'eût été un peu long; je ne l'ai pas fait, vous sachant trop intelligent pour être susceptible (en principe). Et, au cas particulier, trop sûr de ma fraternelle affection pour être ombrageux à mon égard.

Ecoutez-moi, je vais vous dire des choses délicates et sincères; vous savez d'avance que ce n'est ni pour vous flatter *ici*, ni pour vous vexer là... Je sais, je SENS que vous êtes une Intelligence supérieure à la mienne; mais on a le droit de donner son avis sans réserve même sur des œuvres qu'on eût été incapable d'écrire. Vous êtes un *génie* de spontanéité et de synthèse; je suis un *talent* de patience et d'analyse; mais cette infériorité que je suis le premier à constater, me met justement dans d'excellentes conditions pour vous chercher noise à propos d'infimes détails.

Vous êtes un homme « *tout d'un bloc* »; un penseur de généralisation et d'absolue causalité; vous êtes incapable de « *parler le détail* » d'une façon constante. Vous pouvez vous plier par efforts à l'analyse, comme moi, par efforts, j'atteins parfois à la synthèse; mais tout cela est artificiel...

Aussi, pour tout dire brutalement, quand vous ne vous observez

pas, vous êtes souvent excessif, ou amphigourique dans la forme verbale; puis parfois votre préoccupation incessante de l'idée-mère vous fait commettre des manques de tact choquants, — dans vos romans (s'entend), car dans vos rapports amicaux, vous avez le vrai tact : — celui de l'Intelligence et du Cœur.

Or donc, dans mes notes, je suis plus brutal (peut-être) que de juste; je suis carré jusqu'à l'impertinence, et n'observe aucune réserve.

Mais vous me le pardonnerez d'avance, j'en suis sûr, en vous disant qu'il est doux d'avoir un « adelphe » assez affectionné pour être bourru parfois, franc toujours.

A vous de-cœur,

STANISLAS DE GUAITA

Puisque vous n'avez ni la *Science des Esprits*, ni le *Pistorius*, je vous ai copié les dogmes kabbalistiques de Salomon.

* * *

9.

Paris, ce 27 juin 1885

Mon bien cher ami,

Il faut bien que je vous sache plus sage encore — c'est-à-dire *détaché* — que vous ne pensez l'être, pour avoir osé faire ce que j'ai fait. — Vous réclamer par lettre pressante un livre que je vous ai prêté la veille, c'est, à coup sûr, agir en homme qui dédaigne ou méconnaît les plus élémentaires préceptes du code des « *honnêtes gens* ». Mais vous tenez (je le sais), ces tant honnêtes personnages mi-partie pour des fats, mi-partie pour des crapules. — En quoi vous n'avez que le tort de trop généraliser.

Je n'ai donc point hésité à vous redemander sans façons un livre dont il m'arrive d'avoir besoin. Vous me pardonnez, n'est-ce pas, non pas *malgré*, mais peut-être *pour* l'étrangeté du fait.

Je vous remercie de me l'avoir fait si tôt tenir. *J'écris un article où je veux montrer que le fameux paradoxe du Rêve aristocratique de Renan a été strictement réalisé par les Collèges de Mages et les Sociétés d'Initiés*, au cours de l'histoire; et je veux soutenir la *possibilité* (malgré de sérieux obstacles), de réaliser *dans l'avenir* le même rêve.

Merci donc encore d'avoir si tôt répondu à mon appel, et pardon!

Si vous voulez me faire un article dans la *Revue du Monde latin*, ou ailleurs, comme vous me l'avez proposé, vous me ferez plaisir. A propos d'article, je vous conseille de lire celui de Barrès sur

Rosa Mystica, dans la *Minerve*; je compte sur un petit éreintement de vous pour faire « pendant », à la façon des colonnes IAKIN et BOAZ.

Ne manquez pas de m'écrire de là-bas.

Je vous serre cordialement la main.

ST. DE GUAITA

Soignez en vous *Mérodack : crescat et multiplicetur !* Au demeurant, vous savez que toute ma bibliothèque est à votre disposition, si là-bas vous avez besoin de quelques livres.

* * *

10.

Paris, ce 2 Juillet 1885

Mon bien cher ami,

Il est quelque chose qu'on place généralement au-dessus des usages arbitraires du monde, c'est la stricte politesse, et je crois ne point ignorer qu'elle ne vous paraît pas un préjugé... C'est à cette stricte politesse que j'avais craint de manquer involontairement envers vous, et je vois avec plaisir que vous avez montré plus d'indulgence que moi, de réflexion... Cela dit pour l'acquit de ma conscience; passons aux choses très intéressantes que vous me mandez.

Hélas! mon cher ami, je suis bien loin de disposer d'une soixantaine de francs, à l'heure qu'il est! Je suis, au contraire, dans une passe difficile, pécuniairement. Mais eussé-je 60 f., que j'hésiterais à les donner pour le M. Khunrath.

On me le cherche chez trois ou quatre libraires, et tous me disent que c'est une fatalité, que l'ouvrage leur est souvent passé entre les mains, et que complet (sauf la planche introuvable qui est entourée de caricatures allemandes), il vaut de 12 à 25 francs au plus.

Est-ce que le libraire chez qui vous avez découvert le Khunrath, privé de trois planches, veut vous exploiter, ou si c'est que tous ceux qui m'en ont parlé, ont parlé témérairement, je ne saurais trop le dire; vous qui êtes sur les lieux, soyez donc assez bon pour vous informer et trancher cette question. J'ai toute confiance en vous, vous le savez bien, et si, après avoir tenu compte de mon observation et vous être informé, vous persistez à dire que c'est là une occasion unique, je ferai peut-être mon possible pour ne pas

la laisser passer. — Pour les autres livres : *La Prophétie de Paracelse* est traduite au long dans la *Clef des Grands Mystères* (sans figures, je sais bien); *La Clef des Choses cachées* de Postel semble importante, dites m'en votre avis. Le chiendent c'est que je ne suis pas en fonds.

Vous qui connaissez mon *Burnetii, Theoria Sacra Telluris* et qui savez quel est son prix et son état de conservation, je vous préviens que (quelle que soit la figure de l'estimation du Khunrath et la valeur supérieure du Burnétien), je ferais volontiers l'échange avec l'*Amphitheatrum*, même incomplet que vous me signalez.

En tous cas¹, cher ami, merci et de tout cœur, pour toute la peine que vous voulez bien vous donner pour me rendre service. Je vous serre la main.

Votre ami reconnaissant.

STANISLAS DE GUAITA

* * *

II.

Paris, 30 Juillet 1885

Mon cher Péladan,

Je vous adresse ci-inclus un mandat sur la poste de 15 f. 85, avec tous mes remerciements pour la peine que vous avez prise par amitié pour moi. Je garde soigneusement votre liste des livres de la Science — et j'y puiserai plus tard, à mesure que mes ressources me le permettront.

Je viens de lire les premières pages de *Curieuse*. La conception (à peine ébauchée jusqu'ici) de votre *flirtation platonicienne* est assurément magistrale. Nebo m'apparaît un *type* plus mystérieux encore que Mérodack.

L'effet est supérieur de ce croquis ébauché au hasard d'une conversation métaphysique; — de ce croquis s'idéalisant (*par imbibition*, comme dirait Flamel), en s'assimilant, pour ainsi dire, la sublimité des concepts : Leur beauté se traduit sur le visage de la vierge par une stupéfaction progressive, et le dessinateur transpose sur le portrait, à mesure, les symptômes physiologiques de cette initiation Swedenborgienne.

Je compte sur votre perspicacité pour déchiffrer ce galimatias; avec de la bonne volonté vous comprendrez ce que je veux dire.

¹ Orthographe adoptée par S. de Guaita pour cette locution qui devrait s'écrire « en tout cas ».

Ayant la migraine, je me dispense de recommencer ma lettre.

Bravo! — quel dommage que vous n'ayez pas le loisir de polir, ça et là, quelques rudesses de détail, — provenant sensiblement d'un procédé de labeur trop hâtif!

Le temps n'est plus loin, mon cher ami, où vous aurez *votre public* — pardonnez-moi de vaticiner par hasard. Ce jour-là, toutes préoccupations matérielles anéanties, tout le loisir vous sera donné de *caresser l'expression*. Alors votre style aura la Suprême Harmonie, — et votre Pensée une robe tout à fait digne d'elle.

A vous de cœur.

STANISLAS DE GUAITA

* * *

12.

Mon cher ami,

Votre *Curieuse* que je suis avec assiduité dans son périple à travers les bouges, me passionne et m'enchanté. Je souffre d'ailleurs du supplice de Tantale sous l'étroit robinet de l'*Echo de Paris*. Et prenez mes paroles au pied de la lettre, *si j'ose m'exprimer ainsi!* Barrès vous a gracieusement cité 1^o dans un article sur France (Anatole) reproduit dernièrement dans la *Suisse romande*, 2^o dans une chronique (la dernière) de la *Vie Moderne*, laquelle chronique va très probablement lui fournir le plaisir de s'égorger avec Robert Caze. — 40 lignes d'éreintement de ce naturaliste revêché qui (paraît-il) veut répondre un article tel, que Barrès a l'intention, s'il paraît sans retouches, de lui envoyer des témoins.

Je cite au hasard (article Barrès). « Aujourd'hui (le croira-t-on), M. Caze a découvert qu'il y avait de l'art et de la grandeur dans le catholicisme... Ce livre, sœur Ursule, est proprement un chemin de la Croix dont je veux épargner la lecture aux *honnêtes gens*... Moi, je trouve la petite explication délicieuse (après une citation de Caze)... ô Trublot! Trublot, ô leur M. Paul Alexis, le Benjamin de ces messieurs... que dis-tu à voir ton camarade Caze enfiler si aisément les vieilles culottes de Joris-Karl Huysmans, sur un air de Palestrina?... Garde, garde un prudent silence, ô *Conrart* de l'Académie Goncourt!... M. Caze fit jadis quelque argent à mépriser publiquement Chateaubriant; il confesse aujourd'hui *la lenteur des évolutions de son cerveau*. » Dieu lui tiendra compte de ces humiliations! où il se prosterne si naïvement, etc... Que la paix, le silence

et la poussière recouvrent également feu Robert Caze, en religion *Frère Ursule*, et ce Léo Taxil! » (passim).

Je vous envoie, cher ami, la liste d'ouvrages hermétiques que j'ai découverts sur les quais à des prix que vous apprécierez...

Si vous n'étiez Mérodack, je recopierais ce torchon; mais Mérodack blâmerait encore mon souci « mondain ».

Il me semble que la lumière se fait dans mon esprit, et que les Arcanes s'éclaircissent; quand pourrai-je avec vous recauser sérieusement Kabbale! Votre *Van Helmont* est des plus curieux, j'y trouve des trésors; mais le *Khunrath-Artepius* est surtout admirable. — (Pour le Vanini, médiocre, médiocre!)

Je n'oublierai jamais que je vous dois la découverte de ces deux ouvrages (*Khunrath* et *V. Helmont*).

Si le *Kircher* au sujet duquel je vous donne une indication détaillée pouvait plaire à votre libraire en échange de l'*Amphiteatrum Sapientiae*, je le lui donnerais, quoique mon libraire *spécialiste des Sciences occultes* prétende que le *Kircher* vaut plus que le *Khunrath*, même complet des gravures. Mais lorsqu'on est demandeur, il faut bien faire des concessions. Enfin tâchez de bâcler cette affaire-là. — Si le libraire voulait réfléchir et voir, je ferais les frais de l'envoi du *Kircher* qui est trois fois épais comme le *Telluris Theoria Sacra*, et dont le Frontispice surtout, et les 31 planches hors texte, sont (de l'aveu même du libraire qui convoite que je lui cède), admirables de finesse et d'art.

A vous bien de tout cœur, mon cher ami.

ST. DE GUAITA

* * *

13.

Mon cher ami,

Mon libraire venant de remettre le livre de *Kircher* à ma disposition (tout en l'annonçant 60 fr. au journal de la librairie), — et le dit libraire venant de consentir à ce que je dispose du livre pour le faire envoyer à *Nîmes*, je vous en adresse ci-joint l'indication détaillée.

Il paraît que cet ouvrage a, comme je vous l'ai écrit, plus de valeur que le *Khunrath*, même complet de planches, mais je n'ai rien à préjuger là-dessus et c'est à votre libraire de voir s'il trouve le marché avantageux.

Au cas où le marché semblerait convenir, ne vous gênez pas pour me demander de faire expédier le livre à mes frais. Le libraire ne serait engagé à rien et pourrait me le réexpédier à mes frais. A vous bien cordialement.

ST. DE GUAITA (21, R. de Tournon)

P.S. Au cas où j'enverrais le *Kircher* à Nîmes, vous voudrez bien, cher ami, ne le remettre et confier au libraire que *si vous êtes sûr de lui*.

Au cas contraire, vous seriez assez bon pour demeurer là pendant qu'il l'examinerait de crainte qu'il ne coupe des planches, qui sont si nombreuses qu'il n'y paraîtrait pas à première vue.

* * *

14. (Paris, 20 juillet 1885)

Très cher et très serviable ami,

Merci mille fois pour vos 2 listes. Je prendrai certainement le 1^{er} Août, 1^o Le Khunrath et Arteph... à 5 francs.

2^o L'Amphitheatrum de Vanuni à 3 f. (Vanini).

En ce moment la dèche me tient, mais *je m'engage ici* à vous faire tenir les 8 francs avant le 3 août. Vous pouvez donc vous occuper déjà à me faire mettre de côté les 2 ouvrages.

Je prendrai peut-être à la même époque, en tous cas plus tard, les Œuvres complètes de Van Helmont : 7 f.; ayez l'obligeance de me les faire retenir. — Est-ce en français? ou en latin?

Quel est le prix du *Campanella*? je vous prie?

Pour le *Guldenstubbé* : *Pneumatologie positive et expérimentale, la Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe, avec XV planches étonnantes* (Paris, Frank, 1857) : j'ai eu la chance de mettre la main dessus pour 15 sous, non découpé!!

Le *Sedelius, de Templo Salomonis*, est-ce orthodoxe magiquement et fort?

A vous cordialement, et avec l'expression de ma plus vive gratitude.

S. DE GUAITA

Pardon pour ce griffonnage de Style et d'écriture!

NOTE IMPORTANTE : Réflexion faite, *je m'engage aussi pour le*

Van Helmont, à la date du 3 Août, au plus tard (soit 15 f. à vous faire tenir).

20 juillet 1885, *Stanislas de Guaita*, 21 rue de Tournon.

* * *

15.

Mon bien cher ami,

Vous me trouverez toujours prêt à faire pour vous n'importe quelle démarche; quand vous me donnerez un *achat à faire*, je le *ferai* en votre nom, comme vous *le feriez*; mais pour une petite niaiserie comme l'envoi de 2 journaux, vous êtes un plaisant Mérodack, de régler aussi ponctuellement la question pécuniaire! Du reste, au cas particulier, *vous ne me devez rien*, même si vous voulez continuer à être si scrupuleux, car j'ai le plaisir de vous envoyer directement le *Chat Noir* et la *Lutèce* que j'avais achetés *pour moi, lus et relus*, et que j'allais mettre au panier.

J'ai commencé la correction typographique du *Vice*, aussi scrupuleusement que le peut un Etourdi de ma force. Je me permets aussi, de temps à autre, en ami cordial, *qui sait que vous n'avez pas le temps de vous attarder aux détails*, je me permets, dis-je, de vous signaler ce qui est, selon moi, une imperfection de langage ou une impropriété de terme.

Je sais d'avance que vous ne vous susceptibleserez pas des doutes que je vous sou mets, parce que vous êtes au-dessus des petites vexations d'amour-propre niaises, et que vous savez bien que si je me permets ces petites et minuscules observations, c'est afin de vous épargner une *revue* trop minutieuse du texte.

Convenu? — Ainsi, j'ai déjà commencé, sans réticences, mon petit travail. Et vogue la nacelle...

A bientôt, et à vous de tout cœur, mon cher ami.

STANISLAS DE GUAITA

Vous me prenez pour naïf de penser que je vais donner aux Lutéciens et C^{ie} le plaisir de baver directement sur vous par la poste et sur votre demande!

Pardonnez-moi de vous envoyer un si gras seux *Chat Noir*. La page de dessin n'est pas atteinte.

(Traces de timbres-poste, en retour, adjoints à la lettre.)

Mon bien cher ami,

Je vous remercie de tout cœur pour tout le mal que vous avez encore voulu prendre pour moi. — Je viens, ce soir même, d'adresser à l'administrateur de l'*Echo* la somme qui convient, avec prière de vous faire expédier, sans délai (10, R. de la V., Nîmes) le n° du 1^{er} Août.

Ainsi j'éviterai tout retard, et le Journal vous sera directement adressé.

Je suis fâché de voir *le Khunrath* parti, mais mon libraire m'affirme que je trouverai de 50 à 60 f. de mon Kircher, et je suis rassuré sur ce point. Mais que pouvez-vous dire d'Eliphas! Il a pillé Agrippa, dites-vous? — Il lui a pris, *en les modifiant profondément*, quelques cérémonies du *Rituel*, et voilà tout. J'ai lu *Agrippa* et *Eliphas Lévi* assez attentivement pour pouvoir vous l'affirmer. Or, il n'y a aucun mérite à avoir fourni des choses de pure *érudition*; car telles sont-elles, qu'elles ne s'inventent pas! Votre reproche à Eliphas me paraît donc assez mal fondé.

Pour KHUNRATH peut-être l'avez-vous parcouru un peu hâtivement, car il est *protestant* dans l'âme et les expressions chrétiennes qu'il emploie, symbolisent un christianisme universel dont je serais le plus fervent adepte; cela est certain de l'aveu de tous les magistes historiens. Toutefois, c'est peut-être eux qui ont vu ce que Khunrath n'avait pas mis dans son *Amphitheatrum*, et je n'aurais garde de me montrer trop affirmatif, car je n'ai jamais que feuilleté cet ouvrage.

J'entends protestant contre la lettre du dogme, mais avant tout, hiérarchiste et CATHOLIQUE!

LUTÈCE vous abîme grossièrement; nous avons tous eu l'honneur de déplaire à ces goujats; je suis heureux pour ma part de me trouver en si belle compagnie.

Mais que signifie la détestable plaisanterie du *Chat Noir*? C'est vraiment bien naïf et bien mesquin que ce dessin de la 3^e page, d'autant qu'à mes yeux cela ne signifie *rien* absolument.

A vous bien cordialement, mon cher ami.

STANISLAS DE GUAITA

Reçu le *Vice Suprême*. Je tiendrai ma promesse avec joie, cela me sera une occasion toute trouvée de relire sérieusement ce maître livre. — Mais vous serez bien gentil d'envoyer à Barrès (Charmes, Vosges) un exemplaire qu'il attend impatiemment.

Etes-vous à Nîmes, mon cher ami ? C'est de là que me vient la triste nouvelle : c'est là qu'ignorant votre adresse à Paris j'adresse mon mot. Je pense qu'il vous parviendra de toute façon.

Je tiens à vous dire quelle part je prends à votre douleur. Sans connaître personnellement M. Adrien Péladan, votre frère, j'ai lu plusieurs pages remarquables signées de son nom, et ce que vous m'avez dit de lui n'est pas pour atténuer le regret que me cause sa mort : Les hommes vraiment d'intelligence sont si rares...

Quand votre « faire-part » m'est arrivé, j'allais vous écrire mon étonnement et presque mon indignation de voir votre feuillet coupé dans l'*Echo de Paris*. Soucieux de le suivre, je me faisais adresser ici cette feuille, et les procédés de son Directeur m'ont choqué vivement : Refuser une œuvre trop au-dessus de son niveau intellectuel, c'eût été son droit, mais l'écourter après l'avoir acceptée et presque intégralement publiée, voilà un acte inqualifiable.

Quelles que soient les peines et les difficultés que vous réserve encore cette charmante existence, comptez, mon cher ami, que mon affectueuse et sympathique estime ne vous fera jamais défaut.

Et agréez, avec mes condoléances, l'expression de mes sentiments les plus cordialement dévoués.

STANISLAS DE GUAITA (Ch. d'Alteville, par Dieuze)

* * *

18.

Merci pour vos amicales démarches; merci de tout cœur. Que voulez-vous dire : qu'il faudra prendre une empreinte. De quoi ? Expliquez-vous en détail; je suis très ignorant de ces choses de typographie. — Quant au tiré à part, je compte bien faire tirer à part ce petit travail, avant qu'il ne paraisse à la tête de mon livre. Je compte demander à Lemerre s'il veut prendre à sa charge les frais minimes du tirage et du papier, et je lui laisserai en toute propriété 500 ex., en prenant 100 pour moi.

Merci pour *Curieuse*. J'ai déjà commencé la correction. Envoyez-moi *pour moi* un Exemplaire 1^{re} Edition, s.v.p. Je serais fâché de ne pas avoir la 1^{re}; je l'attends pour faire relire avec le *Vice*. — J'ai donc commencé les corrections de *Curieuse*, et ce roman étant bien moins long que le *Vice*, vous pouvez compter bientôt sur l'exemplaire criblé d'injures.

Seulement l'Epreuve de l'Eau-forte étant assez bonne sur le volume que je corrige, je la chippe sans vergogne,
Et vous serre la main en toute hâte

(timbre humide autographe) STANISLAS DE GUAITA

J'attends mon Exemplaire 1^{re} Edition, pour le faire relier avec le *Vice*. — Avez-vous pensé à mon ami Barrès?

(Id. timbre humide) STANISLAS DE GUAITA

Je vous écrirai d'ici quelques jours mon opinion synthétique sur *Curieuse*, quant aux critiques d'analyse, vous les trouverez sur l'exemplaire marginalement.

* * *

19.

D'Alteville, ce 15 Octobre 85

Non, mon ami, je ne pense pas que la Foi soit le *dernier mot* de la Haute Magie. — Elle réside, cette formule suprême, dans l'équilibre vivant entre la Raison et la Foi, entre l'Entendement et l'Amour, entre la Pensée et l'Instinct.

Je crois avoir bien compris ce dualisme (essentiel à l'Etre et universel comme lui), que symbolisait *Salomon* dans ses deux pantacles, qu'*Hermès* exprimait dans sa *Table d'Emeraude*. Dans la juste proportion des deux termes, on trouve l'intelligence des choses idéales et sensibles.

Il est deux points de vue, et les athées n'ont qu'un tort : celui de vouloir soumettre l'objet de notre amour au contrôle exclusif de leur Entendement. Notre Entendement peut nommer Dieu comme un inconnu où aboutit hypothétiquement le connu, mais il ne saurait comprendre la Cause Première. L'analogie scientifique nous conduit à affirmer le Principe de Causalité, et ce principe proclame l'Ensoph. Mais là s'arrête l'Entendement. Au reste, l'Athée a mille fois raison de nier Dieu, tel qu'il le conçoit et le définit.

En somme, le dualisme cabalistique se résout par le ternaire en bas comme en haut; de même que Kether équilibre la Liberté et la Nécessité, — de même notre sens critique doit être l'agent équilibrant de l'intelligence d'une part, et du sentiment de l'autre.

L'intelligence volontaire est chez nous le principe actif; mais

la Foi (dont l'objet est proclamé, mais non défini par la raison) est, somme toute, passionnelle et par conséquent passive.

Le grand œuvre, c'est le mariage de l'actif et du passif (dans l'action grosse de sa réaction); c'est comme le dit Basile Valentin, *le Fixe du Volatil et le Volatil du Fixe*. — En d'autres termes, c'est un échange perpétuellement équilibré de l'absolu et du contingent; le Contingent sert de voile et d'enveloppe sensible à l'Absolu pour nous le rendre perceptible, et l'Absolu donne au Contingent sa valeur. L'*Image* est le Corps de l'*Idee*, et l'*Idee* l'âme de l'*Image*.

De ce dualisme, mon cher ami, vous ne sortirez pas.

Et d'ailleurs que vous lassé-je à vous dire ce que vous savez et comprenez mieux que moi? Votre formule de l'autre jour est un *lapsus calami*, qui vous échappa comme un cri de douleur. L'Etre frappé dans ses affections proclame la foi seule, et y aspire comme au remède; l'homme trop heureux tend les mains à la seule science comme à une pâture de son intelligence; il a le tort de ne pas voir que cette nourriture exclusive ne reconforte qu'une partie de lui-même, et trop souvent il laisse l'autre s'émacier et s'atrophier totalement.

La science n'est qu'une moitié élémentaire de la Sagesse; la foi en est une autre moitié;

Mais la *Gnose* est la Sagesse même, car elle procède des deux.

Vous méprisez comme moi les grands mots vides, mon cher ami. Qu'il me suffise de vous dire que votre malheur m'atteint par contre-coup;

Et que je demeure à vous fraternellement — et cordialement.

STANISLAS DE GUAITA

Faites-moi l'amitié de me procurer un exemplaire de votre lettre au *Figaro* que je n'ai pas vue.

* * *

20.

Nancy, ce Janvier 1885 (1886)

Mon cher ami,

J'ignore si le Marquis de Saint-Yves est un *esprit faux*, mais je suis sûr qu'il est un *très grand esprit*; vous ne manquerez pas, d'ailleurs, de partager mon opinion, quand vous aurez lu ses MISSIONS.

Quel que soit mon enthousiasme, en face d'une si haute intelligence, vous auriez tort de penser que je le suis partout et l'approuve


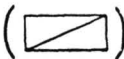

de tout point. Je crois n'avoir pas l'estime banale, et ne me pas emballer à tout propos.

« Servum Pecus » a dit Horace des moutons de Panurge de son temps : Servum pecus — je n'en suis pas, ou je me trompe fort.

Ainsi sa Synarchie — d'ailleurs estimable — ne me satisfait point complètement. — La franc-maçonnerie actuelle, l'Université de M. Mézières — proh pudor! — quels éléments synarchiques! Je dirai avec Eliphaz : « *C'est une belle chose que la déclaration des droits de l'homme ; mais commencez par créer des hommes avant de leur donner des droits.* » Peut-on mieux dire ? La première et fondamentale réforme à apporter, ce serait de faire des hommes — j'entends au sens intellectuel, non pas au sens spartiate, hun ou vandale! — En somme, créée à présent, une synarchie serait on ne peut plus défectueux ; il faudrait tendre de prime abord à en façonner les éléments essentiels.


Oui, tout sera établi par la force de 1, mais par la force *expansive* de Un; je veux dire qu'א (Aleph) est double en même temps que simple; il est triple, si l'on ajoute l'idée de synthèse à sa dualité constitutive. Vous le savez, l'unité se doit multiplier pour devenir féconde. Développant votre pensée, moi, je pense que tout sera établi en vertu du Tétragramme. C'est là une Synarchie aussi, mais je l'entends à ma manière :

יהוה (Jahweh-Jéhova)

י (Yod) = le Pouvoir mâle		: le Souverain temporel	יה ² L'autorité synthétique de l'ÉTAT 
ה (Hé) = le Pouvoir femelle		: l'Eglise CATHOLIQUE au vrai sens	
ו (Vav) = la force équilibrante (AZוה) = (Azoth ¹) אלהים (Aelohim), la Loi préétablie, Dieu manifesté par sa volonté éternelle			

Celui qui réalisera cela, sera vraiment un second messie; il s'appellera ש (Shin); et dans son union organique avec son Œuvre, — sa pensée, il sera יהשוה (Jéshûah = Jésus).

¹ AZוה = Azoth, nom hermétique de la *Nature naturante*, formé de la première et de la dernière lettre des alphabets latin, grec et hébreu.

L'état ainsi entendu correspond hermétiquement au Sel
 à la « bénite pierre ». Et super hanc petram edificabit
Ecclesiam suam! אמן (Amen) = En Vérité).

Pour en revenir à M. de Saint-Yves, je vous dirai que son écriture m'a bouleversé comme vous; mais vous verrez que ses ouvrages la démentent; car, à le lire, on le sent pourvu au contraire du Génie de la Réalisation.

Mais je ne vous en dis pas plus long des *Missions* : vous les lirez et les apprécierez à leur valeur, en faisant la part de certains détails qui vous choqueront peut-être.

Je suis absolument de votre avis en ce qui concerne le portrait de L. M. — Elle ne m'a pas attrapé. — Ou du moins, si je me trompe, c'est que j'ai bien ridiculement mis en pratique le fameux : *Gnôti seauton !*

Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites d'Hugo. Ç'a été toujours un « pignouf » comme adulateur de la plèbe, et ç'a été trop souvent un jongleur de mots. Mais n'oublions pas qu'il a donné, à part cela, les huit ou dix plus puissants chefs-d'œuvre de la poésie française; je dis les plus puissants — non point les plus purs. Eh bien, en face d'un homme pareil, qui d'ailleurs a souvent prophétisé quand il n'a pas divagué, je conçois que Saint-Yves se soit « emballé »; mais il est, en cela, passionnel, donc passif. — Comme passif, il a fait une œuvre nulle au point de vue hermétique. Mais il y a de beaux vers : on sent un peu d'inexpérience dans la forme. Que voulez-vous ? Il a fait d'assez belles choses en prose que je lui pardonne volontiers les quelques naïvetés de forme que je relève dans ses vers, qui sont d'ailleurs d'un artiste : on sent cela, ne vous déplaie. Il y a du nombre, trop de nombre; il y a de la précision terminologique, rare qualité; il y a du Lyrisme !

A propos : la Brochure du Chanoine, qu'en dites-vous ?... — Il y a peut-être des choses regrettables comme dogme, puis on sent que c'est l'œuvre d'un esprit à peu près médiocre, mais laborieux et très loyal. Pour moi, je suis heureux et j'exulte de lui entendre clironner aux oreilles cléricales l'orthodoxie de la Haute Magie !

Ecoutez : entre nous, le journal de L. Mond, *le Magicien*, est bien plat — souvent bien ridicule. Il est écœurant de voir quelqu'un qui se prétend « Initié » (!!!) prêcher la république et l'*Egalité*, cette monstruosité blasphématoire, oppressive, immonde ! Pouah !

Vous publiez *Curieuse* ? Permettez-moi un conseil d'ami.

Revoyez votre style, les détails sont souvent négligés en diable; or c'est d'autant plus affligeant qu'il a de l'allure votre style, en dehors même de la sublimité des Concepts.

Vous êtes *plus synthétique qu'aucun*. Mond prétend qu'on peut établir cette règle absolue : Toutes les écritures dont les lettres sont liées entre elles trahissent un analyste incurable.

Es pr-it é qui li bré

Esprit d'analyse

d'après Mond

Esprit de Synthèse

Mond, dis-je, qui prétend cela ferait un four splendide en traçant votre portrait graphologique. Vous « liez » beaucoup en effet, au moins autant que moi, qui suis vraiment analyste et ne parviens à la synthèse que par un effort volontaire de l'Intelligence.

En vous souhaitant tous les bonheurs pour 1886, permettez-moi de vous embrasser fraternellement, mon cher ami.

(timbre humide autographe) STANISLAS DE GUAITA

Et pardon pour ces pages griffonnées à la grâce de Dieu.

* * *

21.

Agréez, mon cher Péladan, mes meilleurs souhaits. Soyez sûr qu'ils sont sincères, car je ne vous aime pas seulement de cœur, mais de tout mon esprit.

Excusez-moi si je ne vous en écris pas plus long, et surtout si je ne vous envoie pas avant trois ou six jours encore le *Vice Suprême* annoté; j'ai été quelque peu souffrant ces jours derniers, et je me trouve accablé de correspondance fastidieusement obligatoire.

Croyez, mon cher ami, à toute mon affection et acceptez l'expression renouvelée de mes vœux pour 86.

STANISLAS DE GUAITA

* * *

22.

Mon cher ami,

Je vous assure qu'il m'est pénible de vous entendre amoindrir Eliphas. J'ai pas mal de bouquins de tous les siècles et j'ai lu atten-

tivement à la bibliothèque presque tous les maîtres; et je m'incline, pour ma part, devant Eliphas, comme devant le MAÎTRE DES MAÎTRES (comme A. de Villeneuve appelle Geber). Nul — que je sache — n'a creusé le problème aussi profond, et nul n'a bâti une synthèse aussi splendide, aussi immense et aussi inébranlable.

En traitant son *Initiation de panthéistique*, je crois, mon cher ami, que vous avez écrit une sentence inexacte. En dehors de la matière principielle, il adore le Créateur principiant que nul ne définit sans l'amoindrir; il n'est donc pas panthéiste : Divinise-t-il les Elohim ? Non, il dévoile et adore leur principe équilibrant.

Eliphas est colossal; il est tout : *grand artiste*, *grand poète*, *grand logicien*, *grand ADEPTE* ! Ses œuvres se complètent l'une l'autre pour former un incomparable « *ultimatum* » de l'esprit humain « inspiré » au sens cabalistique. Je crois que vous le jugez trop d'après son *Dogme et Rituel*, le seul ouvrage de lui que vous possédiez, *le seul par conséquent que vous ayez pu approfondir* : car vous ne direz pas non : il faut posséder un livre de métaphysique pour le bien connaître.

Permettez-moi donc de n'être pas de votre avis en ce qui concerne Eliphas.

Je vais partir pour Alteville et passer quelques mois près de ma mère. Vous m'écrirez là ! *S. de G. — Château d'Alteville, par Dieuze (Lorr. allemande).*

Vous sachant au-dessus des susceptibilités niaises, je me permets de vous offrir un exemplaire très abîmé, mais complet de texte de la *Clé des Grands Mystères* (les planches hors texte ont été enlevées; le texte est complet, mais l'ouvrage est dans un état déplorable) que je me trouve avoir en double; vous n'aurez qu'à le prendre chez mon concierge, si cela vous agréé.

Vous avez tort, mon cher ami, de laisser passer dans *Curieuse* des inexactitudes chimiques; il ne faut pas prêter le flanc à la critique, — qui vous hait pour la hauteur de votre Esprit.

Fulminate d'or ? Le sesquioxyde d'or est un *acide* (l'Acide Aurique) et non une base; il se combine avec les Hydracides *en se décomposant* : il donne de l'eau et du Chlorure d'or (ou Bromure, ou Cyanure) — mais il ne se combine pas avec les Oxacides comme l'acide fulminique qui est une modification isomère de l'*acide cyanique*, si j'ai bonne mémoire. Quant à l'or fulminant (qui ne saurait être appelé fulminate d'or) c'est un *aurate d'ammoniaque* (AzH_4 , Au_2 + O_3 , + HO , je crois) ou autrement dit une combinaison de l'ammoniaque avec le sesquioxyde d'or.

Voilà bien des lignes sur un détail mesquin, mais vous me faites l'amitié de me permettre la sincérité absolue.

Je suis heureux que l'*ac. prussique* et le *Curare* vous aient fait plaisir; quand votre fiole et votre paquet (!!!) seront épuisés, je me ferai une joie de les remplir à nouveau.

Je ne vous dirai pas aujourd'hui, — il faudrait des pages — pourquoi je préfère : *Sciences Maudites*; je n'en persiste pas moins à vous remercier de cœur du cadeau que vous me faites en m'autorisant à créer un *isomère* (puisque « isomère » il y a), de votre titre à vous.

Quant à ma prétendue délicatesse, c'est tout bonnement de la probité banale. Je vous serre affectueusement les mains.

Votre ami ST. DE GUAITA

* * *

23.

D'Altèville, ce mercredi soir

Mon cher ami,

Si vous avez la faculté spéciale de lire dans la lumière, vous devez y voir que mon estime et mon affection pour vous croissent en raison inverse de celle que manifestent les sottes gens. Ne craignez donc en aucune façon que mes sentiments se puissent refroidir à votre égard; nous sommes liés par plus d'une bandelette d'or!

Je suis assez mal avec les journalistes idiots de Nancy, et je n'ai sollicité — ni eu — pour ma part aucun article dans cette ville, pour mon dernier livre. — Je crois donc qu'une recommandation de moi serait plutôt désavantageuse; toutefois, je m'informerai des possibilités qu'il y aurait à faire passer dans un journal local conservateur (*La Meurthe et les Vosges*) un article que je me ferais le plaisir d'écrire sur *Curieuse*; ce qui ne m'empêcherait pas, bien entendu, que je publiasse dans une revue quelconque de Paris, une étude plus travaillée. — Du reste, Barrès (qui en ce moment est ici chez ma mère) me dit que vous pouvez compter sur un article de lui; déjà ça et là, il a cité votre nom chaque fois qu'il a eu l'occasion de le faire. Quand *Curieuse* paraîtra, Barrès sera à Paris, et vous pourrez la lui envoyer, 76, Rue N.-Dme. des Champs.

Au demeurant, je vais songer à vous dresser une liste des personnes de qui vous pouvez espérer des articles. Cette liste sera

malheureusement courte, je vous en prévins. J'ai assez peu de relations de ce genre.

J'ai feuilleté à la Bibliothèque l'*Amphitheatrum Sapientiae aeternae*; non point assez cependant pour en apprécier le texte; mais les pantacles sont d'une splendeur et d'une science incomparables.

Je vous serre bien cordialement la main, mon cher ami.

Tout à vous dans la « SAINTÉ KABBALÉ »!!

ST. DE GUAITA

Château d'Alteville, par Dieuze, Lorraine allemande

Ne sachant pas votre adresse à Paris, je vous écris à Nîmes avec prière de faire suivre. — N'oubliez pas de me donner ladite adresse.

ST. DE GUAITA

* * *

24.

Cher ami,

Venez dans l'après-midi de Jeudi *autant que possible*; c'est le seul jour de cette semaine où Jounet soit libre, et vous me remercirez de vous l'avoir présenté. En tous cas, si par hasard, cela vous était impossible, venez Vendredi ou Samedi, n'importe, mais prévenez-moi. — Si vous venez Jeudi, vous n'avez pas besoin de me prévenir, je vous attendrai de toute façon puisque je passerai l'après-midi avec Jounet.

Merci pour les *Artiste*, vous êtes d'une complaisance inouïe et me faites bien plaisir. A vous de cœur. S. G.

* * *

25.

Cher et mille fois obligeant ami,

J'aurais besoin urgent dès aujourd'hui de trois exemplaires à disposer de l'*Artiste*? je ne parle pas de celui que j'ai et que je garde pour moi; mais Alboyse vous en a-t-il promis encore 2, outre celui que j'ai reçu et celui que vous avez posté chez Carré?

En ce cas, avec le vôtre, que vous avez été assez bon pour me promettre, je pourrais réaliser sans bourse délier les 3 exemplaires

à *disposer* dont j'ai besoin. Alboyse vous a-t-il remis ou dit qu'il m'enverrait? N'est-il pas trop furieux d'une indisposition qui se prolonge ainsi?

A vous de tout cœur.

GUAITA

Comme je mets *pressé* sur l'enveloppe et qu'il se peut donc que ceci vous soit remis à un endroit où vous n'auriez pas votre buvard, ne vous formalisez pas que je mette dans l'enveloppe une enveloppe à mon nom; vous y trouverez du papier blanc où vous n'aurez qu'à griffonner 2 mots au crayon.

ST. DE G.

* * *

26.

Lundi, mi Frater, je serai installé — sinon emménagé — dans mon nouvel appartement : 24, *rue Pigalle*. — Venez m'y voir à une heure ou deux de l'après-midi, nous passerons le plus possible d'heures ensemble. Puis Barrès qui tient à faire votre connaissance sera probablement là; en tous cas, il y a une demi-minute de chez moi à chez lui. — Pourriez-vous vous arranger pour nous rester à dîner? Vous nous feriez un bien grand plaisir.

A Lundi, mon très cher; je vous serre bien affectueusement la main.

ST. DE GUAITA

* * *

27.

Quand me ferez-vous la joie de venir passer une bonne après-midi avec moi? Nous aurons beaucoup à nous dire : nous causerons hermétique et la grande Isis se révélera, nue, à notre pieuse et chaste curiosité! Puis, le soir, nous irons quérir Barrès, ce *très grand Esprit* intoxiqué de scepticisme incurable; nous dînerons avec lui. Venez ce *Vendredi*, ou alors *Dimanche* : Samedi, je dîne en ville; si cependant Samedi vous agréait, nous pourrions passer l'après-midi à philosopher, et remettre le dîner au lendemain. — Arrangez-vous, mon cher; je suis ici pour peu de temps et j'ai soif de votre société.

Si vous pouvez venir ce *Vendredi*, faites-moi passer un mot

courrier par courrier; je l'aurai pour deux heures et vous attendrai.
Mais de toute façon ne tardez pas.
A vous fraternellement.

STANISLAS DE GUAITA (24, rue Pigalle)

* * *

28.

X

« OSE PARAÎTRE UN FOU, SI TU VEUX ÊTRE UN SAGE! »

Edmond Haraucourt

Ecoutez, mon cher ami. J'ai découvert le *Rabelais de l'Occultisme transcendant*. Le plus grotesque et le plus formidable livre qui ait été écrit : Alcide MORIN, *La magie au XIX^e siècle : Ténèbres : Treize Nuits, suivis (sic) d'un demi-jour sur l'Hypnotisme*. Dentu 1860. 3 fr. neuf (prix fort).

Je vous prêterai cela si vous voulez, mais de toute façon, procurez-vous-le; et gardez-vous de porter un jugement sur cette épouvantable, sublime et blasphématoire fumisterie. Ce livre est un *Crime* et une *Révélation*. Ne le jugez qu'après l'avoir médité et relu. Et ne croyez pas que je sois devenu fou, si ce n'est au sens noté plus haut en exergue. Mais ce livre doit être un livre de chevet pour celui qui en sait briser les 7 sceaux grimaçants.

Si quisquam sese putat sapientem, fiat ille stultus, ut vera sapiens oriatur (Sctus. Paulus).

Je ne vous en dis pas plus long sur « *Ténèbres* ». C'est révoltant, stupéfiant et ruisselant de vérités absurdes. C'est la plus audacieuse paraphrase du *Credo quia absurdum*. Alcide Morin a renouvelé le péché d'Adam : « *Scelus Adami : Malkouth truncatum ab arbore sephirotica.* » Cauté lege : secundum artem.

Vous savez que le Dr Liébault, un des maîtres du magnétisme (Ecole fluïdique conciliée avec l'école psychologique) habite Nancy. Je l'ai stupéfié l'autre jour par des expériences de Magie qui ont admirablement réussi. Il m'a aussitôt supplié d'en dresser procès-verbal, et ce procès-verbal va être envoyé à une société médicale quelconque. Je ne m'en charge pas. *Renvoyez-le moi courrier par courrier.*

(Vous trouverez ce procès-verbal dans l'enveloppe où vous me le renverrez. Autant que possible, n'accentuez pas les *plis* que j'ai brisés le moins possible.

(*Confidentiel* : je vous parle en toute franchise, mais je n'ai nulle envie de passer pour un sot.)

Depuis cette expérience d'avant-hier, le D^r et moi ne nous quittons plus guère. De nouvelles épreuves portant sur d'autres applications ont admirablement réussi. Très peu ont raté. Me voilà passé Mage à mon coup d'essai ! (!) Nous allons tenter l'impossible : Si la foudre ne nous écrase pas... KOD DI OMEN AVERTANT !

CREDO	{	יְהוָה (<i>Jahwéh</i>) אֲדֹנָי (<i>Adonai</i> = Seigneur) אֲהִיָּה (<i>Ehyé</i> = Je suis ou je serai) אֶגְלָא (<i>Eglá</i> = Je révèle ¹)	}	Puisse cette sainte affirmation détour- ner le fatum témé- rairement évoqué. אֲמֵן (<i>Amen</i>).
-------	---	--	---	---

En vérité, je suis un peu fou aujourd'hui, et beaucoup moins grave qu'il ne sied pour un « *Joghi* ». La Découverte de *Ténèbres* et mes expériences réussies m'ont mis de belle humeur. N'est-ce point un peu pédant, quand on sait aussi peu d'Hébreu que moi, d'en cribler ainsi mes lettres à mon « Adelphe » Péladan ? C'est que, voyez-vous, je n'oserais jamais écrire de pareilles lettres à un autre qu'à vous, qui savez combien est vraie la parole (citée plus haut) de l'apôtre Paul : non que je prétende au titre de Sage, quoique je pratique depuis huit mois au moins une chasteté bien méritoire. Mon ambition se borne à ne pas passer pour un imbécile. — A propos de Chasteté, croyez-vous que je suis, sous ce rapport, comme votre père Alta ? Le Dégoût des orgies d'autrefois (où j'ai roulé jusqu'au dernier cloaque), me fait chaste sans vertu, ou vertueux sans Chasteté, si mieux vous aimez.

Votre Oraison, mon cher ami, est un chef-d'œuvre de *fou*. Entendez mon mot au sens précité. — Seulement, sous vos symboles ultramontains, je vois l'Idée ; d'autres que moi — n'étaient certains passages bien significatifs — vous prendraient pour un vulgaire dévot de génie, comme Barbey. — Que vous me faires plaisir de fouailler beaucoup de gens « répugnants en tout point ! » Vous avez fait un amalgame étrange de *Dante*, de *Saint Jean*, de

¹ *Egla* ou *Agla*, terme cabalistique = Nom divin. Sigle de « *Atab Gibor Leôlam, ADONAI* » — *Tu es puissant et éternel, Seigneur* (v. A. CAILLET, Hymnaire de ma Parèdre (*Glossaire*)).

Trithème et de *Baudelaire*. Dans cette Oraison, vous êtes tous ceux-là à la fois.

Si votre brochure tombe entre les mains des torche-cul de la Sacrée Congrégation de l'Index, vous serez condamné sûrement. Car le Sacerdoce est déchu de son initiation primitive : *vous ne pouvez pas le nier* ; et s'il est écrit : « *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* », il est écrit aussi (la brochure que je vous ai fait lire vous l'a rappelé) : « *Si tu te refuses à sauver ton peuple, Israël n'en sera pas moins délivré par un autre intermédiaire* ; mais, en ce cas, Malheur sur toi ! Deux fois malheur sur ta maison !... » *Esther IV, 14.*

Je crois en l'immortalité de l'Eglise du Christ, car le Christ a hiérarchiquement réalisé le Grand Arcane sur la Terre, et s'est divinisé par son esprit jusque dans le ventre de sa mère. Il est né Dieu, parce qu'il était fatalement destiné à réaliser tout le Divin en lui (1) ; mais si l'Eglise est Eternelle, le Pape n'est pas l'Eglise. Le seul concile œcuménique est infaillible, et il n'y en a pas eu un seul vraiment œcuménique, depuis la séparation de l'Eglise grecque (2).

Je vous serre cordialement les mains, mon cher ami.

STANISLAS DE GUAITA

(1) Je vous expliquerai de vive voix comment je crois que Jésus-Christ soit véritablement *né* Dieu ; car je crois fermement, je vous le déclare : que *N. S. est spirituellement conçu du Saint-Esprit, et prenez mes paroles au pied de la lettre* ; vous voyez que je suis *Chrétien comme vous*. Mais pour m'expliquer, il faudrait descendre dans une profondeur d'Esotérisme ineffable (car la Lumière s'est faite en moi) : je ne puis mander tout cela au papier.

(2) C'est si vrai que les plus authentiques premiers pères de l'Eglise s'indignent dans leurs lettres sur l'insolence de cet *Evêque de Rome* qui aspire à devenir *métropolitain* de tout l'Empire.

(sceau humide autographe) STANISLAS DE GUAITA

* * *

Merci, mon cher ami, pour votre empressement à me chercher un débouché. — Si l'*Artiste* voulait me prendre mon article, cela ferait mon affaire, quoiqu'il ne paye pas. Mais alors, ce que Rod

vous a dû faire tenir, serait-ce suffisant? — Suffisant, oui; car l'*Artiste* a publié déjà des articles plus courts; mais si ladite revue pouvait donner en une fois le travail en entier, c'est-à-dire presque le double de ce que vous voyez, pensez-vous que ce serait préférable? — En tous cas Alboyse pourra juger amplement et se décider sur les 15 ou 20 pages déjà envoyées. — Réflexion faite, si l'*Artiste* pouvait publier *tout de suite* cette 1^{re} partie, j'aimerais mieux donner le travail en 2 fois. Tâchez, quoi qu'il en soit, de le faire accepter par Alboyse; c'est là l'essentiel; je serais désolé de le faire paraître à la *Jeune Belgique* ou à une revue de ce genre; en tous cas, avant de faire une démarche reconventionnellement dans ce sens, soyez assez aimable pour m'en référer. — L'*Artiste* me semble actuellement préférable à autre chose; mais si par malheur — *Quod omen di avertant!* — votre démarche ratait, je ferais mon possible pour décider Larivière à le donner dans sa *Revue Générale*, ce qui vaudrait mieux que la *Jeune B.* Si vous n'avez pas reçu la copie encore, sautez dans une voiture, et l'allez demander de ma part à M. Edouard Rod, 1, Place des Perchamps, Paris-Auteuil. Je me permets de vous adresser ci-joint Dix francs en dépôt, dont vous voudrez bien user à mesure pour les frais des démarches que vous me ferez l'amitié de faire. Allez chez Rod à une heure qui vous soit commode. Peut-être auriez-vous chance de le trouver vers les heures des repas. Pardonnez-moi, mon cher, pour toutes les commissions stupides que je me permets de vous demander. Je vous les paierai largement en franche et cordiale amitié; surtout dites-moi votre sentiment, sur mes divagations hermétiques.

A propos... parlons de l'Arcane de la naissance humaine. — Il choque peut-être vos idées catholiques et même métaphysiques, je l'admets; mais croyez bien que ce n'est qu'en apparence. En tout cas, c'est impossible peut-être; mais je vous affirme que *cela est*. — Maintenant que j'ai fait la synthèse absolue de mes idées en Kabbale, je suis en mesure de vous dire : mon cher ami, je suis sûr. Hermétiquement parlant, je suis *absolument sûr* d'être dans la tradition orthodoxe. Je me suis sans doute bien mal exprimé. Peut-être ai-je dit : « Parcelle », là où j'aurais dû dire : « émanation »; mais pour le fond des choses, soyez convaincu que je vous parle en connaissance de cause. Ah! si je pouvais en quelques lignes vous communiquer la clarté qui m'inonde! Tout est coordonné à présent dans mon esprit; tout se tient; une seule des pierres-principes dont est construit mon édifice métaphysique ne pourrait tomber, sans causer l'éboulement de l'édifice entier; mais je crois que la

moindre de ces pierres tient sur sa base comme les pilones de Thèbes ou les pyramides de Memphis; et je puis dire comme Eliphas que j'ai compris cette parole si souvent répétée dans les livres saints :

« Le Royaume de Dieu ! »

Ne me prenez pas pour un fou, mon cher frère : un jour ou l'autre vous viendrez à cette folie-là; ou plutôt vous y êtes venu, car j'ai le sentiment que nous ne nous entendons pas sur les termes.

Certes, je ne suis pas assez insensé pour croire que j'ai découvert l'Absolu sous toutes ses faces. Si je vous disais que pour moi la grande Isis n'a plus de voiles, vous me traiteriez de téméraire, ou de présomptueux idiot — et vous auriez bien raison. Mais quand nous pourrions causer quelques heures à tête reposée, nous avancerons d'un bon pas, nous deux !

A vous cordialement.

STANISLAS DE G.

* * *

30.

(1886)

Mon cher Péladan,

Vous savez que je prépare, pour le publier dans quelques années, un livre hermétique : « *Les trois mondes* ». — L'Introduction de cet ouvrage étant presque terminée, j'en avais adressé la moitié ou les $\frac{2}{3}$ à M. Edouard Rod, pour sa *Revue Contemporaine*. Il me semblait que cette publication qui a fait si bel accueil aux plus étranges audaces de forme, accepterait un travail un peu hardi de pensée peut-être, mais consciencieusement fait, et scrupuleusement écrit. — M. Rod me répond par une *fin-de-non-recevoir*, des plus sympathiques et polies, d'ailleurs; mais enfin il me faut chercher une autre voie de publicité. — Cette introduction terminée et adaptée en mode d'article ferait la valeur d'un gros article de la *Revue Contemporaine* ou de deux petits. Voyez-vous une revue convenable où le faire passer ? Soyez assez aimable pour vous en occuper et me pistonner cela ? Serait-ce abuser de votre temps que de vous prier d'en lire la grosse partie envoyée à M. Rod, et qui va vous être adressée sur ma demande ? Quoique cela soit une *introduction* et par conséquent un travail de généralités, je pense que vous y pourrez trouver des vues intéressantes. Vous me direz carrément votre avis.

Dans ma pensée actuelle, le livre (dont le plan est arrêté) sera

strict, logiquement distribué d'après les nombres : Tri-septénaire (c.-à-d. 21 chapitres) plus conclusions = 22 chapitres.

Mais l'introduction destinée à familiariser l'Esprit du Lecteur avec les choses ésotériques, doit, dans ma pensée, être moins rigoureuse, et écrite à la façon d'un discours Initial, littéraire autant qu'initiatique. C'est ce que j'ai tenté : ai-je réussi ? — du moins pour la partie que vous allez avoir sous les yeux ? — Ecrivez-moi si vous voyez quelque revue où le faire insérer.

Voici comment est composée ladite introduction, sauf modifications :

Le temple du Mystère. — Devine ou meurs. — Le Serpent de Moïse et le monstre de Bulever-Lytton. — Danger réel des Sciences occultes. Exemples. — Adeptes et charlatans. — Persécutions contre les Adeptes, leur cause. — L'Alchimie jugée par M. Berthelot, de l'Institut. — La Synthèse magique primitive. — Méfaits des sorciers et sorcières de l'ancien monde : Circé, Médée. — Un livre de M. de St. Yves. — St. Yves d'accord avec Eliphas. — *Historique* : le cycle de Ram ; l'empire du Bélier. Schismes. Décadences. Prophétie réalisée de Trismégiste. Cause de la matérialisation du dogme. Les Mahatmas et la société théosophique. Retour à l'ancien monde : Christna, Zoroastre, Fo-hi. — Dualisme apparent de Zoroastre. — Elucidation Kabbalistique du Tétragramme. — Moïse et les Benè-Israel. Salomon. Ezéchiel. — Jésus-Christ : devant cette mission divine, la critique doit se taire. — Opposition d'Apollonius contre Jésus. — Julien, le Sage. Retour vers la Grèce Antique : Moïse, Pythagore, Platon. Néoplatoniciens. Gnostiques et Christianisme occulte dérivé de la Doctrine essénienne. Crime des Gnostiques anarchiques. — Perte pour l'Eglise de l'Esotérisme. — Un texte de Synésius. — La Magie et les Papes. — Les hérétiques-sorciers. Retour vers la Rome Antique : Numa, Ovide, Virgile, Apulée ; le *roi* et l'*Empereur Initiés* (Numa et Julien) sont tous deux aussi peu romains que possible, et Rome n'a vraiment produit que des Nécromants. — Les Gaulois et les Druides. — Sorcellerie sous les rois de France. — Charlemagne. — Sociétés secrètes : Ste. Vehme (détails curieux), Templiers, Sabbat, franc-maçonnerie, etc. — Monomanie du Mystère au moyen âge. — Les vrais adeptes : La Science se scinde en 3 rameaux correspondant aux 3 mondes. — Spécialistes et rares génies synthétiques. — Les Mages, au moyen âge : détails sur Zedechias, Jechidé, Albert le Grand, R. Lulle, le Trévisan, Basile Valentin, Nicolas Flamel et le Juif Abraham. — Trithème et Agrippa. — Paracelse, apologie

de cet hiérophante. — Le Magnétisme et Van Helmont. — Khunrath. Cardan. Postel. Croll. Rosenroth, etc., etc. — Apologie d'Eliphas. — Eliphas et St. Yves, parallèle.

Voilà ce qui est écrit. Après viendra une grande théorie synthétique de la Lumière, l'énoncé des grandes lois Kabbalistiques, etc... et enfin une péroration aussi éloquente que possible, mais simple et large. — Ce que j'ai indiqué en ces 5 lignes formera encore *au moins* un gros quart de l'Introduction.

Voilà les documents pour fixer votre appréciation. Jugez et prononcez.

A vous fraternellement.

ST. DE GUAITA

Je vais vous faire envoyer la copie. Retournez-moi la lettre de Rod, S.V.P.

* * *

31.

Pourriez-vous m'adresser *par retour du courrier*, le n° de la *Minerve* où a paru l'article sur le *Vice Suprême*? J'en aurais un urgent besoin, et vous le rendrais à notre prochaine entrevue. J'ai quelques phrases à y prendre.

A vous de tout cœur.

PI-RHÉ

* * *

32.

Cher Mérodack,

Je suis charmé de vous apprendre guéri de votre laborieuse fièvre; un tel acharnement dans le travail est des plus pernicieux pour la santé.

Venez lundi, *le plus tôt possible* dans l'après-midi; je vous attendrai, et me réjouis fort de cette entrevue. Or, je demeure maintenant 21, *rue de Tournon*, au 5^e, hélas; mais en plein jour et en plein air. Tâchez donc de venir avant 4 h. que nous ayons plus de temps pour causer?... J'allais vous envoyer votre exemplaire de *Rosa Mystica*; je le garde et vous le donnerai demain. — Avez-vous reçu les *Taches d'Encre*? — Barrès se plaint de ne pas avoir encore le *Vice Suprême*. — Si vous ne le lui avez pas envoyé à son domicile

de Paris (il est actuellement en Lorraine), apportez-moi ce livre :
je me chargerai de le lui faire parvenir.

A vous cordialement; tout à vous dans la Ste. Kabbale.

ST. DE GUAITA

Apportez votre Tarot.

* * *

33.

(1^{er} Avril 1886)

Monsieur Joséphin Péladan. 11, rue Saint-Benoit,
En Ville

C'est avec la plus grande joie, cher frère, que je me rendrai
mardi à votre gracieuse invitation. Quant à Barrès, j'espère bien
vous l'amener, car je ne pense pas qu'il ait des projets sérieux pour
ce jour-là. Figurez-vous que je ne l'ai pas vu depuis l'autre jour!
Etant porte à porte, nous nous sommes manqués chacun deux fois.
Je m'arrange avec Carré, éditeur, pour mes *Essais de Sciences
Maudites*. L'affaire est à peu près conclue; il se charge du tirage et
a la propriété de l'Edition; mais je me réserve le droit de rééditer
où je voudrai. Comme solde, 100 Exemplaires me reviennent.

Je vous écris du lit, souffrant, comme vous pouvez voir à mon
écriture.

Tout à vous.

DE GUAITA

* * *

34.

Nancy, ce 12. 8. 1886

Mon cher ami,


Je suis ici pour quelques jours; pas précisément pour m'amuser :
mille corvées à faire : des visites; des dents à aurifier; des vêtements
à commander et à essayer; des livres à acheter.

Je viens de trouver à 4 francs un ouvrage hermétique rarissime,
inconnu à Barbier et à Brunet, que Carré m'avait offert jadis pour
65 francs :

Le *Triomphe hermétique* (merveilleux pantacle au frontispice),
comprenant : 1^o L'ancienne guerre des chevaliers ou *entretiens de la
pierre philosophale avec l'or et le mercure*; 2^o *Entretien d'Eudoxe et de
Pyrophile sur la guerre des chevaliers*; 3^o *Lettre aux vrais disciples*

d'Hermès, sur les Clefs de la phil. secrète; puis à 4 francs encore : *Le Dictionnaire hermétique de Guillaume Salomon*, accompagné de deux Traitez Singuliers utiles aux Curieux de l'Art. Paris 1645, édition originale, complet.

A 1 franc : *La Vraie Philosophie des Métaux*, par Zacharie; suivi du livre de Bernard le Trévisan, Lyon 1612. Suivi de 3 poèmes hermétiques, l'un de N. Flamel, l'autre de Jean de Meung, le troisième de Fontavius.

A 2 fr. 50 : *La Messe et ses Mystères, comparés aux mystères anciens; complément transcendant de la Science Initiatique*, par  Jean-Marie de V...; grand in-8 neuf, bellement relié aux emblèmes maçonniques. Paris-Nancy 1884 (très savant). Etc...

J'attends avec une joie impatiente ton Eteilla : tu sais que c'est un beau cadeau que tu veux me faire là? — J'accepte avec reconnaissance! C'est rare et curieux.

Quand paraîtra l'Initiation? — Si tu veux me faire une immense joie et un plus grand honneur, tu n'as qu'à me la dédier : Si toutefois aucune considération ne s'y oppose.

Je ne t'ai pas dit que j'avais reçu, il y a longtemps déjà, une lettre longue, aimable et savante de ton ami BOIS+SHIN. Tu ne reçois rien de Nergal?

A toi de cœur en יהוה (Jeshûah) ¹.

Ta Créature (1)

NÉBO ☸

¹ D'après Emile Dantinne: יהוה = Jeshûab (Jésus) est une forme inexacte, il faudrait יהוה. Cette graphie insère le ש (Shin) au centre du nom divin.

MATGIOI, dans son livre consacré à la mémoire de Stanislas de Guaita, explique que, pour son maître, le terme Jeshûab résumait graphiquement la Grande Épopée de la Rédemption; pour en administrer la preuve, Matgioi donne la parole à Guaita lui-même (v. *Essai de Sciences Maudites. Au seuil du Mystère*, p. 113):

« Considérons un instant, disait-il, l'hiérogamme Jeschua; de quels éléments se trouve-t-il composé? Chacun peut y voir le fameux tétragramme Iod-hévé écartelé par le milieu, puis ressoudé par la lettre hébraïque Schin. Or, Iod-hévé exprime ici l'Adam-Kadmôn, l'homme dans sa synthèse intégrale, en un mot, la divinité manifestée par son verbe et figurant l'union féconde de l'esprit et de l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser la désintégration de son unité et la multiplication divisionnelle qui en résulte pour la génération des sous-multiples. Le Schin qui joint les deux tronçons figure le feu générateur (arcane 21 ou 0 du Tarot), le véhicule de la vie non différenciée, le médiateur plastique universel dont le rôle est d'effectuer les incarnations en permettant à l'esprit de descendre dans la matière, de l'évertuer, de l'élaborer à sa guise.

» C'est Schin enfin, dont l'addition au quaternaire verbal engendre le quinaire, ou nombre de la déchéance.

» Nous sommes donc tous des dieux après l'initiation; mais le Christ Jeschua

est le Verbe de Dieu lui-même, car il était prédestiné à reconquérir, dès ce monde, non point en partie, mais tout entière, la divinité primordiale de l'humanité » (p. 74-75).

Retenons encore l'exégèse que *Raphaël Germinal* donne de *Jeshuah* dans son livre, à lire et à méditer : *Le Destin religieux de l'Humanité* (p. 199) :

L'affirmation de la divinité du Messie se trouve impliquée kabalistiquement dans le nom même de Jésus. *Jeshuah* (JHShVH) est le nom de Dieu, *Jéhovah* (JHVH) scindé en deux par la lettre *shin*; or, cette lettre, la troisième des lettres-mères, symbolise la lumière astrale, le feu magnétique de la Génération des êtres, suscitant la vie dans l'espace et dans le temps. Le nom de Jésus symbolise donc admirablement la chute de la divinité dans l'espace et dans le temps, dans les cycles générateurs de la Vie universelle. D'autre part, l'introduction du *shin* donne au Christ un nom composé de cinq lettres, alors que le nom de Dieu n'en renferme que quatre. Or, le nombre quatre symbolise en Kabale l'éternité incorruptible, alors que le nombre cinq nous introduit dans le plan astral et matériel, donc dans les mystères de la mort de la corruption.

Et l'auteur aurait pu ajouter encore que, conjointement aux mystères de la mort et de la corruption, il s'y ajoutait le mystère de la rédemption par la vertu du nombre 5 qui, s'il symbolise « le nombre de la chute, est aussi le nombre de la volonté, et la volonté est l'instrument de la réintégration », dira Stanislas de Guaita (loc. cit. p. 114).



35.

Ce 13. 8. 86, Nancy, place Carrière 27

Merci, Frère, mille et mille fois, pour ta cordiale, généreuse et trop élogieuse critique. Peut-être n'est-ce pas plus que tu ne penses; mais c'est assurément plus que je ne mérite. — Je suis tout étonné des sympathies qui me sont témoignées de tout côté, et je ne m'attendais pas à voir des pages si abstruses accueillies avec tant de bienveillance, même par les sceptiques. — Pour ce qui te concerne, je suis tout heureux et confus de te voir penser cela de moi! Mais tu es un farceur de me donner le titre de Marquis que je ne porte pas. — Signer une œuvre littéraire et scientifique : marquis un tel, c'est exactement comme si, à l'appui de la valeur d'une thèse, on signait : M. un tel, beau garçon, fort distingué. — La distinction nobiliaire est aussi étrangère à tout travail intellectuel que ne l'est la beauté physique.

Mais, au demeurant, je me (moque) console de ce titre pompeusement étalé : Ce sera un appeau pour quelques imbéciles.

Je colle avec grand soin tous les articles sur un livre *ad hoc*. Comme le tien est écrit au recto et au verso, tu me ferais plaisir, puisque tu parais bien avec la boîte belge, de me procurer un autre exemplaire, sur lequel je me charge de faire proprement et imperceptiblement les corrections; celui que tu m'as envoyé sera collé du côté incorrect.

Je plaisantais en supposant ton affection subordonnée à la censure somnambulique; mais je voulais (en l'appliquant à une amitié dont tu ne saurais douter) te montrer la défectuosité d'un pareil contrôle.

Je t'embrasse reconnaissant, Cher Frère. NÉBO R.+C.

Pour huit jours encore à Nancy; puis à Alteville pour le reste de l'été. Si tu veux aller à Paris avant moi, ne te gêne pas, tu sais que tu es strictement chez toi.

Même en arrivant, tu me feras l'amitié d'assurer en mon nom les meubles et le risque locatif; ce que j'avais oublié de faire avant mon départ; nous en reparlerons.

* * *

36.

Carte postale du 2. 7. 86

Monsieur Joséphin Péladan, 10 rue de la Vierge,
Nîmes - Frankreich

Ex Altavilla, hâc Veneris Die.

Cum mente sanâ in corpore sano, mî Frater, te gravissimum animadverterim, nil mihi fuit potius, quàm ut publicè felicissimum clamitarem. Nec mihi infirme gaudium ex hoc effluxit, quod de secretis apertè loqui me liceret hodiè : Imperterritus ergo litteram scripsi; neminem, te excepto, subscripto rei firmitatem, secretum ac *fugiens* consilium meum intellecturum fore, ratus.

Continuo beatus, necnon in sanâ gloriosâque firmatus victoriâ vale!

NÉBO

* * *

Cher frère en יהוה (Jahwéh),

Tu m'as contesté jadis (lors de l'immondice de Léon Bloy) que l'on trouvât dans la Bible le nom de Merodack Baladan. — Voici :

Rois IV. 21 (en réalité, 2 Rois, chapitre 20) :

12. — En ce temps *Mérodack Baladan, fils de Baladan*, roi des Babyloniens, envoya des lettres et des présents à Ezéchias, parce qu'il le savait malade...

Il paraît — par le *Figaro* — que la *Victoire* (du Mari) a paru ?

En adresseras-tu un exemplaire à M^{me} de Lanskoj ? 20, avenue Trudaine.

Parbleu ! tout ce que tu voudras.

Non, je n'ai pas reçu la *Victoire* et tu trouveras ci-contre le commencement d'une lettre à toi adressée où je m'en plaignais.

A quand la Représentation du *Prince de Byzance* ?

Que me parles-tu de Barrès ? Tu l'as vu ?

Je t'embrasse cordialement.

NÉBO

* * *

Alteville, ce 25 7bre 1886

Tu as raison, mî Frater ♃ (Jupiter = Mérodack). Mieux vaut peut-être le silence. Je ne te demandais la vérité que pour tenter (sans mic-mac inavouable ni double-jeu) un rapprochement entre vous deux. Puisque tu juges le rapprochement impossible, mieux vaut enterrer cette mystérieuse histoire, quelle qu'elle soit ! — Garde ton secret, ami ; je suis persuadé que tu n'agis ainsi que pour m'éviter des chagrins, et que ton silence implique quelque charité magnanime. J'en ai le pressentiment.

Je ne crois pas ♂ (Mars = Nergal) méchant ni pervers. Cependant je te connais plus profondément que lui ; et, faut-il le dire ? — si je l'aime du fond du cœur, je t'aime davantage encore. — Je te demanderai donc en conscience : *ai-je à craindre de ♂ des ennuis et des chagrins au même titre que toi ?* — Si oui, sans cesser de l'aimer et de le servir à l'occasion, — je saurai me tenir sur mes gardes. Barrès a prophétisé sans le savoir, ou plutôt deviné juste sur de faux indices. — Tu sais que Nergal est très taciturne quand il se trouve avec des « profanes » ; il pousse le laconisme à tel point

qu'il se fait mal juger. — Après avoir passé la soirée avec lui, Barrès m'a dit : — Cela n'ira pas longtemps entre J. et P... Péladan ne m'a pas l'air d'être homme à se lier avec un être aussi insignifiant. — J'ai eu beau dire à Barrès que cette insignifiance n'était qu'apparente. — Barrès m'a répondu : Il est assommant et croit faire de l'Esprit avec des jeux de physionomie niais. C'est insuffisant. *Enfin tu verras.* — Sa prophétie s'est réalisée. (Motus! entre nous.) Est-il besoin d'ajouter que je constate le résultat en contestant les prémisses? Nergal est une intelligence d'élite.

Je viens de lire, Frère, deux gros ouvrages que je n'avais que parcourus : *Le Juif Errant* et *les Mystères de Paris*. — Eh bien, c'est mal écrit, c'est quelquefois un peu délayé. — Mais c'est de la haute synthèse passionnelle; il y a des types immortels, les caractères sont fouillés; les « intellectuels » sont dignes de Baltazar Claës, les « Actifs » dignes de Rastignac. — Eug. Sue me semble *presque* un homme immense. Et ce renversant père Hugo, dont je viens de relire *Notre Dame* et *les Misérables*! Par Knorr de Rosenroth et le digne Sperberus, par Auréole Théophraste Paracelse Bombast de Hohenheim, — voilà qui vaut un peu mieux que l'Assommoir, et qui pèse un autre poids *même* que *Madame Bovary*!... Ah si ces penseurs (Je parle de Sue et même de Balzac) avaient le style de ce vieux Flaubert!

Mais « Nul ne peut contenter tout le monde et son père », a dit La Fontaine.

Ton style, Frère, toujours personnel, imagé, riche, est parfois inégal. — Que ne soignes-tu pas ce que tu écris au même titre que cet admirable article sur Rembrandt que je lis dans la *Jeune Belgique*? — Il est presque partout irréprochable. Et quelle verve, et quelle solide critique, et quelle érudition! — Tu m'épates, vrai!

« Cette contrée dont l'existence même est une perpétuelle victoire sur la mer... »

« Cette nature où le nuage pleure, où le vent se lamente, où l'ombre s'efface, où l'air se désole... »

« Chintreuil qui a peint l'Espace... »

Eblouissant!

Article fort aimable dans *le Magicien*, sur Curieuse. — On te fait faire l'éloge de ces titans qui furent PLUTON, BALLYAC, LYONARD! — Et les Calomniateurs qui prétendent que tu te prosternes toujours devant les mêmes, et ne t'inclines que devant les génies incontestés! ... farceurs, va!

Cachète toujours toutes tes lettres confidentielles, ou même

compromettantes. Le T. R. P. Paradis, (S. J.), de passage à Altevill, m'a confidentiellement révélé le moyen effrayamment simple dont se sert la Benoite C^{le} de J. pour décacheter et recacheter *sans laisser la moindre trace* les lettres les plus fortement collées. Je t'indiquerai le moyen, non pour que tu en uses... *Nous devons connaître tous les trucs du mal pour faire le Bien avec une satanique puissance !*

NÉBO R.+C.

* * *

39.

Mon Frère 4 (Mérodack),

Je t'espère complètement remis de ton indisposition. Cependant tu ne m'écris pas, et cela m'inquiète. Donne-moi de tes nouvelles.

Je viens de relire ou plutôt de *réétudier* les Missions de Saint-Yves, ce fils de Dieu ! C'est peut-être la dixième fois, et j'y trouve toujours de nouvelles profondeurs. Cet homme est immense ; je t'en supplie, étudie ces Missions, cela te ramènera sur bien des questions à un ésotérisme que tu n'as pas osé jusqu'ici proclamer, de crainte de te trouver en opposition avec l'Eglise. — Je te le déclare en conscience, aucun pape, fors peut-être quelques-uns de l'Eglise Primitive n'ont compris avec la profondeur de Saint-Yves la Mission de N. S. J.-C. et sa doctrine.

Je t'embrasse.

NÉBO

* * *



40.

D'Alteville, ce 10 décembre 1886

Nébo à Mérodack son frère, salut et inaltérable amitié.

Merci pour tout ce que tu as bien voulu subir d'ennuyeux pour l'amour de moi. Etant donné les circonstances, tu peux parfaitement, tu dois même te dispenser de toute collaboration à la Revue.

¹ Signe ésotérique = L'Art divin, la Perfection (E. Dantinne).

Inutile de payer l'abonnement. Tu seras censé collaborateur possible, mais j'aurai l'œil à ce que ton nom ne passe jamais sur la liste.

Je te remercie de tout cœur pour ta dédicace. Elle est, quant aux idées, ce que je la souhaitais. Pour la forme, ce n'est qu'un aperçu, n'est-ce pas ? Elle n'est pas écrite ?

Quant aux rimes spirituelles, Charogne est un bien gros mot — mais il importe surtout de ne pas faire rimer Vérité avec Rome. Avec Gnose ou Catholicisme, oui.

Hélas ! j'en ai la triste certitude à cette heure : le Principe sacerdotal est aussi piteusement incarné que possible. Le clergé est ignare, lâche, impuissant. Imbécile surtout, à tous les sens. Léon XIII est une grande intelligence, mais il n'osera pas. Or JE SAIS par les révélations positives de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, que Rome est destinée à périr, si elle ne fait pas sincèrement et surtout humblement retour à l'Esotérisme Johannite.

Tant que le Sacerdoce enseignera un exotérisme agnostique, l'Eglise sera vaincue et foulée aux pieds par les despotes : je parle ici de l'Eglise césarienne, de l'Eglise *selon la Lettre* et non pas de la rayonnante et impérissable Eglise *selon l'Esprit* (dont les sacerdotes sont, à cette heure, presque tous laïques).

Je te parlerai franchement comme à un frère chéri entre mes frères. Eloigne, pour m'écouter toute prévention de ton Esprit. — Tu es une âme indépendante et une intelligence aussi sincère qu'élevée... Mais tu ne veux pas t'avouer la triste vérité. Ma mission près de toi sera féconde, et si je sème en ce moment le chagrin et l'indécision dans ton cœur, c'est pour que tu récoltes un jour la joie sereine de la paix, dans la communion des Saints.

Ecoute, nous aurons chacun une Grande Epreuve à subir, avant de réaliser en nous l'Esprit de יהשוה (Jéshûah) : avant d'entrer, purifiés dans le Saint-des-Saints !

Chez moi, l'Epreuve sera physique ; chez Nergal, elle sera de l'ordre intellectuel ; chez toi, Mérodack, elle sera de l'Ordre Divin.

J'aurai à dompter en moi la morphinomanie ; Nergal, l'orgueil ; toi, l'atmosphère romaine qui t'imprègne et t'opprime !

J'ai l'assurance la plus formelle de l'évolution qu'inévitablement subira ton Esprit, assoiffé de Vérité divine. Car au fond tu seras prêt à tous les sacrifices, quand tu auras la preuve que je dis vrai. Terrible sera l'Epreuve : tu auras à accoucher douloureusement du *Verbe absolu*.

Ah! quels sont les cris de la pauvre mère, quand son fruit, déchirant ses entrailles fécondées, *veut* enfin voir le jour! Mais quelle joie, quand, les douleurs calmées, Elle tient sur son sein l'enfant de sa chair!

Tu es destiné à accoucher selon l'Esprit, par l'opération césarienne, s'il le faut. Nous parlerons de vive voix; nous nous expliquerons sur ces choses.

Rien ne presse. Il ne faut pas faire le chagrin de tes parents. Plus tard, ce qui devra être accompli s'accomplira. — Sache que ta matrice intellectuelle contient un germe qui, tôt ou tard, devra éclore, au risque de te déchirer profondément. Voilà ce que je puis te dire cette fois. Je m'en expliquerai plus clairement quand j'aurai le bonheur de reprendre avec toi ma vie quotidienne.

Que Jésus, Verbe Eternel, fils unique de Dieu, Synthèse des âmes justes, t'éclaire sur le point de dogme unique, mais fondamental au sujet duquel nous sommes en désaccord.

Que l'esprit de la Sagesse créée **רוּחַ הַכְּמָה אֵל** (*Rúah hokmâ él* = l'esprit ou le souffle de la sagesse divine), descende en toi, mon pauvre Joseph; l'heure actuelle est pour toi décisive. Tu peux devenir, divinement parlant, une pure Lumière du Verbe, ou un Grand Génie dévoyé.

Ecris-moi quand tu comptes gagner Paris? J'irai sans doute t'y rejoindre. Nous ne sortirons qu'armés; *car tu as bien fait* pour la triple Hécate, mais c'est un acte d'audace; et nous sommes tous deux menacés de mort. Ma destinée est catégorique sur ce point, chiromantiquement parlant. Qu'Hécate m'envoûte; je ne crains aucun fluide; mais qu'elle ne me porte ni coups de couteau, ni coups de revolver: par là elle pourrait réussir.

La volonté de Dieu s'accomplisse. Je suis sans crainte.

Je t'embrasse, frère

4



* * *

41.

Mon cher Frère,

Tu es un imprudent de juger un *Frère* d'après l'avis d'une somnambule même extra-lucide. Toute somnambule, à moins d'être une adepte de premier degré, absolument affranchie et exercée,

est une devineresse par *Ob*; si elle voit juste, c'est que ce



est fécondé par un quelconque, en d'autres termes, qu'elle

reçoit l'influx d'une source d'*Od*. Cet influx pouvant lui manquer, d'où qu'il vienne, entends-tu, d'où qu'il vienne, il est téméraire d'accorder l'infailibilité à cette fille de la matière corrompue et non du pur esprit, quelque cent prophéties justes qu'elle ait pu faire, sous les auspices de ce pur Esprit.

Je parle en termes voilés, car cette lettre pourrait tomber aux mains des Amalécites, et j'attire l'attention de mon frère sur les conséquences ultimes d'un redoutable A., lui laissant le soin de vérifier mon calcul par la loi des Analogies, et de reconnaître son erreur.

Cette homélie faite, Frère, je te dirai : La Magie a un succès inattendu. Barrès a fait dans le *Voltaire* un excellent article de généralité, fort réussi, encore qu'il n'ait pu mieux pour les raisons énumérées dans la lettre ci-jointe que je te communique.

Tout Paris dans le *Gaulois*, 1^{er} août, a fait une charmante Chronique dont quelques passages te concernent; je les copie. Quant au corps de l'article, c'est une apologie du Magisme et des Mages, excellente et bien informée.

Je t'embrasse en hâte.

NÉBO

Liégeois, est, de même que Liébeault, un très savant magnétiseur. C'est un professeur de la faculté de droit de Nancy, épris de magnétisme, et qui a écrit un docte ouvrage sur les réformes à appliquer au code, par suite de la constatation scientifique des faits hypnotiques. C'est un homme à tous égards respectable.

J'ai reçu une lettre aimable de Nergal; il s'excuse de n'avoir pas écrit; il voyageait et n'avait pas un instant à lui.

Tu sais, tout de même, quand je songe à ce que tu avais pensé de moi si la petite grue (!!!) m'avait dénoncé félon, ami infidèle et dangereux, vrai...

Vae = J. B.

* * *

Mon cher Frère, nous n'avons pas le droit de soupçonner Nergal après la conduite qu'il a tenue envers nous. Personne, nous connaissant depuis si peu de temps, ne nous aurait rendu de tels services, avec cette simplicité vraiment héroïque. — Ne pas s'en souvenir, ce serait plus que de l'oubli — de l'Ingratitude.

Cela dit, je t'avouerai que ses allures me semblent étranges depuis quelques temps. — Je n'ai pas plus que toi reçu un mot de lui, depuis un mois environ, cela malgré de longues et fréquentes lettres adressées par moi à Paris et à Saint-Raphaël. — Dans sa dernière lettre, ci-jointe, il me parle d'un voyage de deux jours; *depuis plus un mot*; cependant, comme tu pourras voir, sa lettre ultime est des plus affectueuses. — *J'ai vraiment peur qu'il ne soit MALADE. — Est-il dans l'impossibilité d'écrire? — Nous en veut-il subitement? — Problème. — Je veux croire qu'il ne nous en veut pas, car dans ce cas, je suppose qu'il nous aurait écrit, pour nous dire loyalement et en face ses griefs; d'ailleurs, rien dans ma conduite à son égard ne saurait l'autoriser à me retirer son amitié.*

Je mettrai ta lettre de côté; *je la laisserai à Altevill, pour qu'elle ne puisse jamais tomber sous ses yeux, du moins à l'improviste; car tu sais que nous témoignant toute confiance, il ne se gêne pas pour fouiller dans nos papiers; liberté que j'approuve d'ailleurs, étant donnée notre intimité vraie.*

Fais comme moi; déchire ceci, ou enferme-le dans une armoire *chez tes parents, et ne l'apporte pas à Paris.*

Je t'envoie les 2 lettres que j'ai reçues de lui ici. Renvoie-les-moi.

Pour ce qui est des hiéroglyphes d'Eliphas, oui je trouve grotesque qu'il ait mis une révélation si simple en caractères si occultes, surtout après avoir aussi clairement révélé le grand arcane dans cet admirable pantacle qui n'avait pas besoin d'autres qualifications.

Dis-moi, revenant à Nergal : *En conscience*, n'as-tu aucun soupçon, fondé sur quelque chose qu'il t'aurait dit ou écrit? — Sois franc; si cela est, il vaut mieux que je le sache. Ecris-moi-le donc, puis nous tournerons le feuillet. Il n'est pas naturel qu'après ce qu'il a fait à Paris, tu doutes de lui, sans raison. *Il faut qu'il y ait quelque chose. Je t'adjure de parler.*

* * *

Cher Mérodack,

Tu te trompes sur le cas de Josué; je suis sûr de ses intentions et plus que jamais. Mille circonstances fortuites viennent corroborer ma conviction.

D'ailleurs, ma lettre était de nature à exiger une réponse; je l'avais combinée de la sorte à dessein, lui communiquant divers papiers qu'il devait me rendre aussitôt. *Aucune réponse.*

En toute circonstance, il se tient sur une réserve plus que bizarre, craignant toujours de se compromettre verbalement et surtout par écrit.

Maintenant, si nous ne voulons pas être perdus dans son esprit, il s'agit de serrer les rangs — et ferme.

S'il fait allusion à ma lettre dans une missive à toi adressée, — il tâtera probablement le terrain de ce côté; il importe de laisser voir la plus étroite solidarité, tout en restant tout prêts à lui rendre tous les bons offices qu'il sera en notre pouvoir.

Compris, n'est-ce pas? — *Tu ne peux me refuser certaines facultés d'intuition et de perspicacité dans la conduite de la vie*; suis mon conseil et nous nous en trouverons tous bien. Haut la tête et serrons les rangs.

A toi de cœur.

NÉBO

* * *

Du fond du cœur, cher Mérodack, les plus ardents souhaits de ton frère Nébo. Puisse cette année t'être faste, et ta gloire se développer en 1888 ($1+8+8+8 = 25 \parallel 2+5 = 7 \uparrow$ (Zaïnn¹) sans que nulle ombre adverse ne s'oppose à son rayonnement!

Reçu ta lettre. Merci. — Entendu pour Lacuria et Lucas. — Veux-tu me céder pour les 7 fr. la *France Mystique* d'Erdan? — Si le prix n'est suffisant, ce que j'ignore, augmente-le à loisir: je le prendrai au prix qui te paraîtra équitable. — Merci encore. Ce faisant tu m'obliges, et tes livres restent, bien entendu, à ta pleine disposition.

A toi *ex imo corde* (de tout cœur).

NÉBO

* * *

¹ Le Dieu vivant du Triomphe.

Je suis tout à fait d'accord avec toi, Nergal, Johannès et Roca, sur ce point : Que la Kabbale Juive (Shémitique si tu veux, quoique ce terme soit bien impropre) renferme la vérité absolue sous sa forme définitive. Que les autres initiations sont des courants moins purs émanés de la même source. Mais ce fait que le Sohar et les Sephers sont la Loi et les Prophètes, n'empêche nullement la *comparaison* et la synthèse symbolique, entre diverses écoles ésotériques. אגלא! — אדנאי (Egla — Adonai) et Bouddha sont identiques, de même que יהשוה (Jéshuah) et Vichnou, de même que le Paraclet et le vrai Shiva. — Quant à tes arguments contre N. S. considéré comme la 10^e et suprême incarnation de Vichnou, c'est-à-dire de la 2^e personne de la T. S. Trinité, je n'y répondrai pas. — Vraiment, tu as de la chance que je te connaisse, car je te jugerais bien mal : Prétendre que le 10^e Avatar n'est pas le Christ, puisque c'est un cheval blanc, ce n'est pas à première vue la marque d'un bien grand esprit!

Tu crois à l'orthodoxie de la Kabbale, et tu crois que le Sohar est la suprême formule de cette Science. Eh bien, lis le Sohar (dont j'ai des résumés et de nombreux Extraits, et que nous allons faire publier en Syriaque, Latin et Français). — Tu verras qu'il enseigne la descente *progressive* et *lente* de l'Esprit dans la matière, jusqu'à la divinisation radicale d'Adam-Kadmon dont la grande âme collective n'est autre que J. C. lui-même. Puis quelles sottises me débitest-tu sur Jésus-Christna? Tu as puisé ces documents dans quelque histoire de l'Inde, par un de ces missionnaires Jésuites et de mauvaise foi, que le R.P. Huc a dévoilé et démasqué pour les replonger dans l'égoût de leurs mensonges et de leurs calomnies! *Tout cela est bien indigne de toi.*

Peux-tu faire quelque *nouvelle* dans un genre reposant et avec absence de ta perversité coutumière? — Tu rendrais un immense service à notre *revue des Hautes Etudes*, qui manque totalement de ce genre de copie?

On aimerait mieux cela que des Etudes Ésotériques, car pour cette rubrique, on a déjà plus de collaborateurs que la Revue n'en comporte.

Nous n'avons rien à craindre des maléfices : Du moins moi, je me sens absolument au-dessus de tous les courants de goétie, et si quelqu'un tentait quelque chose contre moi, je suis assuré que

son Electricité empoisonnée lui reviendrait décuplée *en choc en retour*.

Je te remercie, mon cher Joseph, d'avoir renoncé à tes répugnances pour m'éviter du chagrin. — Maintenant que tu as, en principe, consenti à collaborer, offre à Caillé une page de roman, je suppose; et qu'il l'accepte ou la refuse, tu es quitte. — Tu as le service de la Revue et il est entendu que tu collaboreras *à l'occasion*? ... voilà tout.

Je t'embrasse :

NÉBO

Je suis *absolument* sans le sou à présent. J'ai souscrit 50 f. pour la publication du Sohar; j'ai envoyé 200 f. à mon ancienne petite femme qui en avait besoin. — Si au milieu de décembre, tu en as encore besoin, je pourrai t'envoyer les 40 f.

Il est entendu que si le besoin était absolu, JE M'ARRANGERAIS pour t'envoyer *de suite*, à n'importe quel prix; dans ce cas récris-le-moi : ta lettre ne me paraît pas si pressante.

Tu me connais et tu sais que si je ne t'envoie pas la somme courrier par courrier, c'est que je suis moi-même dans la gêne? Mais encore un coup, si il s'agissait de quelque chose de vraiment sérieux, je pourrais m'arranger en conséquence, et dans huit ou dix jours tu aurais tes 40 f. et même plus.

* * *

46.

A quel prix pourrais-tu me procurer l'Eteilla? — Et que sont ces cahiers? *Manuscrits? Lisibles? Ornés de figures?* Spécifie.

Je tâche à diminuer ma Morphine; mais cela est dur.

Je t'envoie 25 francs en compte; ce sera encore 19 francs que je te devrai :

25

19

44 fr. (total)

A toi de cœur.

NÉBO R.+C.

* * *

Cher ami,

Ce que tu fais là n'est guère gentil. — Je ne puis, dans l'état de ma santé, passer à Paris qu'*un terme très restreint*, et j'avais compté sur ta présence comme sur une garantie pour moi et surtout pour les miens, en cas d'aggravation de mon mal. — Mais là-dessus, passons...

Ce que je trouve un peu sans gêne de ta part, c'est qu'après tes protestations de vouloir te décider selon mes projets, je n'ai pas consenti à t'influencer *en rien*; au contraire, j'ai patiemment attendu l'annonce de ton bon plaisir, et c'est sur cette donnée que j'ai combiné départ et séjour. (Tu m'avais même fait la grâce de m'écrire que tu t'étais arrangé pour n'avoir rien à faire, et que nous serions tout à nos causeries hermétiques. Cela, ainsi que ton choix du 20 novembre, il n'y a pas plus d'un mois que tu me l'avais écrit.) A cette heure, c'est chose faite, et avant huit jours je serai à Paris.

Les prétextes de finances que tu donnes sont une pitoyable défaite. Tu sais bien que si tu es gêné d'argent, *je suis là, moi, prêt à t'avancer tout ce qui te sera nécessaire*.

Je pense qu'en réfléchissant tu changeras d'avis et précipiteras ton départ, car tu n'as aucune bonne raison, après deux ans d'éloignement et dans les circonstances actuelles, pour me « poser ce lapin ».

A toi « *ex imo corde* », ton frère tout dévoué.

ST. DE GUAITA

Je crois ne pas errer en te disant que ta belle légende d'Istar était toute écrite en très beaux vers français, malgré tes efforts pour remettre en prose, ils abondent :

- « Je me dresse, indigné, contre ces deux supplices...
- » Et tu diras à Dieu que Sathan ne veut pas!
- » ... La foudre éclate et tonne autour de ces hauteurs.
- » ... Seigneur, je me repens du péché de mon père.
- » ... Il me parlait d'amour; c'était une douceur.
- » ... Salut aux obstinés qui ne boiront l'ivresse
- » Qu'en des hanaps frappés aux armes de leur rang.
- » ... Salut aux Vigilants qui savent les arcanes
- » Et respectent les lois de l'idéalité...
- » Genoux-terre devant les décrets du Très-Haut
- » Et Gloire aux expectans de l'Inceste sublime! »

Et cœtera... etc... et mille autres.



(Nébo) à 4 (Mérodack)

Mérodack amice,

Excuse laconisme. Correspondance forcée et très abondante à cause de la 7 (mort) de mon frère. Arrivé à bon port. Crises maternelles terrifiantes; beaucoup de mieux, douleur s'épuise.

Avis : sois prudent dans tes lettres. Quelqu'indifférents que nous soyons à la politique, une parole ambiguë concernant l'Allemagne (*sic*) pourrait être interprétée mal, tout innocente qu'elle soit! La Terreur règne ici. *Pas de commentaires.*


Pas d'ambiguïtés tarotiques : fussent-elles relatives aux plus innocents points de vue de métaphysique, une lettre pareille, interceptée, pourrait faire croire que nous conspirons. Le mystère est interdit, même en Kabbale.

Envoie-moi avec mes chemises et mes autres affaires *bien soigneusement encaissées par petite vitesse* : 1^o Les 3 ou 4 buvards qui sont superposés dans le bas de mon bahut. 2^o Mon habit noir et mon gilet à habit. 3^o Les livres prêtés, s'ils rentrent : *Wirth* (Couleurs symboliques, Etoile flamboyante, Tarot de Bezançon); *Mariéton* (Gibier et Crookes). *Gibier* (Hermès Trismégiste et Philostrate; Salverte et Berthelot).

La caisse de livres est-elle partie?

En gde vitesse : Ma montre avec sa chaîne. (Remerciements et explications à Alboyse.)

Initiation fort goûtée par mon beau-frère.

Quoi de neuf ? Daphné  ? Linga-Yoni?

Le Crollius n'est-il pas arrivé encore?

* * *

Comment Frère,

Hayem et Barbey d'Aureville rechignent et tergiversent en face de ton chef-d'œuvre ? (Car, pour moi, *le Vice* cesse d'être Ton chef-d'œuvre, sans cesser d'être un livre de premier ordre, malgré

tous les défauts choquants et même parfois révoltants qu'il manifeste avec une superbe et dédaigneuse complaisance!) Décidément, et pour la troisième et dernière fois, *A cœur perdu* est, de très loin, ce que tu as pensé de plus droit, senti de plus intense et écrit de plus fort. Tu peux m'en croire; j'ai le sens critique à un degré assez satisfaisant. — Puis d'ailleurs tu dois bien le sentir toi-même.

Pour Hayem, je ne suis pas surpris outre mesure; quoique connaissant ta manière et t'ayant demandé la dédicace, je pusse supposer qu'il augurerait juste et aurait pressenti et ratifié d'avance ce que tu comptais écrire.

Mais d'Aurevilly! Lui chez qui l'audace la plus téméraire et la plus castillane a si souvent remplacé ou du moins suppléé le génie, son appréciation me renverse.

Vois-tu, je crois te l'avoir déjà dit: chez les Catholiques, il n'y a que des Esotériciens et des Mystiques qui ne soient pas des imbéciles. (J'entends comme penseurs; en dehors, il peut y avoir et il y a des artistes, et de grands artistes), mais le Catholicisme est vraiment dans son exotérisme et dans sa *lettre* une religion tellement imbécile, qu'on ne peut se sauver de l'Agnosticisme obtus que dans le Ciel de la Théosophie (sur les ailes de la Science) et dans le Ciel de l'Extase sur celles de la Prière et de la Foi. — Ces deux voies mènent également à l'Absolu, quand on sait y marcher sans défaillance et surtout sans arrière-pensée, d'un pas ferme, et d'un cœur pur.

J'ai eu tort, Mérodack, de mépriser les mystiques: j'ai eu grand tort et j'en suis revenu. D'ailleurs je ne connaissais et n'imaginai que les faux mystiques. Les vrais, tels que Jacob Böhme et Görres, amassent empy quelques tas d'absurdes fragments de vitre, d'incalculables trésors, d'une abondance vraiment surnaturelle. Ces mineurs creusent quelquefois en vain et prennent de la glaise ferro-arsénicale pour *de l'or*; mais quand ils rencontrent le filon, vive Dieu! quels ruissellements de richesse! quelle éblouissante avalanche de vérités-lumières!

Mais fermons cette parenthèse, pour revenir à ce que je disais: en dehors du mysticisme indépendant et de l'esotérisme à forme métaphysique, la pensée laïque compte encore des Esprits de premier ordre: Spinoza, le Grand Kant, Fichte, Hegel, etc.; (je ne parle pas du vertigineux Schelling, qui est un mage dans le sens le plus magnifique du mot). — Mais chez les Catholiques, hormis les adeptes et les mystiques, il ne reste *pas un penseur*. Le

Catholicisme exotérique se rachète par l'Art. Son esthétique incomparable le sauve et lui vaut, même dans sa lettre primaire, le respect des cerveaux qui pensent.

Tuus, ex imo corde in Xto. יהוה קדמון (Jéshûah-Kadmon).

נבו (NÉBO)

Lis attentivement le long et dense fragment que tu trouveras dans le *Lotus* du 15 de ce mois.

Te souvient-il, ô Père du Nebo de *Curieuse*, — du Nébo qui n'est pas ton Adelphe, du Nébo qu'il serait à la fois profondément flatté et parfaitement désolé d'être, — te souvient-il du Don Juan de Montmartre, et vois-tu d'ici la caverne où sa rancune mêlée d'admiration, de gratitude et de terreur, a attiré le couple androgynique? La table est renversée; l'escalier gravi d'un bond, et Nebo sur le seuil, répondant aux éclairs silencieux des couteaux brandis par l'éclair tonitruant et formidable de son poing levé sur ces larves humaines?

Ah! certes, je ne compare pas le Lotus avec ce repaire du crime et de l'ignorance. Dieu m'en garde! *Le Lotus* est la plus savante et la mieux rédigée de toutes les feuilles ésotériques actuelles. Je n'évoque le souvenir de *Curieuse* que pour te donner l'impression d'un geste... Ainsi, j'ai fait éclater sur le front du Lotus hindou une poignée d'Arcanes judaeo-chrétiens. Lis avec attention; cela en vaut la peine; j'ai conscience d'avoir donné là une trentaine de pages véritablement fortes. Tu me diras ton impression et tes critiques quelles qu'elles soient.

A toi de cœur.

NÉBO ✕

Tous ces temps je fus au lit bien plus que debout, et ton livre y traîna, dans toutes les épreuves et tous les froissements d'un lit de fiévreux : en sorte qu'il est infiniment abîmé.

D'ailleurs, comme les trois premiers, et plus qu'aucun d'entre eux, *A cœur perdu* sera pour moi un livre de chevet, un livre d'incessantes lectures fragmentaires, savourées à loisir, au caprice des rêveries quotidiennes.

Or, maintenant que la Trilogie est parachevée, je vais faire relier ton œuvre à mon usage, en reliure d'amateur. — Donc, si cette générosité sollicitée par moi ne t'est onéreuse à aucun titre, tu me feras plaisir en m'en envoyant un autre exemplaire soigneusement choisi de gravure et de couverture (je compte faire relier

ce livre avec sa vignette extérieure, si sublime et si grotesque!) soigneusement choisi aussi d'impression. Mets-y une dédicace digne de Mérodack et de Nébo, et je lui ferai donner un vêtement digne de Lui et d'Eux.

Dans le cas où il ne te resterait plus d'exemplaires, achète m'en un que tu me porteras en compte; car tu peux l'avoir à moitié prix comme auteur.



50. (Manque page 1; lettre écrite à l'encre rouge.)

2

incessamment Lui-même en deux modes distincts d'existence, dont l'essence est identique.

Mais c'est d'autant moins ici le lieu de philosopher, que la souffrance m'a mis dans un marasme prostré, dans un mutisme qui tient de la paralysie cérébrale; je sens très bien, moi dont le seul mérite littéraire consistait dans un peu de netteté peut-être dans la forme, et de précision rigide dans l'expression de mes idées, je sens très bien que pour cette heure, cette dernière et indispensable qualité du philosophe et de l'écrivain me fait elle-même défaut, et que je m'exprime par des « à peu près » absolument insuffisants pour préciser quelque idée métaphysique que ce soit et j'aime mieux me taire que de dire des sottises. — Ouf! en voilà une phrase contournée et fiévreuse pour traduire une pensée absolument accessible au langage du premier venu qui a fait ses humanités. — Adoncques je reprends sans plus prétendre à philosopher.

Je te disais que tous les bourgeois de l'Art et de la pensée, tous les électeurs « qui possèdent toutes les certitudes » comme dit Barrès, beugleront à la Garde *et je crains que la garde ne vienne!* ... Te vois-tu traîné à la barre correctionnelle, et condamné comme Richepin à un mois de prison et deux mille francs d'amende? Chacun dirait aussitôt, en te marquant du doigt: « C'est ce Monsieur qui a essayé de battre monnaie sur la luxure brutale de la crapule; c'est lui qui a fait tant d'emprisonnement et payé tant d'amende pour s'être obstinément complu à gratter l'instinct de la plèbe à son endroit malpropre. Au physique, au moral comme à l'intellectuel, on le dit passé maître dans l'art subtil de toutes

les masturbations.» Un tiers, entendant porter un de ces jugements imagés et bienveillants avec lesquels (en s'abstenant de préciser, sous prétexte de ménager la pudeur et de s'épargner à eux-mêmes le souci de rougir), les malveillants doucereux ouvrent la carrière aux plus abominables hypothèses, un tiers, dis-je, interprétant à sa manière ces vagues accusations, finira par raconter qu'il était là le jour où l'on t'arrêtait dans un pissoir, en posture de tailler une plume à un jeune et vigoureux boucher. — Car, « *c'est ainsi qu'on écrit l'histoire* ». Enfin un dernier individu qui a lu Delrio dans son jeune âge rapprochera ta magie de ta luxure et racontera que tu es une manière de monstre sabbathique, teque bifurcato membro, ut simul utroque vase abutatur.

Parlons sérieusement... j'ai gravement peur qu'on ne te cite à la barre du tribunal de première instance (chambre des débats de la police correctionnelle). Il suffit d'un vieux journaliste grincheux qui crie à l'abomination, en enveloppant son indignation d'un solennel et inane cliché, tel que : « De mon temps, jamais un misérable ne se fut hasardé à publier pareille infamie; les femmes l'eussent lapidé. *Ce livre cynique est un signe des temps.* » Un pareil article fait un effet décisif sur des juges! Le publiciste a pensé comme ils pensent, il a parlé leur langage! En voilà un du moins qui est « dans les saines traditions, s'exclame le président, il ne s'est laissé entamer ni par les doctrines néfastes et démoralisatrices qui sont dans l'air depuis que l'humanité a renié son Dieu; ni par ce jargon véritablement sans nom, qui est l'opprobre de notre littérature contemporaine et le juste épouvantail des honnêtes gens. » Cette équitable sentence prononcée en l'honneur du Pontmartin quelconque qui s'est signalé par ce beau mouvement de poncive éloquence et « *a soutenu dans un si ferme langage la cause des saines doctrines* », il ne reste plus au juge qu'à confirmer son opinion par ce procédé que nous appelons l'*analogie des contraires*! Pour être logique avec soi-même. Après avoir loué le censeur, il condamne l'objet de la censure. C'est rationnel et conforme aux préceptes de Port-Royal.

Voilà le point noir que j'entrevois confusément comme un grain qu'on peut encore éviter *en dirigeant prudemment sa barque*. L'expérience m'a appris à ne jamais dédaigner mes pressentiments de ce genre. Un homme averti, dit le proverbe, *en vaut deux*. Donc deux *en valent quatre*. — A bon entendeur, Salut! Kong aôm pani.

Le sort des chefs-d'œuvre est d'être envieusement attaqués... Tu es trop conscient des arcanes de Malkouth pour ignorer qu'à

l'éclosion d'une œuvre de lumière, surtout d'une œuvre grave et publique, grosse de conséquences et portant un verbe en soi, les Forces Adverses se soulèvent avec une force proportionnelle à la *valeur* et à la *portée* de cette œuvre, afin de l'étouffer ou de la modifier dans son déterminisme. La réaction est strictement analogue à l'action et lui est inversement proportionnelle.

Telle est la Loi occulte que tu connais certainement. Loi fatale, inéluctable, principe d'énergie potentielle avec lequel il faut compter. *Dei il le faut !* Tu as produit un chef-d'œuvre, attends-toi à une attaque formidable des Forces Adverses. J'ai le pressentiment vague et *comme l'intuition lointaine* qu'Elles chercheront à mettre en batterie contre toi les Trois cornes de la noire et Triple Hécate.



Mais c'est surtout chez les braves Hôtes des préjugés (mondains ou autres), que le mouvement se déchaînera plus hostile. — Il n'y a pas jusqu'aux sceptiques indolents que tu seras vilipendé. Ton livre d'un mysticisme si glorieusement pervers les stupéfiera jusqu'à l'indignation... Et eux, — (eux qui ne croient à Rien), ils dénonceront gravement en toi une *absolue perversion du sens moral*. Ils ignorent les pauvres *pécores* que le penseur absout les fautes (parfois même les crimes!) quand fautes ou crimes deviennent esthétiques. — Mais leur dure cervelle ne saura jamais éviter la confusion entre le Beau et le Bien. — En principe, cette confusion serait fort belle, mais en fait, elle est mensongère et décevante.

J'aurais encore bien des choses à te griffonner aussi illisiblement, mais excuse-moi, frère Mérodack, je suis malade et je ne vois littéralement plus clair, les mots dansent des sarabandes sur mon papier, et je quitte la plume accablé d'esprit et avec les vrilles de la migraine qui me creusent les tempes.

Excuse donc mon griffonnage informe et mon style sans précision. Tu te débrouilleras dans mon cahos (*sic*). — Tu es un peu chez toi dans mon cerveau et quand je suis obscur tu dois facilement débrouiller ma pensée et l'éclairer à ton usage.

Je t'embrasse de tout cœur.

נְבוֹ (NÉBO)

N. B. Voir Appendice, reproduction photographique de la fin de cette lettre. Graphisme modifié par « les vrilles de la migraine » et par la fièvre.

Cher Mérodack,

Ci-joint un éreintage de la *Jeune France*; lis-le et me le renvoie : Je n'ai que cet exemplaire. Or je suis reconnaissant dans l'âme à ce Mr qui s'appelle, je crois, Smith, d'avoir daigné *ne m'assommer qu'aux trois quarts* en passant. Tu comprendras que je veuille garder un chiffon broché d'un si précieux éloge!

Il n'y a qu'une impertinence *qui porte*, parce qu'elle est vraie quoiqu'exagérée : C'est le reproche qu'on te fait de poser pour le Balzac et de dire : j'ai du génie; vous êtes des voyous.

C'est là ton côté vulnérable. C'est là ton *ridicule*. Qui n'a le sien ?

Tout le reste à mon sens porte à faux. On aurait pu te reprocher un souci des mots à effet et inconnus, et surtout le *je m'enfoutisme* du style, par où tu es aussi vulnérable. — *Il faut*, entends-tu, te surveiller de ce côté, dans l'intérêt de ta gloire. — Sérieusement.

𐤅 (Aïnn) et 𐤆 (Çadé). En cours, en ce moment, un *danger* très précis, quoiqu'évitable; UN PIÈGE; le tarot te le dira comme moi, si tu éclaires ton jeu par la prière. — Les lucides, idem. J'en ai eu la connaissance *positive*, par trois voies différentes, se confirmant l'une l'autre. Pour cette *lutte*, car il y aura *lutte*, je suis avec toi en Esprit. Cave, Cave... Ne prends pas légèrement la chose.

Bûche le סֵפֶר יִצְרָח (Sepher Jétsirâh). Je ne sais si tu te rends compte exact de sa portée : c'est *extrêmement révélateur*.

A toi de cœur en יְהוָה אֱלֹהִים צְבָאוֹת (Jéhovah Elohim Tsébâoth = Jéhova Dieu des armées).

Le Dieu-vivant du Triomphe (𐤕) (Zaïnn = 7). NÉBO 𐤏

* * *

Je viens de relire le *Vice Suprême* avec passion. — C'est un livre vraiment et puissamment admirable. Malgré les termes barbares accumulés et les brutalités dont je ressens plus que jamais l'agacement, ce roman demeurera une œuvre de premier ordre, la manifestation féconde et luxuriante d'un génie qui n'a pas atteint la plénitude de son expansion, ni la maturité de sa pondération, ni l'équilibre entre les idées et les formes, entre les faits et le style, d'où résulte l'harmonie du tout et la convenance des détails.

Cela fourmille de vie; cela vit et grouille avec exubérance. Cela regorge d'idées et de faits psychiques.

Quant au langage, il y a des pages parfaites, mêlées de pages bâclées. Les romans qui ont suivi sont plus « faits », mais moins regorgeant de force et de vie. Il faut retourner aux procédés du Vice Suprême, au type du roman synthèse *sans cadre arbitraire* comme ceux de *Curieuse* et *l'Initiation*, et traiter le nouvel ouvrage avec la maîtrise acquise depuis 5 ans.

Je t'embrasse in



NÉBO

הללו - יהוה - צבאות (Hallélu Jéhovah Sabaoth = Gloire au Dieu des armées)

* * *

53.

Vendredi soir, Alteville

Mon frère Mérodack,

Pardonne-moi ce long silence : tu serais en droit de m'en vouloir, si tu ne savais qu'en aucune circonstance je ne saurais t'oublier, ou même laisser mon amitié pour toi se refroidir.

J'ai eu une assez forte grippe qui m'a rendu ces derniers jours plus que paresseux, puis Maurice Barrès a dû t'aller porter de mes nouvelles.

La situation vis-à-vis de Psyché m'inquiète sérieusement : me caches-tu quelque chose? Toujours est-il que tes explications embrouillées ne satisfont mon anxiété en aucune sorte, et que les 2 ou 3 phrases de la lettre de Mourey que je t'ai passée, restent pour moi plus que mystérieuses.

Il y a du noir *de ce côté*, et ma sollicitude inquiète me fait flairer pour toi un vrai péril *de ce côté*. Vraiment, attribue l'importance que tu voudras à mes intuitions ésotériques, mais il en est ainsi.

Et que devient



? J'espère qu'elle n'a plus remis les pieds

Rue Pigalle! Le fait de ses visites est très alarmant comme conséquences et surtout comme symptôme. Je serais très contrarié qu'elles se reproduisissent sous quelque prétexte que ce fût.

Veux-tu me rendre un service? Mais *sans perdre un instant*, et non après huit jours comme la dernière fois. Je viens d'écrire à *Baillière* (Librairie. 43 Quai des Grands Augustins) de m'envoyer

3 ouvrages de son récent catalogue; et que tu passeras chez qui dans les 3 jours pour les lui solder. (*C'est lui qui fera l'expédition...*) En admettant que les 3 ouvrages fussent libres tous trois, ce serait 20 fr. 50 c. à payer, plus les frais d'envoi. Tu dois encore avoir pas mal d'argent de mes derniers 50 francs? — Si je me trompais, prévien-moi, et je reconstituerais exactement les comptes.

Bonne chance à l'A Cœur perdu.

A toi corde *imo*.

NÉBO

Hélas! Hélas! que va devenir Godde? Les infaillibles martin-gales ne valent que pour ridiculiser leurs inventeurs trop naïfs ou trop roués, et surtout pour ruiner les gens plus naïfs encore qui en hasardent l'application!

N.

* * *

54.

4 (Mérodack)

Cher frère,

Je ne puis te dire encore si j'accepterai ta proposition de faire chercher mon portefeuille par un tiers. — Si oui, je te préviendrai en temps utile.

Je préférerais de beaucoup aller à Paris avant la fin de Janvier, passer mes 3 ou 4 mois, si tu voulais bien y venir. — Si Dieu permet que cette mégère nous atteigne, elle nous atteindra aussi bien à Nîmes ou à Nancy qu'à Paris. — Si Dieu n'a point prononcé d'arrêt contre nous, je suis à même par mille moyens de te défendre, et de me défendre d'une façon toute puissante.

Je suis allé huit jours à Lyon. — Reçu à bras ouverts par les abbés Boullan et Roca. — L'Abbé B. est un savant et un théologien de premier ordre, mais il vit trop avec les Esprits, et tombe dans une erreur funeste au point de vue des Mariages Spirituels; je te dirai cela de vive voix. — L'abbé Roca m'est mille fois plus sympathique : du premier coup nous nous sommes aimés en frères. C'est un génie et un cœur immense : il est de la pâte dont on fait les martyrs. Il a refusé sous mes yeux un gros Evêché que lui offrait le nonce afin de le baillonner par des bienfaits; mais il a refusé sans une minute d'hésitation, car son verbe doit éclater suivant les commandements de sa conscience de saint et de savant.

C'est à lui qu'il sera donné de finir ton épreuve d'ordre divin (celle dont je t'ai parlé la dernière fois); Dieu vous ménagera une ou plusieurs entrevues, afin que tu voies la Lumière intégrale du Christianisme ésotérique, *et cela sans renier une syllabe de ton credo*, sans ébrécher une des arêtes du Dogme Eternel. — Car tu es destiné pour l'avenir; le ciel le veut ainsi; je m'expliquerai de vive voix, d'ici là, que ma parole te suffise.

J'ai reçu d'En-Haut la solution définitive des Arcanes suivant l'ordre intellectuel et l'ordre Divin; quand nous nous verrons, je causerai avec toi sans réticences sur tous les sujets dont יהוה a bien voulu que je reçusse directement la lumière. Car je ne dois rien à qui que ce soit.

Je t'envoie les Epreuves corrigées de mon article, retardé par la malice de théosophes hypocrites; quand tu les auras bien lues, lues avec concentration, retourne-les à M. Rouillé-Ladeveze, imprimeur à Tours. Ne les garde que quelques jours. Si par hasard tu ne comprenais pas dans toute sa profondeur le G. A. du Christ qui s'y trouve à peine gazé, je te l'écrirais en *lettres secrètes*, mais cela sera inutile, j'en suis sûr.

Puis tu te décideras, j'espère, à m'appeler à Paris avant février, et quelle joie de causer fraternellement face à face!

Je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO ✨

Je suis à Nancy (pl. Carrière 27) pour 8 à 10 jours.

* * *

55. (Carte deuil)

Nancy, ce Mardi soir

Cher ami, donnez à la R. Moderniste si l'Artiste n'en veut pas, mais espérons qu'il n'en sera pas ainsi! Quant à la question du clichage, nous aurons le temps d'y penser.

Quel dommage que vous quittiez Paris! J'y serai dans huit jours. Enfin nous sommes gens de revue. — Je vous envoie, comme Epilogue réaliste à *Curieuse*, un *curieux* document :

« Le peuple est horrible, dit Paule...

» — Oui, mais il est horriblement malheureux... »

Faites-moi l'amabilité de me procurer le N° de la Revue où a paru le Khunrath.

Tout à vous.

ST. DE GUAITA

Mon vieil ami,

La *Victoire du Mari* est très certainement un de tes meilleurs romans; au point de vue occulte, c'est sans conteste le plus fort. Merci et Bravo!

Je voudrais offrir à la Princesse, à l'occasion du nouvel-an, Eliphas Lévi qu'elle convoite. Elle m'écrit qu'elle ne saurait se séparer sans déchirement du tien que je lui ai prêté; tu sais qu'il est tout taché, mais annoté à la plume de ma main.

Veux-tu me le rétrocéder au prix de neuf? Soit 50 francs que je tiendrai à ta disposition pour ces 5 volumes (qu'il te sera loisible de te procurer pour une somme moindre).

Si tu veux me faire ce plaisir, il est bien entendu que les Cinquante francs ne seront pas défalqués de ce que tu peux me devoir, mais je t'enverrai de suite cette somme.

A toi de cœur.

GUAITA

Je serai à Paris, réinstallé dans huit jours. Que comptes-tu faire?

Prix fort absolu

Dogme et rituel	18 f.
Clef des Gds Mystères	12 f.
Histoire	12 f.
Science des Esprits	7 f.
Fables et Symboles	7 f.
Total	56 f.

A défalquer onze francs et centimes qui constituent le 20^{0/00} de remise que font tous les libraires. Soit 45 francs neuf.

Mettons 50 francs tout rond.

* * *

Mon frère

24¹

Je ne suis pas seulement heureux et touché, mais je suis fier de l'opinion que tu professes à mon endroit. Je t'ai toujours classé

¹ Car Mardouk n'a jamais été *Mars*, mais *Jupiter* chez les Chaldéens et les Assyriens. A. Maury se trompe en affirmant que Mars est Mardouk et Lenormant dit positivement le contraire ♂ = Nergal.

parmi les grands esprits (quoiqu'un peu *fanatique*), et l'estime de ces esprits-là vous hausse singulièrement dans votre propre estime.

J'en reviens à ma parenthèse. Il ne faut pas te le dissimuler, Mardouk, TU ES FANATIQUE. Cela me contrarie fort, quoique j'espère te modifier favorablement : je te prouverai clair comme le jour, que celui qui s'arrêterait un instant à l'Exotérisme de la Bible et des Evangiles ne mériterait pas le nom de Kabbaliste et de penseur, s'il n'était parfois aveuglé par un esprit de soumission bien mal entendue au verbe de l'Eglise (laquelle est forcée de maintenir contre la minorité des forts et des penseurs, le droit misérablement scholastique des imbéciles et des faibles).

Ah ! j'espère un grand bien pour nous deux de cette cohabitation fraternelle qui nous réunira à Paris : ton audacieux *ingenium* (je traduis le mot en latin pour ne pas te faire rougir), se reflétera peut-être sur ma studieuse médiocrité, et mon sens critique aura raison sans doute de tes scrupules, indignes de toi. Tu me connais assez pour ne pas craindre que je te détourne de la *véritable Orthodoxie* et de la Soumission hiérarchique à l'autorité de l'Eglise. Mais il *faut* que tu comprennes et *admettes* ce qui ne doit pas être divulgué.

Nous serons à nous deux un seul et même Docteur Illuminé, quand nos facultés contraires se seront équilibrées en un fécond embrassement.

Nergal est décidément d'un silence désespérant. Pour ma part j'en suis profondément peiné ; je ne te cache pas que j'en ai les larmes aux yeux, car je m'étais attaché à lui au point de donner ma vie pour la sienne. Enfin, j'espère encore que tout cela est de l'étourderie, de la négligence, et qu'il n'est pas indigne de mon immense affection.

Je t'embrasse comme je t'aime.

NÉBO



Excuse ce griffonnage.

Nancy, mardi matin

P. S. As-tu lu attentivement et relu cet immortel chef-d'œuvre qui a nom la *Mission des Juifs* ? Plus on l'approfondit, plus on y trouve de mystérieuses profondeurs. Ce génie est immense ; mais il s'agit d'autre chose : je prétends que Saint-Yves établit d'une façon irrécusable et *radicalement indéniable* l'origine commune et protoceltique des Sémites, des Aryas et des Celtes d'Europe. J'ai profondément étudié la question (documents fort divers en main), tous ces derniers temps et j'affirme que je suis inébranlablement

convaincu : Les Sémites sont originairement des Aryas. Quant aux Touraniens, je ne suis pas encore absolument fixé. — Le savant Burnouf classe les Sémites parmi les Indo-Européens; c'est se rapprocher beaucoup de Saint-Yves.

* * *

58.

Toujours exclusif, mon frère Mérodack! Toujours ardent à acclamer une doctrine aux dépens de toute autre que tu veux avoir le droit d'anathématiser! — Toi, l'une des plus belles têtes synthétiques que j'aie rencontrées, c'est non point le Catholique, certes! C'est le sectarisme romain qui te déprime et finira par t'éteindre, si tu n'y prends garde.

Ce beau sermon à propos d'homœopathie, diras-tu; quelle lubie! fi, le vilain prêcheur. — Eh bien, mon bon frère, ne t'étonne pas et donne-toi la peine de réfléchir un brin. Je le prends de haut, voilà tout; j'attaque en toi le principe défectueux, et au risque de t'embêter, je te dirai au long ce que j'ai sur le cœur. — Pardonne à ma franchise; après avoir généralisé, je répondrai à la question thérapeutique.

Dieu seul est un, en lui tout est conciliable (c'est אֶצְלוֹת (Aholoth)¹, le Monde de l'Emanation : et j'entends par Dieu non point יהוה, dieu hominal, non point même יהוה, Dieu uni à la nature, Dieu-panthée; mais י, l'Insondable (Wodd, Kether-Ensoph). — Dès les אֱלֹהִים (Elohim) (Causes secondes), nous nous trouvons en présence de principes opposés, également justifiables chacun dans son action propre. — Pour guérir une âme, un Directeur prudent usera alternativement de Rigueur et de Miséricorde. Ainsi un bon médecin pourra guérir un corps souffrant par les Semblables comme par les Contraires. — Oui, je le reconnais, l'Homœopathie est de la médecine ésotérique; c'est du magnétisme curatif qui synthétise l'emploi du Médicament. — *L'homœopathe guérit par sa volonté, attachée à un signe.* Mais la volonté, pour être toute puissante, doit être *précisée* et *appuyée*. Pour *appui* de sa volonté, l'Homœopathe (thaumaturge inconscient ou instinctif), use de la Matière Inerte, du véhicule (Eau distillée, Sucre pulv.) qu'il magnétise; pour

¹ אֶצְלוֹת, aholôth, le monde de l'émanation (terme talmudique qu'on rencontre dans la Kabbale; il équivaut au Héléd (הֶלֶד) de l'hébreu biblique = κόσμος, en grec : le Cosmos).

י, la lettre yod symbolise l'En-soph de la Kabbale (cf. H. SEROUYA, *La Kabbale*, p. 320).

préciser la direction de sa volonté, il lui faut un nouveau signe; or le signe est d'autant plus efficace qu'il est plus parfait. Adoncques, quel signe plus parfait trouvera-t-il, que le médicament qui, à dose massive, produit le mal qu'il veut guérir? — *Similia similibus*. — Un diable chasse l'autre. Là est encore la cause occulte de l'efficacité des Infinitésimaux: — Encore un coup, l'Infinitésimal n'a point de vertu curative propre (à cette dose); mais il est le signe qui, précisant merveilleusement par analogie la volonté du magnétiseur, rend CETTE DERNIÈRE SOUVERAINEMENT EFFICACE. Es-tu satisfait de mon explication?

Maintenant, étant donnée la force curative des drogues homœopathiques, est-ce à dire que les médicaments positifs à dose suffisante, soient inefficaces par raisonnement inverse? — Certes non; dans beaucoup de maladies, l'allopathie m'a donné de meilleurs résultats, j'y crois et la pratique; de même que, croyant à l'homœopathie, je pratique celle-ci dans tels autres cas. — Un exemple vulgaire:

J'ai une démangeaison provenant de la piqure d'une puce.

Homœopathie: Je la gratte, et la 2^e irritation chasse la première.

Allopathie: Je sais que le venin de la puce est alcalin ($Az\ H_4\ O$), je frotte la piqure avec du vinaigre ($C_4\ H_4\ O_4$) qui est un acide; l'acide s'unit à la base alcaline pour faire un sel neutre: $Az\ H_3\ (H\ O)$, $C_4\ H_4\ O_4$. — La démangeaison cesse.

Les deux procédés ont du bon. Est-ce clair?

Maintenant, tu es mon bon frère, et je te dirai: tâche de ne pas devenir tout à fait un fanatique! Les fanatiques sont laids (enlaidis par la haine) et crasseux — peut-être par esprit de mortification. — Mais il vaut mieux être un penseur intègre et indulgent, qui sait, en harmonisant les contraires, tirer parti de tous objets; qui fait des valeurs avec des non-valeurs en plaçant chaque chose dans son élément; et qui trouve que tous les gredins ont du bon, quand ils se meuvent chacun dans son orbe respectif.

* * *

59.

Mon cher ami,

J'ai remis avant hier à la Concierge les nombreux extraits de journaux, débarrassés de leur enveloppe afin de diminuer le poids: elle a dû les expédier selon le tarif par 50 grammes — et j'estime que tu dois les avoir à l'heure où j'écris.

Bien à toi.

GUAITA

Mon cher ami,

Quand je t'écris, je n'ai pas l'habitude de te faire payer — que je sache — les ports de mes lettres. Je t'ai expédié ce que tu demandais, et j'ai soldé le port. — Que réclames-tu ?

A toi de cœur.

GUAITA

* * *

Mon frère Mérodack,

Tu vas recevoir une lettre d'un de tes grands admirateurs inconnus, M. Vernolle, directeur *intelligent* et sympathique d'une revue illustrée de Nancy : *Nancy-Artiste*.

Sous prétexte qu'il serait incapable de publier sur ma brochure un article sérieux, il est décidé à te prier de me battre ce coup de *Tam Tam*, et il m'a instamment prié d'appuyer sa demande.

Tu vois que je ne me gêne pas. — Si cela t'embête, allègue un prétexte poli ; si cela ne te tracasse pas, *et que tu en aies le temps*, bâcle-moi un article.

Toute latitude te sera laissée pour écrire *dix lignes ou 200 lignes* et tu peux hardiment dire ce qui te passera par la tête.

Seulement, ne le fais pas dans le but unique de me faire plaisir ; si cela te gêne le moins du monde, je comprendrai parfaitement ton silence. Tu m'as déjà plus que largement payé le tribut de l'Amitié.

Si toutefois il te plaît de rabâcher, fais un article ou un entrefilet *au choix*. Veux-tu grossir la copie sans labeur ? Fais de longues citations, et pour ce, coupe à ton gré et taille dans l'exemplaire que je vais t'envoyer à cet effet.

Reçu une longue et affectueuse lettre de Nergal, qui s'excuse et s'accuse de son silence le plus gentiment du monde. — Il est surmené : ayant à mener un procès. J'ai une telle migraine que je ne vois plus ce que j'écris.

Je t'embrasse à tâtons.

NÉBO

N. B. Voir Appendice, la reproduction photographique de la fin de cette lettre. Modification du graphisme par la migraine.

* * *

Nebo fratri suo Mardocho salutem,

J'ai reçu les trois filles jumelles de ton imagination typogénique, incomparable métaphysicien de l'amour. Elles sont venues à moi parées de robes lumineuses, comme pour les mystères éternels de l'Eros sanglant, cruel et désiré, qui déchire et féconde : (initiateur très superficiel du plus profond de tous les Arcanes, celui dont les trois termes si différents d'aspect relatif, fusionnent en réalité jusqu'à l'identité absolue : la Naissance, l'Amour et la Mort.

* * *

Mon frère Mérodack,

Tu vas recevoir ou tu as reçu les deux premiers n^{os} de la *Revue des Hautes Etudes* qui est très forte et très intéressante. — J'ai obtenu de Carré le service gratuit pour toi, m'engageant d'autre part à obtenir ta collaboration. Cela ne t'engage à rien de terrible. Quand tu auras un article ésotérique, ce sera une revue assurée, quelle que soit l'abstraction dudit article... — La Parole y est absolument libre; les auteurs ont la responsabilité de leurs articles et de leurs opinions.

Si tu veux me faire bien plaisir, envoie-moi ta photographie; j'en ai vu une de toi très ressemblante, quoique nullement caricaturale et carnavalesque. Cela peut t'étonner, frère, mais c'est comme je te dis; et c'est celle-là que je voudrais.

Qu'est-ce que ce Monsieur Chuquet à qui tu me signales comme brocanteur de vieux livres ? — Il m'écrit une lettre à peine courtoise où il me prie de lui indiquer à quel prix je lui céderais des ouvrages de Kabbale et de Magie. — Et il me cite un tas de Mystiques hétérodoxes dont je brûlerais les divagations si je les possédais. — Je lui réponds une lettre sèchement polie, l'informant que quand il m'arrive par hasard des livres en double, je les réserve pour mes amis adeptes, et cela, à titre gratuit.

Louis Mond, dans le dernier n^o, a choisi dans *Curieuse* de belles sentences qu'elle reproduit. — Tu as vu qu'elle reproduit aussi, en l'écorchant, un bout de lettre de moi — ce qui lui donne l'occasion de m'appeler un des *Maîtres de l'Occultisme*.

Je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO

Tu deviens épistolairement rare!

Il serait peut-être bon d'envoyer tes romans à René Caillé, en y joignant une lettre. — On ferait sans doute un compte rendu fécond.

* * *

64.

Frère Mérodack,

Merci de tes bons renseignements. Un médecin ami doit me donner un certificat, pour clore le bec aux Ramollots en cas d'appel; puis il se charge de me faire réformer ou mettre aux services auxiliaires. — Merci.

Brûle cette lettre, rien qu'à cause de ce qui est écrit ci-dessus. — *J'y tiens*. Scripta manent.

Que te reste-t-il encore des 80 f., une fois déduit ce que tu as obligeamment versé pour moi? Plus grand'chose, n'est-ce pas?

Je te prends, si tu veux, le Lacuria pour huit francs, et la *Chimie nouvelle* en lambeaux de Lucas pour 2 fr. — Total : dix francs. — Veux-tu?

A toi, ex imo corde.

NABOU (*sic*)

Carré, enchanté, attend mon bouquin avec impatience. Il fera les frais de ce grand in-8, avec 6 pantacles, dessinés sur mes indications par Wirth. Pour moi, j'aurai le même nombre d'exemplaires que pour le *Seuil*, plus 20 exemplaires pour les honoraires de Wirth — Note que Carré fait les frais de composition et de gravure. — Dans le *Seuil*, l'artiste donnait la composition. Puis ce sera un gros in-Octavo... TACE!

* * *

65.

Vieil Bruder,

Ché souis auchourdy un chuif gui d'offre des affaires; la bédite gouerze elle marze touzours!

Ché te prends au prix où tu me l'offrais naguère le :

De templo Salomonis, cy — 3 f.

Ché t'offre de l'in-4 de quatre planches sans texte, explicatives de la Cabale, Sept livres, cy — 7 f.

N'as-tu pas de *St. Martin*? — *L'Esprit des Choses, le Nouvel homme, Ecce Homo, le Ministère de l'homme-Esprit* me manquent encore. J'offre du 1^{er} (2 t. en 1 vol.) 8 f.; du 2^e (1 tome) 4 f.; du 3^e 3 f.; du 4^e, 5 f.

Quant au *Postel, Clavis absconditorum*, je l'ai toujours, mais il n'est pas à moi. Tu n'es pas disposé à le céder, je crois? — Où est passé le *Postel, de Rationibus Spiritus Sancti* que tu m'offrais à 3 f. sur une vieille liste? J'en offrirais 5 f. pour payer ma sottise de n'avoir pas pris de suite. As-tu d'autres Louis Lucas que la chimie cédée? J'offre 3 f. le volume broché.

Autre affaire, je crois, superbe pour tous deux. Tu tiens à des livres de travail; moi je commence d'avoir une bibliothèque occulte épatante *sous tous rapports*, d'où il résulte que, contre tes 5 *Eliphas brochés* et en bon état intérieur : (*Dogme et Rituel; l'Histoire de la Magie; la Clef des Gds Mystères, Fables et Symboles, La Science des Esprits*) je t'offre ces mêmes ouvrages, certifiés complets, dont quelques-uns sont ou tachés ou soulignés par place; quelques annotations; une brûlure *de marge* dans l'un d'eux; le reste en bon état : reliés en 5 volumes 1/2 maroquin rouge, dos orné, fleurs de lys et fers soignés; reliures pour ainsi dire neuves, plus, de dommages et intérêts, 10 f. — Il y a pour 22 à 24 f. de reliure, état presque de neuf. — De la sorte, si cela te va, je ferai relier tes ouvrages à mon usage, et moyennant les dits 24 f. — 10 f. de boni du marché, soit 34 f., j'aurai un *Eliphas* irréprochable et relié; tandis que si j'achetais neuf, cela me coûterait :

Dogme et Rituel	16 f.
Hist. de la Magie	10 f. 50
Clef des Gds Myst.	10 f. 50
Fables et Symboles	6 f.
Science des Esprits	6 f.
	<hr/>
	49 f. 00
plus reliures	24 f.
	<hr/>
Tu vois le truc?	Total 73 f.

* * *

66.

Holà! hé! Mardouck, Mardouck!... Secoue ton yoghisme et descends de ton nuage!

« Mejnour! Eveille-toi de ton apathie! » — Allons, quelle bourde as-tu faite encore? — Je fais aller *tous les jours poste restante à Nancy* depuis trois ou quatre jours, et IL N'EST RIEN ARRIVÉ, ABSOLUMENT RIEN A L'ADRESSE : N.E.B.O. (Nébo avec un point entre chaque lettre.)

Rappelle-toi exactement si tu as modifié en quelque chose mes indications et en quoi tu t'es trompé; écris-le moi courrier par courrier, pour que je puisse faire demain ma demande *selon les rites*.

Au cas *absolument improbable* où tu serais sûr de n'avoir fait aucune erreur, et qu'il fallût admettre l'hypothèse d'une lettre égarée, *cours chez le droguiste*, rachète dix nouveaux grammes (*Chlorhydrate de Cocaïne*) pas d'erreur! Et me les envoie *poste restante, mais à mon nom cette fois*; *recommande la lettre*. — Pas une minute à perdre, en tous cas avertis-moi de ce à quoi tu te résous.

En tous cas, rachète dix grammes nouveaux, si tu n'es pas sûr de te rappeler, et qu'à ta nouvelle indication, la lettre doive m'être remise sans faute. Je t'en prie, *pas d'erreur*.

Je t'aurais déjà remercié de ton magnifique présent, si je n'avais été sérieusement malade ces huit jours. — Tu vas saisir ma pensée du vif de sa première explosion; le début de lettre ci-joint fut écrit au fort d'une fièvre de cheval (avec hallucinations ébauchées).

Tu verras, en le lisant, combien grotesque est le style de l'homme enfiévré et quelle confusion dans ses idées.

Ah! pauvre caboche humaine, faut-il que l'écorce de fange où nous sommes liés, obscurcisse et pervertisse l'Esprit et l'Ame immortels, qui y sont temporairement emprisonnés, aux termes de la Norme terrible de déchéance.

Brûle ces 2 épîtres. Je t'embrasse.

NÉBO

* * *

67.

Reçu boîte. Parfait et mille remerciements.

Si tu adresses ton *A cœur perdu* au Lotus, ce que j'approuve absolument, fends-toi de *deux exemplaires*, pour avoir un bel article. C'est la règle.

Pour faire d'une pierre deux coups, mets sur l'un un hommage d'auteur (même canal) à Gaboriau, sur l'autre *idem* à Papus. — Tu peux me prendre d'ailleurs comme trait d'union.

Je vais t'envoyer 300 f. et quelques francs pour solder les 2 termes et faire de mon côté d'une pierre deux coups.

Ex imo corde.

NÉBO

* * *

68.

Cher frère,

La lettre ci-jointe, du père de Barrès, te révélera l'état très grave où se trouve ce vieil et excellent ami; je suis peiné et consterné.

Ceci dérangera peut-être mes plus chers projets; mon dévouement d'ami se doit prodiguer là où il est urgent; — et malgré toute la joie que j'aurais eue à me précipiter à Paris dès ton arrivée, pour partager avec toi mon modeste logement, il est probable que je te laisserai seul occupant tout ou partie de l'hiver; — Tu auras la disposition de toutes mes pièces, à charge d'en surveiller l'entretien, l'ordre et la propreté; tu laisseras seulement tes affaires dans ta chambre, si tu veux écrire et travailler dans la mienne, où tu *pourras recevoir*. Comme j'ai intérêt autant que toi à l'entretien de l'appartement, je m'offre à payer la moitié du service, soit 12 f. 50. Inutile de dire que, moi là, le service sera complètement à mon compte. — Mais quand retournerai-je? — Peut-être seulement aux approches du printemps.

Voici pourquoi: Madame B. trouve que la vie de Paris tue Barrès, et me prie de l'en dissuader; or, pour décider ce pauvre ami à demeurer à Nancy cet hiver (à Nancy où il n'a ni occupations ni amis), je me propose à ses parents pour lui tenir compagnie.

Comment vas-tu? Le 1^{er} n° d'une *Revue des Hautes Etudes* vient de paraître chez Carré. Des adeptes inconnus prétendent faire une rénovation universelle, en dévoilant les suprêmes arcanes (l.?). — Une notice fort bienveillante y est publiée sur *le Seuil*, sous la signature de M. René Caillé.

Renvoie-moi ces lettres, sans oublier celles de la dernière fois, et *silence sur ces dernières*.

Je t'embrasse.

NÉBO



¹ Ce signe exprime l'envoi d'un message d'amitié (E. Dantinne).

Réflexion faite, pour éviter ces renvois, je copie les passages saillants de la lettre de M. Barrès. Tu déchireras après lecture. Aie soin des lettres de la dernière fois et me les renvoie sans faute.

* * *

69.

Au Prince Rose+Croix Mérodack BALADAN

Mon frère, 4

Ce m'est fort divertissant de songer que Sathan a voulu envoûter Michel-archange.

Le Vampire est aussi méchant que sot et présomptueux; il serait de ceux que je *punirais* sans scrupule au cas échéant, si je ne les dédaignais si complètement. J'atteindrais le dragon n'importe où, par n'importe quelle arme — per fas et nefas! — Si je le croyais *encore* nuisible; mais sa bave ne saurait *plus* atteindre au séjour des Ames Calmes, que sa rage envie! Je ne dépenserai pas ma force à une besogne aussi peu glorieuse que peu utile; quoique je prenne plaisir de plus en plus à jouer le rôle de Providence, ce qui m'est parfois plus facile que tu ne crdirais.

Au reçu de cette Epître, tu seras guéri de la fièvre; si cependant elle ne cédait pas, prends *avant le repas* qui précède l'accès périodique, 4 ou 5 gouttes de liqueur arsénicale de Fowler (pas plus).

Fais préparer chez un pharmacien complaisant le dépilatoire dont la formule est ci-jointe; mais recommande-lui de suivre toutes les prescriptions de l'officine de Dorvault page 407. Les principales prescriptions sont à tout hasard copiées sur la feuille ci-incluse.

Je t'embrasse frère.

4

NÉBO



Pour l'orchite : pommade mercurielle double, ou onguent au Biiodure d'hydrargyre. (L'un des 2.) *Frictions topiques*, user modérément, car au bout de 8 ou 10 applications l'épiderme se soulève.

* * *

Mon cher Mérodack,

Il m'est impossible de porter une appréciation sur les manuscrits dont tu me transmets le titre : cela pour la raison bien simple que je ne les connais absolument pas. Tous les éléments d'appréciation sérieuse font défaut, et outre la valeur intrinsèque de ces ouvrages, il y a la question capitale de la calligraphie : Ces 7 volumes sont-ils essentiellement lisibles ?

Je ne donnerai donc à M. Mariéton aucun conseil positif ; je lui dirai seulement que d'intuition je me méfie, et que la physionomie des œuvres (?) n'est pas franche.

Quant à moi, le prix me semble tout exorbitant et très certainement je n'achèterais pas.

Quelle joie de te revoir bientôt. Il y a peu de place et *peu* d'armoirs ; n'apporte donc que le nécessaire : Ton linge, tes affaires de toilette, etc...

Dieu merci, les bouquins ne te manqueront pas ! J'attends ton arrivée et ton autorisation pour faire descendre à la cave diverses paperasses tout encombrantes et sans utilité actuelle, je crois.

Tâche, frère, d'apporter le moins de poussière possible dans tes malles. J'ai déjà fait faire plusieurs nettoyages ; mais l'accumulation de tes vieux bouquins est un réservoir de poudre inépuisable ! Tu sais d'ailleurs que cette poudre semi-organique est éminemment diffusible, et impalpable ; elle provoque, en se mêlant dans l'air, de graves maladies. Les voies respiratoires sont le canal véhiculaire d'infections.

Bien des fièvres typhoïdes n'ont pas d'autre cause... — Quelle antienne, hé ?

Je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO ✠

Ma bibliothèque te réserve des surprises. Mes livres ont fait des enfants.

* * *

Mon frère Mérodack,

Je m'occupe de toutes tes commissions. Ce n'est pas une fois, c'est *six* fois que j'ai fait porter l'Erôs chez la Comtesse, sans qu'on parvînt à la joindre ni à parler à quelqu'un qui répondît pour elle. En désespoir de cause, on a demandé au voisin qui a dit qu'on

entendait du bruit dans l'atelier, mais qu'on ne voyait jamais la Ctesse et qu'elle n'ouvrait à personne.

J'ai conclu qu'elle ne voulait pas recevoir ce plâtre, d'autant que 6 tentatives ont été faites à 11 h., 1 h. $\frac{1}{2}$, 2 h., 2 h. $\frac{1}{2}$, 3 h., 5 heures, toujours en vain! Que faire?

Que faire des *Argus* qui sont nombreux et s'accumulent en t'attendant?

Je t'embrasse.

NÉBO

Amitiés de la Princesse.

* * *

72.

Alteville, Jeudi matin

Merci, cher frère Mérodack,

J'ai reçu tes vieux bouquins, c'est un superbe cadeau que tu me fais là. *L'Alliette* me réjouit superlativement. *La Lumière des Ténèbres* est un livre que je cherchais depuis longtemps. Deux des ouvrages maçonniques me font encore le plus grand plaisir. Le Cagliostro est intéressant, combien qu'il soit écrit en Espagnol.

Malheureusement : *La Polygraphie de Trithème*, le *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhramite*, le *Rituel des Carbonari et le Triomphe Hermétique*, je les possède déjà!

Dernièrement j'ai fait l'acquisition de cet ultime ouvrage, qui est INTROUVABLE (Inconnu à Barbier, et n'existe pas à la Bibl. nationale) et superlativement important comme Enchiridion spagyrique. C'est un mystère qui me confond : tu l'as sans doute en double, puisque tu me l'envoies comme « remplissage »; je l'ai déjà : cela fait donc 3 exemplaires réunis entre nos mains d'un livre d'une rareté phénoménale. Incompréhensible!

Quoi qu'il en soit, ce Triomphe (pas plus que le Trithème et les 2 autres) ne sera point « inutilisé ». J'en fais présent à Nergal, qui en sera ravi, j'en suis sûr.

Je ne conçois pas le retard que subit ton double envoi manuscrit, car il y a au moins 4 jours qu'il roule! Si je tarde encore à le recevoir, le supposant égaré, je ferai une réclamation à l'administration internationale des postes. C'est bien à Alteville, n'est-il pas vrai, que tu l'as adressé?

Je t'embrasse, mon frère Mérodack

Ton « Créato » : NÉBO R.+C.



Mérodack chéri,

Je me suis arrangé, en répartissant les livres sur 3 pièces, à les rendre assez peu encombrants (vu les 250 enlevés) pour qu'ils puissent rester là jusqu'à nouvel ordre sans inconvénient. N'aie donc aucun souci : tu ne les feras pas transporter sur la butte Montmartre, et tu ne perdras pas un millier de francs. J'ai profité de leur présence pour faire, en mon nom propre ou par procuration, des générosités de 2 ou 3 exemplaires. Ils seront bien placés : entre les mains de gens qui *n'auraient pas acheté*, et qui peuvent *tout comprendre*.

Mais dépêche-toi d'arriver. Je m'embête à *mourir* et fréquente des gens indifférents. Pendant des 10 mois, je me suis parfaitement suffi, et je me suffirai pendant les $\frac{3}{4}$ de l'an bien des années encore à la campagne, avec mes bouquins ; — mais tels sont mes nerfs, *qu'étant ici où tu devrais être*, je ne puis m'absorber dans mes études et je pense par anticipation à nos hautes conversations vers lesquelles j'aspire!

Encore un coup, je t'attends avec une impatience que je serais lâche et hypocrite de dissimuler. J'ai besoin de ta présence et de tes discours. Peut-être ne te trouveras-tu pas mal des miens, toi non plus.

A toi in Xto Jésus

NÉBO ✕

J'ai des foulititudes de nouveaux bouquins.

Annonce-moi — par télégramme s'il le faut — ton arrivée. J'irai te prendre à la gare de Lyon.

* * *



Personnel

Cher frère dans l'élection,

Je n'ai eu le temps hier que de décacheter et recacheter la lettre. Je voulais qu'elle partît par le courrier même qui me l'avait apportée.

Je puis me tromper, mais pour moi, *Hécate hésitera à publier tes lettres*. Elle doit sentir qu'un pareil acte serait *une déclaration de guerre légitimant l'emploi de toutes les armes*. Or, comme elle serait la plus faible, elle serait fatalement brisée...

D'ailleurs le fait de la publication de lettres dans ces conditions est, *je crois*, susceptible d'une interprétation délictueuse, et dans ce cas on verrait à agir.

Mais surtout tais-toi; ne parle pas. Elle attend évidemment ceci : que sa lettre produise chez toi une panique, et qu'on offrira de financer. — Car il est peu probable qu'elle pense sérieusement à soulever un tel scandale. — D'ailleurs, qu'en résulterait-il ? La diffusion de lettres, de discours, de serments, tels que les écrivent tous les amoureux, c'est-à-dire doublement stupides : D'abord en eux-mêmes, ensuite par les conséquences qu'on n'a pas calculées. Mais — à moins de détails spéciaux et improbables, une pareille publication ne porte nullement atteinte à la considération et à l'estime des honnêtes gens.

Ne t'emballe pas, et ne réponds pas. *Surtout, ni sommations, ni menaces; mais un silence de sépulcre*. Les sommations et les menaces ont deux effets déplorables :

1^o d'entretenir l'irritation et de nourrir la fureur de la partie adverse.

2^o de la convaincre qu'on n'agira pas : — En effet, si l'on est décidé à agir, on préférera toujours ne pas prévenir, afin de frapper à coup sûr et d'une façon inattendue, celle qui n'est pas sur ses gardes.

Il n'y a donc pas à hésiter. A moins que M. Touvere veuille financer, ce que je jugerais aussi inutile comme résultat que maladroït comme démarche. — Silence absolu.

Résumé : Si tu as *un cadavre* (tu comprends ?) avec parlemente et finance s'il le faut TRÈS DUR pour en anéantir la preuve.

S'il n'y a qu'une somme de lettres et serments d'amour qui embêteraient le plus obstiné concierge et par conséquent que personne ne lira, Silence glacial.

Il sera temps d'aviser, si, ce dont je doute, sa menace aboutit.



4

Cher , je pense que Mr. Vernolle a dû t'écrire. — En tous cas, envoie-moi l'article; je suis à Altevville. — *Si tu permets*, je le corrigerai à ma guise; je désire pour des raisons spéciales :

1^o que tu ne me traites pas de Marquis.

2^o que tu ne lances aucune épigramme aux Princes légitimes ou à leur parti, *Nancy-Artiste* étant plutôt hostile à ces idées qui me sont chères.

Enfin, si tu m'autorises à corriger, je n'abuserai pas, sois-en sûr. Je n'élaguerai que des mots et non des idées.

Parfait pour les *Curieuse*. As-tu donné clairement tes instructions ?


Le silence de Nergal à ton endroit m'étonne d'autant plus que je reçois coup sur coup de lui les lettres les plus affectueuses. Je vais lui demander pourquoi il te néglige ainsi. Ce doit être le résultat de quelque ténébreux malentendu.

... Ce qui me semble désastreux en toi, c'est que tu as l'âme perpétuellement hantée et obsédée de besoins sentimentaux ridicules. Ne peux-tu vivre une semaine sans avoir l'Esprit préoccupé de ces futilités ? — Tâche de ressembler un peu plus à ton type idéal, Mardouk; c'est pour ton bien que je fais le moine précheur. — Te voir pris dans l'engrenage sentimental (lequel n'est autre que l'engrenage bestial déguisé et avili), m'afflige...

Est-il besoin de te dire, frère, mille fois merci pour ton empressement à me faire de la réclame.

A bientôt mon cher ami; pardonne-moi mes conseils et mes sermons. Si tu les trouves importuns, tu n'auras qu'à le dire et je me tairai, mais en raison même de ton Intransigeance de caractère et de talent, tu as un illogisme (dans la pratique) dangereux, et qui doit être repris.

Je t'embrasse.

NÉ  BO

* * *



Mon frère Mérodack,

Je n'ai pas eu un instant l'idée de te parler de *Mr. le Marquis. Histoire d'un prophète*, 1 vol. in-12 chez Marpon, par *Claire Vautier* (de l'Opéra). Je pensais que tu l'avais lu.

C'est pharamineux. — Claire (Madame Derieux du roman) n'a pas *omphalisé* St-Yves, mais se plaint au contraire d'avoir été jouée par lui. — De l'aveu même de cette haineuse ennemie, St.-Yves est un magicien de premier ordre : tout le roman biographique le montre « *domptant et dominant la femme* », et finalement épousant 150 mille livres de rente, par séduction magique. — Il faut être un imbécile pour en vouloir à St.-Yves après lecture de ce roman. Et encore en admettant tous les faits signalés — probables d'ailleurs. C'est te dire que toutes les oies du Capitole ont battu des ailes avec indignation en apprenant l'histoire de cet *admirable aventurier*. — Moi je l'en estime davantage. Je te passerai le livre quand on me l'aura rendu (je l'ai prêté) et si à Nîmes tu ne trouves pas à en emprunter un. — Ça a eu du succès et plusieurs éditions. Le portrait de Claire Vautier est en tête.

Je renonce à te donner tous les détails de l'affaire B. C'est une *vaste conspiration* dont il est le chef, et qui va jusqu'au viol des lettres, même chargées et à l'administration de philtres par des domestiques corrompus et soudoyés. — Quand j'aurai dans un mois la joie de te voir, je t'expliquerai cela en détail avec preuves à la clef.

L'autre nuit, j'ai été fluidiquement attaqué avec une suprême violence et j'ai renvoyé le courant empoisonné à son centre ou pôle d'émission, de sorte que l'envoûteur s'en est mordu les doigts. — Nergal a été cataleptisé dans son lit et sur le point de subir sans pouvoir bouger les attentats d'un succube. Il ne s'en est débarrassé qu'au nom de *Jodhévauphé*. — Caillé, lui, a succombé à un succube. Moi je suis d'une puissance inouïe et je fais ce que je veux, sur les fluides et sur les Esprits, par des procédés de haute et de divine magie, auxquels je t'initierai, ou du moins auxquels tu assisteras en spectateur, si tu les réprouves.

Mais crois bien que ce n'est pas moi qui t'entraînerai jamais dans la sphère du Dragon.

Je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO



: Dans ce signe, tu trouveras, en cherchant bien, toutes les 7 planètes ☉ ☽ ♀ ♂ ♃ et ♄.



Ça c'est de la fumisterie magique bien entendu!

Tiendras-tu ta 3^e promesse? Seras-tu à Paris pour le 1^{er} Mars? J'irais volontiers vers cette époque.

Réflexion faite, je vais dire qu'on t'expédie l'Histoire d'un prophète. Tu me la rapporteras à Paris.

* * *



77. Chanoine Roca, 23 rue de la Tourette. Lyon

Mon frère 4,

Je t'envoie deux lettres de Roca qui t'intéresseront. Je l'ai réconcilié avec St.-Yves, comme tu verras.

De plus, puisque les phénomènes de la Rue St. Michel et les dévergondages mystiques t'intéressent, tu verras que j'ai obtenu l'autorisation de faire passer sous tes yeux une lettre de la « voyante » M^{me} Thibault.

Renvoie-moi le tout; ou si tu es curieux d'entrer en relation avec Roca, *envoie-lui directement la lettre de M^{me} Thibault et ne me renvoie que les siennes. Ce te sera une excellente occasion d'entrer en relations INTIMES ex abrupto avec lui*, en lui écrivant à ce sujet, car il m'est tout dévoué et sait quels liens infrangibles nous unissent. Je te conseille de le faire.

Je t'embrasse en יהוה.

NÉBO ✡

* * *



Mon frère Mérodack, ÉLU BÉNI DU CIEL, soldat dans la lutte suprême qui précédera l'avènement du Christ Glorieux!

Je serais le plus naïf des psychologues, si ta lettre m'étonnait; je serais le plus injuste des amis, si elle me blessait ou me peinait. Du fond du cœur, je te déclare que je t'en aime mieux encore et t'en estime davantage.

Tu ne me juges pas, dis-tu. Tu as d'autant plus de mérite à cela, qu'en toi-même tu me condamnes. Je suis peiné et te demande pardon, parce que je t'ai scandalisé. Cependant, dit St. Augustin, « *Melius est ut scandalum orietur quam ut tacetur Veritas* » (Il est préférable d'être la cause d'un scandale que de faire une entorse à la Vérité).

Je vais bien peu te parler de moi, parce que je *sais* bien qu'au jour où j'aurai la joie de te revoir, il me suffira de m'ouvrir à toi dans toute la fraternelle sincérité de mon âme, pour remonter aussitôt dans ton estime, si tant est que j'en sois descendu, fût-ce d'un cran. Je vais surtout te mettre entre les mains des preuves de la prématurité de ton jugement vis-à-vis de l'abbé Roca, puissant génie et plus grand cœur. — *Puis je t'exposerai aussi nettement qu'il me sera possible, en quoi tu m'as mal compris, ou si tu aimes mieux, en quoi je me suis maladroitement exprimé.*

Mais commençons par l'abbé Roca. C'est surtout lui que j'ai à cœur de te faire estimer, selon son mérite. Lis ces 3 lettres de lui. La seconde surtout et la troisième sont d'une capitale importance. *Lis-les avec une consciencieuse attention*, mais écoute d'abord ces commentaires.

Jusqu'ici l'abbé Roca, dans ses ouvrages, était resté strictement soumis à l'autorité Romaine. — Quand la Providence de Dieu m'a envoyé à Lyon, il en était arrivé à ce *point-frontière, à ce Rubicon* : persuadé enfin que Pierre était mort, et que le Pontificat de Jean était moralement commencé, il allait changer de ligne de conduite.

Je te mets à ce propos sous les yeux la prophétie translucide de N. S., annonçant cette révolution religieuse, qui est prochaine, si elle n'est commencée déjà. Il dit à Pierre :

« *Amen, amen dico tibi : cum esses junior, cingebas te et ambulabas ubi volebas : cum autem senneris, extends manus tuas et alius te cingit*

et ducet quo tu non vis. » Sanctum Evangelium, sec. Ioannem, Ch. XXI, v. 18. 19. 20 & seq.

Adepté de la Sainte Cabale, tu sais que tous les livres saints sont idéographiquement écrits, *et ont 3 sens* : Positif (*naturel*) ; Compératif (*Idéal*) ; Superlatif (*Divin*).

Le sens positif est indiqué par l'apôtre Jean au verset suivant (19) : « Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. » Mais le sens intellectuel ? Ah ! qu'il est clair, à cette heure ! Pierre, ce n'est plus l'apôtre, c'est la Papauté. Comme ces paroles s'appliquent au pauvre pape qui écrivait : « *Je suis lié par la conduite de mes prédécesseurs et par les serments qu'on a exigés de moi* » (Encyclique de Léon XIII). Je les traduis, ces paroles évangéliques, citées plus haut en latin : « *En vérité je te le dis, Pierre : Quand tu étais plus jeune (aux premiers temps de la papauté) tu te ceignais et allais où tu voulais. Mais quand tu vieilliras (l'heure de la vieillesse a sonné!) UN AUTRE TE CEINDRA et te conduira, T'ENTRAÏNERA où tu NE VOUDRAS PAS ALLER!* »

» *Et quum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.*

V. 20. « *Conversus Petrus vidit ILLUM DISCIPULUM QUEM DILIGEBAT JESUS (Ioannem) sequentem, qui recubuit in caenâ super pectus ejus et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?*

V. 21. « *Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit : Jesu : Domine, hic autem, quis ?* »

« On me liera, et me fera aller où je ne voudrai pas ; Et CELUI-CI, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? — Jésus répond sévèrement : « Que t'importe à toi, si je veux que Jean demeure ensuite, jusqu'à ce que je reviendrai ? (RÈGNE DE DIEU.) Suis-moi. »

C'est le v. 22 : « *Dixit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? Tu me sequere.* »

Ah ! Mérodack, Mérodack, médite ces paroles prophétiques, et ne sois pas trop prompt à condamner mon interprétation.

Quoi qu'il en soit de toutes ces choses, il est certain que l'abbé Roca allait dans son ouvrage déjà écrit en partie (Les Nouveaux Cieux et la nouvelle Terre, paraîtra au printemps) franchir le Rubicon. Comme il agit toujours catégoriquement, avec sa belle et haute loyauté, il aurait inévitablement brûlé ses vaisseaux. *Je le dissuadai d'agir ainsi.* Au nouvel-an, je lui écrivis une lettre avec toute l'éloquence de mon cœur, développant ce vœu dont je ne te donne que le sommaire :

« Ah ! je vous adjure au nom de J.-C. ! Si Pierre peut encore sauver sa barque, ne l'entravez pas ; si (comme je le crains) sa

barque est perdue et si le pontificat de Jean est commencé moralement... Ayez pitié de Pierre. Que son arrêt de mort ne lui soit point signifié par la bouche d'un de ses enfants! »


Ces paroles ont été au cœur du saint prêtre et tu liras sa réponse. — Voilà pour la 2^e lettre de Roca.

Quant à la 3^e, elle t'édifiera sur Boullan. Je te remercie de m'avoir prévenu, tu as vu clair, et je suis heureux d'être allé à Lyon tirer Roca de ses griffes.

Cependant je ne me séparerai publiquement de lui que le jour où il sera publiquement scandaleux. — Autre chose :

Tu m'écris : « je tiens Vintras pour fou, et le culte Eliaque pour inutile », formule parfaite. *Je pense droit comme toi.* Vintras a écrit des pages merveilleuses et des pages stupides. Il est notoirement fou.

Quant au culte Eliaque, je te mettrai sous les yeux ses missels et rituels, et je te défie de rien y signaler qui ne soit d'une orthodoxie irréprochable, au point de vue de la Kabbale, c'est-à-dire du Christianisme Esotérique ou Catholique véritable (c'est tout un). — Mais, tu as raison de le dire, le culte des ferments mâle et femelle EST INUTILE : la Ste. Eucharistie contient tout. — Aussi, je ne regrette pas d'avoir communifié aux *offices provictimaux du Chrétien* (Kether) et de Marie (Hochmah), mais j'ai cessé de le faire, et j'ai dissuadé Roca de le faire. — D'ailleurs Roca n'a jamais célébré que la Ste Messe; il a seulement assisté comme spectateur aux sacrifices Eliaques, et communifié à des offices qui n'étaient autres que des *cérémonies de haute et divine Magie, parfaitement orthodoxes*, et entièrement distinctes d'ailleurs, du St. Sacrifice.

Quant aux onctions que j'ai reçues, il m'est impossible de te dire de qui je les ai reçues; mais je les ai régulièrement reçues, valablement reçues, selon le rituel catholique romain, et non le rituel Eliaque. — Je suis donc *Sacerdote occulte*, comme l'ont été, à toutes époques, tous les adeptes du 3^e degré, et j'ai tous pouvoirs pour exercer le culte in secretis, magiquement et non sacerdotalement. Je te donnerai la preuve de ceci : que tous les Initiés Kabbalistes du 3^e degré ont toujours rencontré, au moment donné et désigné par  בתך (Kether = La Couronne), un Prélat revêtu des pouvoirs intégraux, pour les ordonner valablement par les Onctions Saintes.

Maintenant, frère chéri, pardonne-moi d'avoir jeté le trouble en ton âme. Je t'aime du plus profond de mon cœur et suis peiné de t'avoir causé du scandale. — Ah! quand nous aurons à loisir

causé face à face, tu verras si je suis ce que tu crois, sans le dire tout haut...

Sois béni, mon frère Mérodack, par le Christ Glorieux, qui entre dans les voies de sa Royauté, et reçois les baisers de Celle qui descends d'En-Haut pour nous faire naître à Dieu!

Je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO ✠

* * *

79.

Mon cher Mérodack,



D'ici une dizaine de jours au plus, je serai à Paris, impatient de ta prochaine arrivée, car je n'y vais guère que pour 3 mois, et je n'y viens à la lettre que pour le plaisir de te voir. Tu sais si je désire qu'un γ magnifique t'établisse en γ , te fonde en \beth , pour conquérir un jour, sous les doubles rayons et les auspices combinés de \aleph et de δ , la triple couronne du τ ¹. Mais tu as le temps, ami cher, et je souhaite que cela arrive — *accidat* ou *contingat*? mettons *adveniat*! — le plus tard possible : *quantum tardissime* : afin de jouir le plus longtemps qu'il se pourra (de longues années encore, je l'espère), d'une intimité doucement adelphienne, sous le même toit. « Οὐκ ἔραῶ παίδας » cependant — crois-le ou ne le crois pas, mais motus : on aurait trop mauvaise opinion de nous! — Je crois que je serais presque jaloux de ta femme, et que ce que tu lui donnerais d'affection cérébrale, en dehors du penchant sexuel, me paraîtrait volé à ton ami.

Plaisanterie à part, tâche de rater ce mariage, et quelques autres. Et surtout NE TARDE PLUS A ME REJOINDRE : dès que tu auras une date fixe, écris-moi-la ici jusqu'à nouvel ordre.

Mes félicitations pour tes succès; j'envverrai le bouquin à l'Ἀφροδίτη Ὀυρανεία. Tu as raison de penser que nous *échangerons de grandes paroles*. Plus colossales que tu ne peux le soupçonner : tu seras stupéfait. J'ai plongé d'un effort éperdu dans le flot des

¹ Note de E. Dantinne. γ vav; γ jod; \beth kaf; \aleph kof; δ fé; τ tau : Ces lettres sont parmi les arcanes du Zohar.

La formule qui termine cette lettre n'est pas kabbaliste, elle est la création de St. de Guaita pour être celle de la R.-C. qui, à ce moment, est nettement chrétienne, ce qui prouve que Péladan en donnant le titre de Rose-Croix catholique à l'Ordre n'avait rien à innover, car elle était chrétienne avant le schisme de Guaita.

suprêmes arcanes; tu verras ce que je rapporte de mes plongeons, quand ma main s'ouvrira :

« Margaritas, stellasque, Luminis luminumque legem coruscam; Coeli coelorumque, auream clavem, et vitae mortisve semina, speculumque necnon in quo Macrocosmi nitet effigies, Wod-Ensof. »

Ah! Mérodack, que de voiles nous déchirerons ensemble!... *Isis nue sous les baisers d'Osiris*, et la formation ineffable d'Horus dans le sein d'une Vierge-mère! tel est le mystère que je te convie à suivre avec moi, dans son accomplissement formidable! « *Scire nefas.* » Cette sentence, nous la bifferons d'un trait, tu verras!

Tout à toi, frère, en יהוה, Synthèse Initiale et Terminale de l'humanité yoghie, glorifiée dans la plénitude du Verbe :

יה הללו
hai ullellah
(Allelu-yâ = Gloire à Dieu)



קדוש קדוש קדוש
hcodak hcodak hcodak
(Kadoch — Kadoch — Kadoch = Saint)

אדני — יהוה — יהוה — צבאות — אלהים
miholeA — htoabiZ — auhcseI — évéhdol — ianodA
(Aelohim — Zibaoth — Ieschua — Iodhévé — Adonāi) (*)

NÉBO 𐤊𐤍𐤁𐤐

Mitte epistolam hanc in ignem. Sic volo, sic jubeo; stulti sunt enim homines; nec miratus essem quemquam, hasce legentem litteras, fore ratum : ut ego Horatius tibi meo scriptserim Ligu-rino, mentula quondam ardente!

* Gloire à Dieu! Saint, Saint, Saint, le Seigneur Iodhévé — Jésus, Dieu du triomphe, septénaire des forces équilibrées.

Soit encore : « Hallelu-iah! Kadoch, Kadoch, Kadoch, Adonāi — Iodhévé — Ieschua — Zibaoth — Aelohim !

* * *

80.

Clarissime amice,

Cum Hermetis Trismegisti tabulam totam (necdum hujus tabulae fragmenta tantum) in *Miraculo Mundi* Johannis Glauberi

invenissem inclusum, non mihi potius fuisse quam ut tam rarum ac exigue Hermetis opus transcriberem, ac statim ad te mitterem, intelligebis.

Nec passum ego laetitia non exultare, dum perrara ante oculos videntur mihi veterum sapientum scripta *abundare* : ita quidem, ut mihi sit satis palmam tendere, paucissimis gravem denariis.

Et praesertim illud Glauberi volumen levissime empsi, quod multa diversaque hujus auctoris opuscula collecta praebet. Quae sunt :

1^o *De Mercurio philisophorum*, sive de ingenti virtute viribusque necnon admirandi hujus *menstrui universalis* natura et proprietate : cum praefatione.

2^o *Miraculum Mundi* proprie dictum, seu explicatio tractaculi de Merc.

3^o *Apologia ac defensio* Glauberi... contra Christophori Frameri mendacia & calumnias — cum admonitione ad Lectorem.

5^o *Praeparatio vegetabilium* essentiarum, cum longa praefatione.

6^o *Pharmacopaea Spagyrica*, libri III.

7^o *Consolatio navigantium*, cum admonitione, etc.

(MIRACULUM MUNDI, pro 2. f. 50).

Adde nunc huic libro :

Spiritum gorgonicum, sive des causis et sanatione Lithiaseôs, diatribam. — Auctore Gualtero Charleton. M.D.

Et nunc :

Joh.-Baptistae Porta Magiae naturalis libri XX...

Ne mireris quoniam exulto, amice; sed potius quam citissime veni; et ad nos antea, *si potes*, scribe: ne clausam cellulam invenias.

Vale, et sacrosanctae Kabbalae audax violator esto; De SANCTO REGNO dixit Magus augustissimus :

VIOLENTI RAPIUNT ILLUD!

Nec nobis unquam timendum! Igitur, iterum vale, doctissime Merodack.

ST. DE GUAITA

Nobis ideo afferuntur hodie libri tres : Primus : de Chymiâ.

2dus. de Magia naturali.

3us. de medicina kabbalistica.

Hurrah.

LA TABLE D'ÉMERAUDE

Id est :

VERBA SECRETORUM HERMETIS

« Verum est, et ab omni mendaciorum involucro remotum, quodcumque inferius est, simile est ejus quod est superius; per hoc acquiruntur & perficiuntur mirabilia aperis, unius rei.

» Quemadmodum etiam omnia ex *uno* fiunt per considerationem *unius* : ita omnia ex *uno hoc* facta sunt per conjunctionem. — Pater ejus Sol est, mater Luna, Ventus in utero gestavit. Nutrix ejus Terra, mater omnis perfectionis.

» Potentia ejus perfecta est, si mutetur in terram.

» — Terram ab igne separato ¹, subtile ac tenue : a grasso & crasso, & quidem prudenter, cum modestia & sapientia.

» In coelum Hoc a terra ascendit, & a coelo rursus in terram descendit, et potentiam ac efficaciam superiorum & inferiorum recipit.

» Hoc modo acquies gloriam totius mundi. Propulsabis quasi tenebras omnes & caecitatem; haec enim fortitudo est, omni alii fortitudini ac potentiae palmam praeripiens : Omnia nam que subtilia duraque penetrare ac subigere potest.

» Hoc modo Mundus conditus est, et hinc conjunctiones ejus mirabiles, & effectus mirandi; cum haec via sit, per quam haec mira efficiantur, et propter haec Hermetis Trismegisti nomine me appellarunt, cum habeam tres partes sapientiae et philosophiae universi Mundi.

» Consummatum est verbum meum — quod dixi de OPERE SOLIS.»

Ex praestanti libro JOHANNIS RUDOLPHI GLAUBERI
(qui liber *Miraculum Mundi* inscribitur)

De Mercurio Philosophorum

Amsterodami, anno 1653

¹ *Separato* (impératif).

FRAGMENTS ESSENTIELS DE LA TABLE D'ÉMERAUDE

* * *

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; ce qui est en bas comme ce qui est en haut — pour former les merveilles de la Chose Unique. »

* * *

« L'Esprit universel est partout... Le Soleil est son père; la Lune, sa mère. Le Vent l'a porté en son ventre. La Terre est sa *nourrice*. C'est le Principe universel.

» LE TELESMA du monde! »

* * *

« Pour trouver la pierre des Sages, tu sépareras la terre du feu; tu distingueras le subtil de l'épais, avec un soin extrême et une lente industrie...

» Il (le Télésma!) monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre, et il reçoit la force des choses d'en-haut et d'en bas...

» ... Tu auras ainsi la Gloire de tout l'univers, et pour cela, toute obscurité s'enfuira loin de toi.

» C'est la Force de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

» Ainsi le monde fut créé.

» Attribué à THOT HERMÈS TRISMÉGISTE »

* * *

81.

A lire d'abord

Mon frère Mérodack,

J'ai conçu une œuvre dont je te transmets le schéma *tarotique* :
Qu'est-ce que le serpent ?

1° *Au sens vulgaire* : C'est le *Diable*. שָׂטָן (Shâtân). Etude du diable et de ses œuvres; sorcellerie, etc.

2° *Au 1^{er} sens ésotérique* : C'est *Nahash*. נָחָשׁ¹, l'âme astrale du monde : Explication des phénomènes par l'Aôr² אֹרֶךְ (L'Illumination intérieure).

3° *Au 2° sens ésotérique* : C'est le *Mal*. יָעַן³ : Problème du Mal, Chute et Rédemption. Le cycle éternel de l'Existence déchue.

Conclusion : Réintégration d'Adam קַדְמוֹן (Kadmôn)⁴ ; dissolution de Satan-Panthée, qui s'évanouit dans l'absolu.

Examine le plan ci-joint ; je te le soumets.

NOTE QUE JE POURRAIS DÉVOILER LES DERNIERS ARCANES SUR TOUS LES SUJETS QUI Y SONT ÉNONCÉS !

Ah ! que Dieu m'en donne la force ! Les Élohim m'ont sensiblement aidé. Je jure Dieu que tout ce que je sais, je le leur dois. — Me soutiendront-ils dans une tâche aussi ardue, jusqu'à l'accomplissement de la plus colossale révélation qui ait jamais été écrite ? Je l'espère, sans oser l'affirmer. Peut-être aurai-je entrevu la terre

¹ Il est intéressant de rappeler à propos de cette lettre, la signification ésotérique de *Nabash*, l'âme astrale du monde, donnée par Matgioi d'après l'enseignement de son maître Stanislas de Guaita, et bien résumée par le Dr Thorion :

« *Le serpent de la Genèse* élucide le triple sens, littéral, figuré et hiéroglyphique, du mot *Nahash*, qui, dans le texte de Moïse, désigne le tentateur.

« *Au sens positif*, *Nahash*, c'est le fait, l'ivresse quelconque qui, envahissant l'homme, le fait rouler au mal. De là cette interprétation erronée du vulgaire qui croit que l'esprit du mal s'est déguisé en reptile. *Le Temple de Satan* est donc consacré à l'examen des œuvres caractéristiques du Malin : la magie noire et ses hideuses pratiques, envoûtements et maléfices. Guaita énumère les ressources infernales de la sorcellerie, il expose des faits réels ou légendaires pêle-mêle, déclare-t-il lui-même, et sans souci d'en fournir une explication scientifique.

« *Au sens comparatif*, *Nahash* est la lumière astrale, agent suprême des œuvres ténébreuses de la goétie. Son étude donne la clef de la magie noire, elle permet d'établir une théorie générale des forces occultes, et d'analyser les causes et les effets des rites et des phénomènes décrits dans *Le Temple de Satan*.

« *Au sens superlatif*, enfin, le serpent *Nahash* symbolise l'égoïsme primordial, ce mystérieux attrait de soi vers soi, qui est le principe de la divisibilité. Cette force, qui sollicite tout être à s'isoler de l'unité originelle pour se faire centre et se complaire dans son moi, a causé la déchéance d'Adam. En l'étudiant, Guaita eût abordé le problème du mal, l'énigme de la chute humaine, chute collective et individuelle dont le complètement nécessaire est la grande épopée de la Rédemption. »

² *Aôr* ou *Aour* est le nom kabbalistique de la *Lumière astrale*, synthèse des deux courants : *Od*, positif et *Ob*, négatif (v. A. CAILLET, *Hymnaire de ma Parèdre*, Glossaire ; v. aussi lettre 41).

³ Rectification de E. Dantinne : יָעַן = יָעַן, hâw (le mal).

⁴ קַדְמוֹן, Kadmôn. Il s'agit ici du prédicat d'Adam dans la formule d'Adam réintégré.

Kadmôn, se rencontre dans Ezéchiel (47. 8) avec le sens « oriental », mais dans la langue de la Kabbale, il a pris un sens spécial. (cf. *Kadmây*, en chaldéen = le premier) Note de E. Dantinne.

promise sans qu'il me soit donné de l'habiter en ce monde-ci.

Je t'en supplie, Mérodack, prie pour moi. Je commence une *redoutable* gestation. Irai-je à terme?...

Tes critiques me seront chères, quoique je vive dans le monde lumineux des types éternels. Si je me trompais, ce serait pour avoir mal regardé, car je vois. — Renvoie-moi le schéma.

A toi de cœur, Mérodack.

4

Ton frère NÉBO



Vermis sum in ingentis lumine solis. *Brûle cette épître*; si jamais on la trouvait, on me croirait atteint de la folie des grandeurs. — Mais Dieu m'est témoin que je dis vrai, et cela me suffit.

* * *

82.

Ci-joint Deux Cents francs annoncés, mon cher Mérodack; et à demain une plus longue lettre.

Reçu l'Eau-forte, Merci du fond du cœur surtout pour la gentille dédicace, qui m'a fait plaisir.

Je t'embrasse.

STANISLAS DE GUAITA

Alteville, Lorraine, le 1^{er} Août 87.

* * *

83.

Carte postale à Monsieur Joséphin Péladan

10 rue de la Vierge 10, *Nîmes* (Gard), Frankreich

Alteville, novembre 88

Mon cher ami, sois donc assez aimable pour me répondre un mot. — Tu me dis que tu régleras tes projets d'après les miens; je te donne toute liberté pour ne t'entraver aucunement. Tu te décides pour le 20 Novembre, et je m'arrange pour t'aller rejoindre vers cette date. Je te le mande, nous sommes au 10 et j'attends encore ta réponse! Tu t'oublies dans les bras d'Istar.

Installe-toi au plus vite à Paris, et dès que tu seras aménagé, je te répondrai. — En attendant je t'embrasse.

NÉBO

* * *

Mon frère Mérodack

Tout a été fait selon tes désirs; j'ai remis l'article à Godde qui a dû le recopier et le porter chez Vanier le jeudi en question. — J'ai touché les 20 f. que j'ai portés à ta décharge. Resteraient 107 f. en tout sans le Paracelse ou 77 f. avec le Paracelse. Ne l'as-tu pas trouvé?

Comment vas-tu et que fais-tu? Ecris-moi à Alteville.

Je t'embrasse.

NÉBO

* * *

Mon vieil ami Mérodack,

Jamais je n'aurais effectué vis-à-vis de toi la démarche dont tu as pris l'initiative avec un tact exquis et une délicatesse qui doublent encore, si possible, l'estime que je fais de toi. Je te sais un gré et une gratitude infinis d'avoir si nettement tranché un lien que la profondeur de mon attachement pour toi rendait gordien.

En effet, dans les conditions actuelles, la situation devenait difficile; la princesse, il est vrai, garde son chez elle; j'y tiens pour mille raisons et elle y tient pour sa dignité; mais comme, vu des motifs que facilement ta délicatesse comprendra, je ne voulais pas pour un empire aller coucher chez elle (qui, étant en puissance de mari, reste censée devant la loi et le monde habiter chez son mari), notre cohabitation eût perpétuellement été pour mes relations avec la princesse une contrainte intolérable.

Encore une fois, tu l'as compris, et je t'en dis encore plus affectueusement : merci.

La concierge m'apprend que tu t'es annoncé pour le commencement de Novembre; cela va pour le mieux, car tu auras un bon mois avant le 6 ou 10 décembre, époque de mon retour.

Je te donne carte blanche pour tous les ordres que motivera ton déménagement.

Je te remercie également d'avoir pensé à la Princesse pour un rôle du prince de Byzance; elle-même a dû t'écrire sa gratitude à ce sujet.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton frère NÉBO

* * *

86. (Lettre écrite sous dictée de S. de Guaita par la Princesse
M. de Lanskoj) Paris, 23 Xbre 89

Mon cher Mérodack,

Affligé d'une lugubre *influenza*, j'use de l'obligeance de mon petit page, qui veut bien tenir la plume pour m'éviter cette fatigue. Quelle que soit mon impatience de te revoir, je ne suis pas fâché d'apprendre que tu retardes de quinze jours ton arrivée; car cette fâcheuse indisposition est un inévitable tribut que paient tous ceux qui franchissent l'enceinte de Paris. Nous sommes plus de *huit cent mille* souffrants à cette heure — et tout Mage que tu sois et protégé d'Ælohim, tu seras passé comme un autre sous ces fourches caudines. De mon temps on appelait cela la grippe; le nom a changé, mais la chose reste la même hélas! Enfin je suis exténué...

Tu as eu l'imprudence de laisser ton *Eros au lotus*, sur la base branlante et inclinée de ton pupitre trop rempli, en sorte qu'au premier ébranlement, cet icône a donné du nez sur le parquet et a rendu son âme de plâtre. J'en suis *navré* pour ma part plus que tu ne peux croire, mais, là, vrai, c'est bien de ta faute! J'espère que la comtesse pourra te le reconstituer sans aucune peine; d'autant que j'ai eu soin d'en réserver les moindres morceaux.

Donc mon cher Mérodack, au sept Janvier, et reçois avec mes vœux de nouvel-an, ma meilleure poignée de main.

GUAITA

En ce qui me concerne personnellement, agréez mon cher Péladan mes sincères remerciements pour l'obligeance que vous avez mise dans l'échange de l'exemplaire d'Eliphas auquel je tenais particulièrement.

Amitiés

M. DE LANSKOJ

* * *

87.

Paris, ce 24 Mai 1890

Mon cher Mérodack,

A la suite de ton *Salon* de 1890 (*La décadence esthétique, Hiérophanie XIX...* Paris, Dentu, in-12), tu as cru à propos de lancer trois « Mandements » au nom d'un *Tiers-Ordre intellectuel de la Rose-Croix catholique* dont j'ignorais jusqu'à l'existence.

Comme le Tiers-Ordre au nom duquel tu fulmines tes imprécations diverses, arbore un nom qui prêterait d'autant plus à confusion avec l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, que toi-même, Joséphin Péladan, tu es dignitaire d'un grade supérieur, en cette dernière;

Attendu que l'esprit traditionnel de cet Ordre Kabbalistique n'a point d'analogie, même lointaine, avec celui qui a dicté tes mandements;

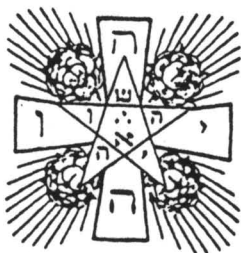
Moi, Stanislas de Guaita, ayant reçu mandat du Conseil suprême pour parler en son nom, je fais appel à ta loyale amitié, en te priant d'éclaircir publiquement le malentendu qui ne manquera pas de se produire.

Fraternellement à toi.

STANISLAS DE GUAITA

* * *

88.



Paris, ce 13 Août 1891

Mon cher ami, je souhaite que mon livre te procure autant de plaisir qu'à moi l'Androgyne : sa lecture m'a remémoré quelques années les plus pittoresques de ma vie de collègue, apud patres jesuitas. Merci aussi pour l'envoi gracieux de ta *Gynandre*. Tout ce qui me vient de toi me rappelle un passé d'adelphat qui m'est un cher souvenir.

Je regrette seulement que les provocations plus ou moins indirectes de ta R.†C.†C.† nous forcent à protester énergiquement contre elle : Il importe de faire savoir aux étudiants en occulte que ses doctrines sont à l'opposite même de toutes les traditions rosi-cruciennes, et que nous n'avons rien à voir avec les actes de démente voulue — passe-moi le mot — que tu multiplies depuis un an, sous l'étiquette de la Rose-Croix. Ta *Lettre à Papus* et ton Mandement d'« Exode » renferment également des inexactitudes de fait à quoi il nous va falloir contredire, en rappelant les principaux incidents de ta retraite, pour la fondation de ta R.†C.†C.†.

Je regrette vivement que les provocations de ton attitude nous aient acculés à de pareilles explications, toujours d'un fâcheux effet.

A toi.

GUAITA

N. B. Voir Appendice, la reproduction photographique de cette lettre.

* * *

89.

Paris, 15 Août 91

Mon cher ami,

Une conversation n'eût rien aplani : car il ne s'agit point d'un malentendu à éclaircir entre nous; il s'agit d'une dénonciation de solidarité devant le public, qui nous croit tous de moitié dans tes actes. — Quant à ton expression finale : « tu veux agresser, pour agresser », laisse-moi te dire que je la trouve étrange, quand il est question d'une très tardive riposte à toute une série d'agressions gratuites de ta part.

A toi, et bon voyage.

GUAITA

* * *

90. (Carte de visite)

Stanislas de Guaita

avec tous ses meilleurs vœux et respectueux hommages à l'adresse de Madame J. Péladan.

Nancy

* * *

91. (Carte de visite)

Lundi, 1 h. matin

Stanislas de Guaita

très sensible à la bonne pensée du Sâr, est au vif regret de ne pouvoir se rendre à sa gracieuse invitation, empêché qu'il en est par un engagement pris ce jour-là.

S. de G. prie le Sâr d'agréer avec tous ses vœux de bonne réussite pour une pièce qu'on dit un chef-d'œuvre, l'expression de ses sentiments très distingués.

LETTRES INCOMPLÈTES

92.

Caute Lege, frater mī,

Je crois que Kether n'agit sur Malkhout que par ses Elohim, lois préétablies; mais je ne crois pas que les Elohim soient individuellement conscients.

En-Soph les a *voulus* et créés de propos délibéré, mais une fois ouvert, il ne peut plus entraver leur Cycle d'action : c'est ainsi que j'explique la Nécessité en Dieu.

Jod-hévê est infiniment libre, car c'est librement qu'il a créé l'Anangké; mais ce faisant, il s'est voué d'avance à n'en point déranger le cours. Car Il est la Suprême Raison, et s'Il cessait de vouloir ce qu'Il a voulu, Il se contredirait et deviendrait : Hêvéjod : Dieu-athée.

A ces causes, je n'admets pas l'efficacité objective de la Prière. Subjectivement, je la juge utile : Elle corrobore la foi, l'Espérance et LA FORCE, elle donne la RÉSIGNATION.

Tout ce qui précède est indéniable, mais ce sont des choses qu'on ne doit pas savoir.

Nous, *qui savons*, nous sommes fort empêchés pour prier : Initiés, nous sommes sortis intellectuellement et moralement de l'empire des Elohim, nous nous sommes soustraits à la Lutte des contraires, et si tous étaient comme nous, ce serait la fin du monde. Telle est la raison transcendante de la nécessité absolue non seulement du Mal, mais encore de la Médiocrité intellectuelle, — disons le mot : de la Stupidité, de l'Imbécillité spéculatives.

Cela posé, je n'ai pas voulu qu'il fût dit que celui qui se croit *votre meilleur ami* n'ait pas accédé à votre désir.

Vous me demandez des prières pour M. votre frère: jugez comme vous l'entendez ma contradiction *actuelle* : j'ai fermé les yeux, et à genoux, j'ai dit mon chapelet pour la dissolution du périsprit de M. le D^r Adrien et la réintégration de son âme dans l'Unité Divine.

Il y avait dix ans, jour pour jour, que je ne m'étais agenouillé.

* * *

... je ne crois pas à l'Astrologie pour les raisons que je vous ai énoncées, je crois parfaitement à la vertu possible des talismans et à la médecine odique de Paracelse, car il y a *action directe du médecin sur le malade, application de la volonté de guérir, laquelle volonté est formulée par un signe correspondant.*

C'est clair.

J'attends avec impatience votre *Oraison funèbre* en l'honneur de Mr votre frère. Quand l'aurez-vous terminée? Y rendrez-vous hommage au génie d'Eliphas, — le grand Génie philosophique du siècle — et de plus un artiste par surcroît?

A vous de cœur, mon cher ami. STANISLAS DE GUAITA
Pardonnez ce griffonnage et ce style hétéroclite.

* * *

94.

Votre oraison funèbre est un chef-d'œuvre inégal; beaucoup de pensées m'ont fait tressaillir d'allégresse; mais quelques lignes m'ont choqué. Vous appelez l'Allemagne Cathedram pestilentiae; c'est votre droit de la juger ainsi. (Et pourtant la Race germane est bien admirable!) — Mais en tous cas, n'excepter que Hanemann et Mesmer, Gœthe et Albert Dürer, — c'est peu. Il est pénible d'entendre parler sans respect de hautes intelligences comme Kant. — Qu'il ait erré, en tant que métaphysicien, c'est votre avis et j'ajoute même que c'est le mien; mais des penseurs comme Kant et Hegel valent qu'on s'incline très bas devant leur nom. — Peut-être ne connaissez-vous Kant qu'à travers Schelling, et Hegel qu'à travers V. Cousin ou Janet. C'est un tort — Je vous abandonne Schopenhauer, encore qu'il fût un artiste, mais Kant et surtout Hegel...

Hegel serait grand kabbaliste s'il avait compris qu'à côté de la Science, pâture de l'Entendement, il y a la Foi, céleste nourriture de la Sensibilité transcendante qu'on appelle vulgairement le *cœur humain*.

Songez que nous autres « Initiés », ne prouvons pas scientifiquement Dieu; nous ne l'admettons qu'en vertu de la « philosophia sagax » et de la Loi générale des analogies ascendantes. Eh bien, Kant ne nécessite-t-il pas Dieu, par l'affirmation de son *Impératif catégorique*, que nous autres, moins savants *verbieurs*, nommons tout simplement le *Devoir*?

Mais vous avez une telle haine pour l'Esprit allemand que je crois bien prêcher dans le Désert.

Du moins permettez-moi un conseil, cher ami. Nous devons donner l'exemple du respect pour les grands Esprits, *quels qu'ils soient*. Le *fanatisme* est une vilaine et sottise dont il nous faut fuir jusqu'aux apparences.

A vous de cœur. (timbre humide) STANISLAS DE GUAITA

* * *

95.

Post-Additum

Le marquis de Saint Yves demeure Rue Vernet 27.

Je lui écris que je me permets de vous transmettre son adresse. (Il est très pointilleux sur toutes les questions qui concernent l'herméticité de sa vie, et le regardent personnellement.)

Alors, pour justifier ma $\frac{1}{2}$ indiscretion, — j'insiste sur cela — je lui écris longuement ce que je pense de vous. Quoi et dans quels termes, c'est inutile de le dire, n'est-ce pas, mon cher ami? — Je lui écris que j'ignore si vous voulez lui écrire ou le voir, et je lui insinue entre les lignes que vous n'avez aucune fortune.

Je reçois votre oraison qui me remue profondément. Il y a une demi-heure qu'elle est sur ma table et je ferme ce mot; je ne puis donc vous donner mon avis d'une façon définitive. Quoi qu'il en soit, je vous remercie de tout cœur.

Je tiens votre frère pour un homme TRÈS SUPÉRIEUR. Si donc vous avez la bonté de me réserver une page quelconque de son écriture, vous me ferez bien plaisir. Je serais heureux surtout de posséder quelques lignes de ce manuscrit syriaque-chinois hérissé de pantacles. Suis-je pas indiscret?

Bien entendu, je m'inscris d'avance pour un Exemplaire de l'ouvrage (triple Dualité) qui va paraître. Cela doit être fait déjà, du reste.

Je me réjouis de vous revoir à Ecbatane quand j'y retournerai : si un vent *forte* vous poussait vers l'Est, n'oubliez pas Nancy, place Carrière.

En Trismégiste mon plus doux salut.

S. DE GUAITA

* * *

Paulo mājora canamus. — Je suis trop paresseux pour faire mon thème, et je voudrais qu'il me fût mâché dans tous les détails. Vous croyez que Ledos ne ferait pas pour 50 francs le travail complet ?... Et vous savez, je ne suis pas convaincu qu'après avoir payé, on ne me remettra pas un travail équivalent en vérité au portrait graphologique. J'avoue que ça me vexerait. Je ne suis pas dans une position où l'on puisse jeter 50 fr. par la fenêtre à la plus grande gloire des charlatans.

Lacuria, qui est un homme sérieux, croit-il vraiment au savoir de Ledos ?

Je vous serre bien affectueusement les mains.

PSEUDO-MYSTICUS



Benè, benè, benè, — benè respondere!
 Mihi va comme un gant vestra propositio.
 Estis vir clarus pondere,
 O Péladan, non nescio.

Nec scandalisaberis
 Quod in die Veneris
 Carnem manducabimus
 Sicut si pagani essemus.
 Sanitas reclamât hoc...
 Qu'voulez-vous, on n'est pas d'roc!

Excusez ce ton burlesque
 Où je me complairais presque;
 Je suis grand'ment satisfait :
 C'sont les meilleurs vers que j'ai faits.

Si vous n'en et's pas convaincu
 Je vous déclare...!

* * *

Tu recevras en même temps que cette lettre des numéros de *Nancy-Artiste* contenant ton article sur moi, mon article pseudonymé sur toi, et une notice explicative où l'on te déclare « célèbre » et moi « plume autorisée ». — Mince! comme disait Gavroche en 1886.

Je n'ai pu revoir les Épreuves, cependant il y a moins de coquilles qu'on aurait pu le supposer : pas une qui soit grave. Je n'en dirai pas autant de la reproduction dans *le Magicien* des premières pages du *Seuil*; on a cru devoir corriger certaines expressions, et on me fait dire des sottises : *bienveillance erronée* (?) pour *bienveillante ironie*; *Conceptes*; *Chaines indéterminables* pour *interminables*; repos *résolu* pour *absolu*; *inévitabile* pour *véritable*, etc., etc., etc...

C'est beaucoup pour 60 lignes ou 100 lignes!

Médicalement, le Laurier est inactif, malgré Béranger :

« De tout laurier un poison est l'Essence; »

Cependant magiquement, une couronne de Laurier pourrait agir à exalter le cerveau par *autosuggestion analogique* comme tout autre signe rigoureusement correspondant à l'idée qu'on veut faire naître; mais porter sur soi le Pentagramme enclos dans un double triangle de Salomon lui-même ceint d'un serpent en circonférence est un plus sûr moyen d'exalter sa volonté à la



conquête de toutes choses et de chaque chose; à titre de pantacle général, ce signe est plus actif qu'un pantacle particulier, il veut dire :

La Volonté humaine affranchie et équilibrée est toute puissante sur les deux mondes créés (l'intellectuel et le naturel), et compris directement ou indirectement, dans la sphère d'action du serpent fluide qui est à la fois un symbole d'Eternité, de Maya, de tourbillon de vie physique et morale.

Tout cela est exprimé à la diable par un bonhomme qui souffre d'une migraine; à ton intelligence de répandre sa lumière sur ces explications diffuses, ténébreuses et hâtivement bâclées.

Te fâche pas, vieux, si dans mon article, je me moque un peu des 2 énergumènes qui sont en toi et de tes scrupules moraux, à toi qui « vois lubrique » et rends ta pensée par des grognements de faune en goguette. Tu sais que je t'aime bien tel que tu es.

Je t'embrasse.

NÉBO



J'écris qu'on t'envoie plusieurs Exemplaires. Si on oubliait, réclame : tu y as droit.

Il serait bon pour nous deux que tu pusses faire reproduire à Lyon et à Nîmes les 2 articles de Nancy-Artiste.

* * *

98.

5

renunciata herâ suâ. — Sunt mihi Bruxellae hujus facti testes.

« Calor enim prius herbam calefaciens, calor, inquam, non solitarius, sed effluvio quodam spirituum naturalium concitatus, herbam ad se determinat, INDIVIDUATQUE SIBI.

» Et assumpto hoc fermento, PER MAGNETISMUM, ALTERIUS SPIRITUM TRAHIT ET SUBIGIT IN AMOREM. »

J.-B. Van Helmont : DE MAGNETICA VULNERUM CURATIONE, Ch. XXVII Opera tota pag. 708 (in-8. Francofurti, apud Andream, anno M.D.C. LXXXII.

L'action de la Plante de Van Helmont est augmentée par l'addition d'un peu de benjoin, de musc et d'ambre gris :

Rp. <i>Tinctura Verbenae rustic.</i>	50 gr.
<i>Tinctura Benzoïc.</i>	5 gr.
<i>Tinctura Moschi ambr. : aa. P. E.</i>	5 gr.
Misce, necnon f. s. a.	

Ce que je fais ici ? — Je m'absorbe tout entier dans l'étude des chefs-d'œuvre artistiques et des arcanes de la plus transcendante Kabbale. J'entrevois, frère, des Lumières Sublimes, je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, ce que je comprends, ce que je vois dans une glorieuse et métaphysique évidence. Mais le Verbe est

imparfait, surtout chez moi; je ne trouve pas, le plus souvent, d'Expressions adéquates à la magnificence de mes idées.

Et toi, tu me parles de voir Faust, au théâtre. Es-tu revenu à la saine et légitime admiration de cet immortel chef-d'œuvre de Gounod qui dépasse *la Damnation (de Berlioz)* de tout l'abîme qui sépare Virgile, Racine et Lamartine des grands artistes qui s'appellent Claudien, Gautier, Bouilhet. — J'ai été longtemps et tu es encore la dupe des fantasmagories du relief et de la couleur. Je comprends à cette heure et il faut que tu comprennes que le fond est bien plus précieux que la forme, et qu'un grand poète, mauvais artiste, est supérieur à un admirable artiste, médiocre poète.

Je ne parle que de Lamartine en disant : « Grand poète, mauvais artiste », car les langues de Virgile et de Racine sont des chefs-d'œuvre de perfection, d'harmonie et de correction magistrale.

Quand, comme Eschyle, Shakespeare, Dante même, on joint des qualités de couleur, de relief, etc., à une inspiration divine et à une perfection absolue de langage, on est plus qu'un Racine ou qu'un Lamartine, on est un Prophète-Artiste et un Théurge littéraire : on est un *filz de Dieu*, on est littéralement ce que Rama, Zoroastre et Notre Seigneur J.-C. ont été moralement et intellectuellement.

A bientôt, mon cher Mérodack, je t'embrasse de tout cœur.

NÉBO 

As-tu reçu les Dix-neuf francs que je te devais encore pour les livres de magie ?

* * *

99.

2

cette *pelure* de vieille pythie, le grotesque toucherait au sublime; et je serais bien heureux; car rien ne me réjouit à l'égal du grotesque condensé à cette tension de ridicule! Quintessence de Péchuchet avec une pointe de Quinctius Aucler! (Ne pas confondre avec Hubertine.)

Si je te parle si franc, c'est que je sais que tu as bon caractère, car ce serait trop beau si le génie ne se barbouillait de nectar pour se donner parfois la fantaisie de faire crier à la chienlit!

Trêve de sottises. — Ta lettre, assez obscure, me fait tout indécis et tympanisé ? N'as-tu pas l'air de dire, entre les lignes, que toute rivalité n'est, plus impossible à l'endroit du Substitut scrofuleux ? Le Dernier des Elohim (celui qui a pour mission de protéger les Intellectuels) soit donc bénit !

S'il en est ainsi, je lui tresserai une couronne de laurier, que j'enguirlanderai en son honneur ailleurs que sur mon front. Les אֱלֹהִים (Aelohim) étant les *causes secondes* et Trithème disant qu'elles sont subordonnées à *l'homme microprosopique* (que nous sommes en notre qualité d'Adeptes), il est bien permis de se moquer un peu d'eux. — Les sots les ont tant déifiés au temps du paganisme, comme forces de la nature, qu'elles seraient trop contentes et trop vaniteuses — les dites forces — si l'on ne rabattait pas un peu leur caquet par un culte de carnaval.

Je t'embrasse, frère très précieux : ton laurier m'a mis la joie dans l'âme !

NÉBO 

Quel admirable article, *et soigneusement écrit*, tu as fait sur Rembrandt dans la Jeune Belgique !

* * *

Stanislas de Guaita

100

(cachet humide)

Ma bibliothèque kabbalistique s'est considérablement augmentée, et je vous dresse la liste des plus curieux ouvrages, — trésors intellectuels que j'aurai la joie de partager avec vous.

2 manuscrits, l'un du Juif Abraham, développé (16 dessins de Flamel); l'autre du Philosophe Selidonius, *manuscrit unique* en style et *orthogr.* de *souffleur*, 18 *étonnants* pantacles *coloriés*, XVII^e siècle, naïfs, on ne peut plus remarquables. — Ce manuscrit, absolument au-dessus de mes moyens (50 f.) m'a été donné au nouvel-an par mon beau-frère. — De plus j'ai déniché :

Saint Yves d'Alveydre : Œuvres complètes, 3 grands vol. in-8.

Alfred Maury, Magie, Astrologie, in-18.

M. Nostradamus, Vie et testament.

- Zoroastre*, par Mehegan. 1765. Ed. princeps, belle rel. 1 vol. introuvable.
- Bekker* : Le Monde Enchanté, 4 vol. mignonnes grav. sur bois, très estimé.
- Naudé* : Apologie des grands hommes accusez de Magie.
- Figuier* : Les Alchimistes. Epuisé.
- Jacolliot* : Les fils de Dieu, in-8. 1 vol.
- Tout neufs à { Genèse de l'Humanité. 1 vol, in-8.
 6 f. chacun, { Bible dans l'Inde : Jezeus.
 je les ai eus à { Christna, in-8, 1 vol.
 3 f. { Manou, Moïse et Mahomet, in-8, 1 vol.
 { Histoire des Vierges, in-8, 1 vol.
- Anonyme* : Les Francs-maçons écrasés, rare, 1 vol.
- Hippolyte Blanc* : Le Merveilleux, etc. 1 vol.
- Apulée* : Œuvres complètes, 2 vol.
- Hindmars* : Abrégé de Swedenborg, 1 vol.
- Campanella* : Cité du Soleil. Poésies. 1 vol.
- Desbarolles* : Mystères de la Main. 1 fort vol.
- Cahagnet* : Magie magnétique. 1 fort vol.
- Cohen* : Décides. 1 fort vol. in-8.
- Louis Mond* : Graphologie. 1 vol.
- Philostrate* : Vie d'Apollonius (trad.) 1 vol.
- Matter* : St. Martin, le phil. inconnu. 1 vol.
- Frère la Croix* : Progrès du Jansénisme; Convuls. de St. Médard, tr. rare.
- Michelet* : La Sorcière. 1 vol.
- Trismégiste* : Œuvres compl. — Trad. & introd. très littéraire & intellectuelle par L. Ménard, le philosophe.
- Gougenot des M.* : Hauts Phénom. de la Magie. 1 vol, in-8.
 Magie au XIX^e Siècle. 1 vol. in-8.
- Brière de Boismont* : Hallucinations. 1 vol. in-8.
- Walter Scott* : Démonologie. 1 vol. in-8.
- Sinistrari d'Amedo* : Démonialité. 1 vol. in-32.
- Baron de Tschoudy* : L'Etoile flamboyante (très rare).
- Alf. Christian* : Histoire de la Magie. in-4, 1 vol.
- L'homme rouge*, etc... 1 vol. Ouvrage kabbalistique considérable avec pantacles (non mis dans le commerce).
- Platine* : De vitâ Pontific. 1 vol.
- Guldenstubbé* : Pneumatologie. 1 vol. épuisé. in-8.
- Salverte* : Sciences occultes. Id.
- Dupuis* : Origine des Cultes et Monum. de Dendera. 1 vol. rel.

P. L. Jacob : Curiosités des Sciences occultes. 1 vol.
Epictète. Cebès : 1 vol. (Curieux).
Abbé Belot : Kabbale et Alchimie. Œuvres complètes, très rare.
Crosset de la Haumerie : Les secrets de la philosophie des
Anciens. Alchimie (rare). 1 vol.
Nicolas Flamel : Gd. Eclt. de la Pierre Philosophale. 1 vol.
introuvable, n'existe pas à la Bibliothèque nationale.
Glauber : Œuvres complètes. 1 vol. très rare.
Porta : Magie naturelle. 1 vol.
Komman : Templum naturae, 1 vol. rare.
Lulle : Arbor Scientiae. 1 vol. in-8, très rare.
Codicillum. 1 vol. in-18, très rare.
St Denys Areopagite : Œuvres complètes. 1 fort vol. in-8.
etc...

Si vous voulez me céder votre Agrippa, je le prends; votre prix est agréé d'avance, quel qu'il soit. — Ne vous gênez pas pour refuser pour peu que vous préféreriez le garder. Mais ma bibliothèque est vôtre et si vous en aviez besoin de nouveau, vous pourriez le reprendre tant que vous voudriez.

APPENDICE

DOCUMENTS GRAPHOLOGIQUES

Première lettre de Stanislas de Guaita à Péladan

D'Arcyville, ce 3 novembre 1854.)

Monfieur,

Vous excuserez, je pense, la curiosité qui me porte à m'adresser à vous sans avoir l'honneur de vous connaître personnellement?

Je viens de lire votre beau livre : « Le Vice suprême », et de le relire plusieurs fois ; car tel est ce livre qu'il ne peut que passionner ou horripiler le lecteur, — et paraître un chef d'œuvre ou une mystification. J'oserai vous dire : « Je suis de ceux qu'il a passionnés. » — Votre Mirodack, — la principale figure de ^{cette} ~~œuvre~~, large presque, n'est-ce pas ? — vit d'une vie intense ; c'est en vérité une bien originale audace que d'avoir mêlé au tourbillon de l'existence contemporaine

ce jeune mage, ce bel éphèbe mystique au cœur
d'or ! Je suis fâché de m'inscrire en faux contre
l'arrêt du grand poète J.-Barbey d'Aurevilly :
mais il me semble génial, ce souffle hérétique
qui traverse toute votre œuvre !... Au demeu-
rant, m'entendez-vous que la Kabbale est une science superbe,
avec ses dogmes grandioses et ses mythes incomparables.
Je tiens l'abbé Constant pour un grand homme, et
les railleries dont il est l'objet le grandissent encore
à mes yeux.

À défaut d'ami commun pour la présentation d'
usage, je me suis présenté moi-même, en vous disant
tout sincèrement ce que je pense du Vice Suprême ;
permettez-moi, maintenant, de vous poser une ques-
tion. J'ai vainement cherché ce que vous entendiez
par « voix consultative », et vainement questionné plusieurs voies
perdonner, peu compétentes, d'ailleurs, en matière de
Sciences occultes.

Je ne sais trop non plus ce que vous entendez.

Page 122.

(Page 326) par, - l'œuvre occulte de l'incunable
à Eliphas Lévi. Seriez-vous assez bon pour me
renseigner ?...

Ma démarche doit vous paraître au moins
bizarra; j'ai confiance toutefois en votre amabi-
lité: vous me tirerez d'embarras.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression des
vœux que je forme cordialement pour le succès de
votre audacieuse entreprise, l'assurance de mes senti-
ments les plus distingués.

Stanislas de Guaita.

Château d'Alteville, par Dieuze. (Alsace-Lorraine.)

Graphisme modifié par « Les vrilles de la migraine » et par la fièvre

7

Cette confusion n'est fort
belle ; mais en fait elle est
mensongère et décevante.

J'aurais encore beaucoup de
choses à te griffonner ainsi
illisiblement ; mais excuse
moi, j'ai le mal de tête, je
suis malade et je ne puis
différencier plus les
les mots d'aux des savants
sur mon papier, et je
sente la plume accablée
rapport et avec la vrille de
la migraine qui me
creusent le temps.

Excuse donc mon ~~graphisme~~

informe et mon style sans
précision. Toute débrouille
dans mon cahos. — Une un
penché tout dans mon cerveau,
Et quand je suis obscur tu
lois facilement débrouille
ma pensée, Et l'éclaircisse à ton
usage.

Je t'embrasse de tout
cœur



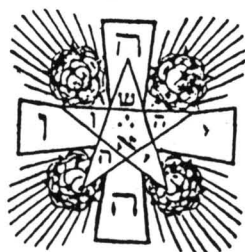
FIN DE LA LETTRE N° 61

Graphisme modifié par la migraine

Preux une longue & affectueuse lettre de Nepal,
qui s'excuse et s'accuse de son silence le plus
sincèrement du monde. — Il est surmené; ayant à
mener un procès. J'ai une telle migraine que je
ne vois plus ce que j'écris.

Je t'embrasse à tâton
Néel)

Début de la « Guerre des Deux Roses ». Lettre de rupture.



Paris, ce 13 Août 1897

Mon cher ami, Je souhaite que mon livre te procure autant de plaisir qu'à moi l'Androgyne : sa lecture m'a remémoré quelques années les plus pittoresques de ma vie de Collège, après pères jésuites. Merci aussi pour l'envoi gracieux de ta Gynandre. Tout ce qui me vient de toi me rappelle un passé d'adelphe qui m'est un cher souvenir.

Je regrette seulement que les provocations plus ou moins indirectes de ta R+ Cf Cf nous forcent à protester énergiquement contre elle : Il importe de faire savoir aux étudiants en occulte que ses doctrines sont à l'opposé même de

toutes les traditions noticiennes, et que
nous n'avons rien à voir avec les
actes de démesure voulue — passe-moi le
mot — que tu multiplies depuis un an,
sous l'étiquette de la Rose-croix. "La
Lettre à Papus et ton mandement d'"
Exode" renferment également des inexactitudes
de fait à qu'il nous va falloir contredire,
en rappelant les principaux incidents de
ta retraite, pour la fondation de la R+C+C.

Je regrette vivement que les provocations
de ton attitude nous aient accablés à
de pareilles explications, toujours d'un
très-fâcheux effet.

À toi



LETTRE DE STANISLAS DE GUAITA A SAINT YVES D'ALVEYDRE
à l'occasion de la mort de sa femme

Paris . ce 15 Mars 1897.

Mon cher Maître et ami,

Le ton désespéré de votre lettre m'a été
douloureusement au cœur. Si féroces que puissent
être les coups du Destin, ce n'est pas un homme
tel que vous — un homme dans toute la force du
terme — qui doit se laisser abattre ainsi.

Puisque la Providence vous refuse la joie du
retour immédiat et définitif au sein de l'Unité
céleste, où vous attend Celle que vous pleurez,
c'est que vous avez encore sur la terre une tâche
à remplir. Et virilement vous accomplirez
toute votre œuvre, parce que c'est votre devoir
de Missionné d'En haut.

Quelle résignation exiger de ceux qui font partie du troupeau, si les égrégories fléchissent sur la voie? Ces êtres d'exception peuvent demander que la coupe d'angoisse leur soit épargnée; mais si le Ciel en décide autrement, il faut qu'ils trouvent le courage de la boire.

Observez d'ailleurs, mon cher Maître, qu'une ineffable consolation vous reste, que tant d'autres âmes ne connaîtront jamais! Vous avez su résoudre en certitude expérimentale ce que les meilleurs, parmi les hommes ne possèdent qu'à l'état de notion religieuse et d'espérance sacrée: prenez patience et résignez-vous. — Que d'autres tâchent à se persuader qu'il n'est point de séparations éternelles: le privilège vous est donné de le savoir. Ayez donc la force et le courage de vous souvenir...

Mais ce n'est pas tout. Non seulement la certitude vous demeure acquise de récupérer un jour la moitié disparue de votre être; mais il vous appartient dès ici-bas d'entretenir cette conviction par la grâce de l'expérience positive; enfin, s'il faut tout

dire, de prendre un avant-goût du Ciel retrouvé,
et de préluder, par de brèves entrevues et de courtes
fugues, à la joie posthume de la réunion et du
retour définitifs.

J'aurai la plus grande joie à vous revoir, cher
Monsieur, et à causer avec vous de la haute Doctrine
qui est pour nous le piédestal de la statue de l'Espé-
rance. Excusez-moi pourtant de ne pas profiter
tout de suite de votre cordiale invitation. Je suis
dans une période si peu clémente à ma santé, ^{l'été} m'a
conditionné une telle suite de petites misères
corporelles, que je garde beaucoup la chambre et ne
puis me promettre pour le lendemain de programme
réduisant, sans recevoir les plus taquins démentis...
Mais je ne tarderai certainement guère à tenter la
chance de vous joindre à Versailles, une après-midi,
pour le bonheur de passer quelques instants près de vous.

Veuillez agréer, mon cher Maître et ami, l'ex-
pression renouvelée de mon affection respectueuse et
toujours cordiale.

Guaita

EXPLICATION DES SIGNES ET SYMBOLES

PLANÈTES

♄	♃	♂	☉	♀	☿	☾
Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune

Appellation chaldéenne des planètes :

Adar	MÉRODACK	Nergal	Samas	Istar	NÉBO	Sin
------	----------	--------	-------	-------	------	-----



= Synthèse des signes planétaires (lettre 76).



= MÉRODACK, nom chaldéen de *Jupiter*. Nom mystique de *J. Péladan*.



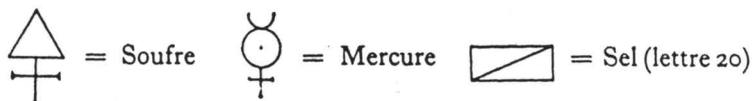
= NÉBO, nom chaldéen de *Mercure*. Nom mystique de *St. de Guaita*.

Il est intéressant de rappeler ici comment Péladan résume, dans sa pièce *Le Fils des Etoiles*, les caractéristiques de l'influx de *Mérodack* et de *Nébo*; influx planétaire que chacun des deux amis reconnaissait implicitement comme étant sa signature astrale propre :

Esprit de *Mérodack* ! ô Jupiter ! esprit de force et de miséricorde,
Seigneur très généreux, magnanime empereur des Dieux,
maître du temple et des palais,
patron des mages et des rois,
astre du sceptre et de la mitre,
fais-nous rendre à chacun l'honneur qui nous est dû,
ô *Mérodack* ! ô Jupiter !

Esprit de *Nébo* ! ô Mercure !
esprit de subtilité et de magie, qui enseigne les arts,
possesseur des secrets, maître des talismans,
arbitre du destin, augmente en nous
l'esprit prophétique et sacré ;
laisse-nous deviner le mystère céleste,
astre d'intelligence, de succès, de miracle,
ô *Nébo* ! ô Mercure !

SIGNES ALCHIMIQUES



SIGNES KABBALISTIQUES ET ÉSOTÉRIQUES

R.+C. = Rose-Croix (lettres 35, 38, 46, 72).

Frère = Frère de la Rose-Croix (lettres 41, 69).

= alef (lettres 34, 49, 54, 70, 77, 78, 79) } signes symbolisant
 (lettres 51, 73; 81) } l'Eternité.

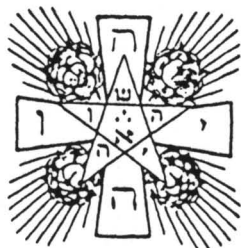
(lettres 40, 74, 76, 77, 78, 79) = Symbole de l'Art Divin, de la Perfection.

lettres 48, 96) = *Linga-Yoni*. Emblème de la Résurrection et de la Vie éternelle. Sexualisation de l'Absolu.

(lettres 50, 53, 74) = *Hécate*, nom de la Lune dans son aspect négatif. Aspect ténébreux de l'Eternel féminin. La Triple Hécate crée, conserve et détruit.

(lettre 52) = Monogramme du Christ Ch = X, R = P; en connection avec le signe de la Balance, de l'Equilibre.

(lettres 68, 69, 97) = Signe exprimant l'Envoi d'un message d'amitié.



(lettre 88) = Sceau de la Rose-Croix kabbalistique de Guaita.

Il vaut la peine de rappeler ici comment *Stanislas de Guaita*, dans son *Essai de Sciences Maudites. Au Seuil du Mystère* (p. 33-34), définit la signification hiéroglyphique des quatre lettres du tétragramme sacré יהוה :

Symbole non point de l'Etre absolu (que l'homme ne peut définir, mais bien de l'idée qu'il s'en fait. (Et il ne peut s'en faire une idée qu'en l'envisageant dans sa manifestation première, qui est le *Verbe*. C'est ainsi qu'éveillant l'étincelle divine qui gît au plus profond de lui-même, l'homme apprend à se connaître, en nommant Dieu.) Le mot יהוה *Iod-hévé* ou *Jéhovah*, que les Kabbalistes épellent lettre par lettre : *iod, hé, vau, hé*, s'analyse ainsi :

י *Iod* : L'esprit mâle; le principe créateur actif; *Dieu en soi*; le Bien. Il correspond au signe du phallus, au sceptre du tarot, et à la colonne Iakin du temple de Salomon. (En alchimie, c'est le soufre.)

ה *Hé* : la substance passive; le principe producteur féminin; l'âme universelle plastique; la potentialité du Mal; — figurés par le ctéis, la coupe des libations du tarot, et la colonne Boaz. (En alchimie, c'est le mercure.)

ו *Vaf* ou *Vau* : l'union féconde des deux principes; la copulation divine; l'éternel devenir; — représentés par le lingham, le caducée et l'épée du tarot. (En alchimie, c'est l'Azoth des Sages.)

ה *Hé* : fécondité de la nature dans le monde sensible; réalisations ultimes de la pensée incarnée dans les formes; — le sicle du tarot. (En alchimie, c'est le sel.) Cette dernière lettre associe à l'idée de Dieu celle de l'univers, comme finalité.

PANTACLE DE PROTECTION

(lettre 97)



La volonté humaine affranchie et équilibrée est toute puissante sur les deux mondes créés (l'intellectuel et le naturel) et, compris directement ou indirectement, dans la sphère d'action du serpent-fluide qui est à la fois un symbole d'Eternité, de Maya, de Tourbillon de Vie physique et morale.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

BIBLIOGRAPHIE

- BARLET, *Saint-Yves d'Alveydre*. Durville, Paris 1910.
- BARRÈS, MAURICE, *Un rénovateur de l'occultisme*. Stanislas de Guaita (1861-1898) (!). Chamuel, Paris 1898.
- BERLET, CHARLES, *Un ami de Barrès, Stanislas de Guaita*. Grasset, Paris 1936.
- BLOY, LÉON, *La femme pauvre*. Mercure de France, Paris 1926.
Zéphirin Delumière = J. Péladan (p. 53-56 et 96).
- CAILLET, A.-L., *Hymnaire de ma Parèdre*. Paris 1922.
- DANTINNE, EMILE, *L'œuvre et la pensée de Péladan*. Office de publicité, Bruxelles 1948.
- DOYON, RENÉ-LOUIS, *La douloureuse aventure de Péladan*. La Connaissance, Paris 1946.
- ENCAUSSE, D^r PHILIPPE, *Sciences occultes ou vingt-cinq années d'occultisme occidental*. Edit. Ocia, Paris 1949. Pour ce qui concerne Péladan, voir pages 109, 121-123 et 458.
- GERMINAL, RAPHAËL, *Les Destins religieux de l'Humanité*. Les Editions Demain. Paris-Bruxelles 1944.
- GUAITA, STANISLAS DE, *Essai de sciences maudites*. G. Carré, Paris 1886.
Essai de sciences maudites. I. *Au seuil du Mystère*. G. Carré, Paris 1890.
Id. II. *Le Serpent de la Genèse*. Libr. du Merveilleux, Paris 1891.
Id. III. *La clef de la Magie noire*. Chamuel, Paris 1897.
Id. IV. *Le problème du Mal* (œuvre posthume publiée par O. Wirth et M. Lepage. Edit. du Symbolisme (Véga), Paris. 1949.
Stanislas de Guaita et sa bibliothèque. (Introduit. par René Philippon, Dorbon, Paris 1899.)
- JOLLIVET-CASTELOT, P. FERNIOT et P. REDONNEL, *Les sciences maudites*. Edit. de la Maison d'Art, Paris 1900. Sur J. Péladan, v. p. 8 et sur Guaita, v. p. 86.
- LARMANDIE, Comte DE, *L'entr'acte idéal*. Histoire de la Rose-Croix. Chacornac, Paris 1903.
- MARTINEAU, RENÉ, *Autour de Léon Bloy*. Le Divan, Paris 1926. Sur les rapports de Bloy et Péladan, v. p. 41-51.
- MATGIOI, *Nos maîtres. Stanislas de Guaita*. Libr. hermétique, Paris 1909. Sur la Guerre des deux Roses, v. p. 67-72.
- MICHELET, VICTOR-EMILE, *Les Compagnons de la Hiérophanie*. Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle. Dorbon, Paris s. d. Sur Guaita, v. p. 11-30; sur Péladan, v. p. 49-64.

- VAUTIER, CLAIRE (de l'Opéra), *M. le Marquis* (Saint-Yves d'Alveydre). Histoire d'un prophète. Marpon et Flammarion, Paris 1886.
- VITOUX, GEORGES, *Les coulisses de l'au-delà*. Chamuel, Paris 1901. Sur la Guerre des deux Roses, v. p. 177-232.
- WIRTH, OSWALD, *L'occultisme vécu. Stanislas de Guaita*. Souvenirs de son secrétaire. Edit. du Symbolisme, Paris 1935.
-

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION, par Emile Dantine	7
FRONTISPICE : Stanislas de Guaita et Jôséphin Péladan . .	8
INTRODUCTION, par le D ^r Ed. Bertholet	9
LETTRES 1 à 100 DE STANISLAS DE GUAITA A PÉLADAN . .	51
APPENDICE. <i>Reproductions d'autographes</i>	151
Première lettre de S. de Guaita à Péladan	153
Partie de lettre N ^o 50; modification du graphisme par la fièvre et par les « <i>vrilles de la migraine</i> »	157
Fin de lettre 61; modification du graphisme par la migraine	158
Lettre 88. Début de « <i>la Guerre des Deux Roses</i> » . . .	159
Lettre de S. de Guaita au Marquis de Saint-Yves d'Alveydre à l'occasion de la mort de sa femme. .	161
Explication des signes et des symboles	165
<i>Pantacle de Protection</i> de la lettre 97	168
BIBLIOGRAPHIE	169



ÉDITIONS ROSICRUCIENNES

NEUCHÂTEL (Suisse), pass. Max.-Meuron 2a - PARIS (VII^e), rue Grenelle 32

LE CODE DE VIE DU ROSE-CROIX. Règles de vie spirituelle et pensées pour la méditation journalière. Une brochure in-12, 40 pages. 1 fr. 05

OUVRAGES DU D^r ED. BERTHOLET

LA RÉINCARNATION. Etude capitale de cette question primordiale qui renseigne sur le devenir de l'âme, qui explique le pourquoi des inégalités choquantes existant parmi les humains. La notion de réincarnation se retrouve dès la plus haute antiquité chez tous les peuples qui ont cru à l'existence de l'âme et à ses migrations successives pour parachever son évolution spirituelle et réaliser que la matière, et les jouissances sensuelles qu'elle procure, ne font qu'alourdir les fluides subtils de l'âme et retarder son évolution finale. Encore vivace chez les peuples de l'Orient, la croyance en la réincarnation s'est presque perdue en Occident, parmi les chrétiens notamment qui, pour la plupart, semblent ignorer que cette notion se retrouve dans les Evangiles. L'auteur explique que la notion de réincarnation apporte à ceux qui l'ont comprise une règle de vie et la force morale pour supporter d'un cœur égal toutes les vicissitudes de la vie. Un volume grand in-8°, de 720 pages, avec 12 figures dans le texte et 12 planches hors texte. 20 fr. 80 Tirage à part numéroté sur papier vergé fin. 31 fr. 20

LE CHRIST ET LA GUÉRISON DES MALADIES. Les guérisons par le Saint-Esprit sont bien réelles, elles sont encore actuelles; après avoir nettement différencié les divers modes curatifs, l'auteur montre que les pouvoirs des guérisseurs mystiques ne sauraient être expliqués par les lois du monde matériel. La science moderne, en ignorant les différences qui existent entre les lois des plans matériel, psychique et spirituel, correspondant respectivement aux fonctions du *corps*, de l'*âme* et de l'*esprit*, a commis une grave erreur. Cet ouvrage ouvrira des horizons nouveaux à tous ceux qui s'intéressent à la mystique chrétienne et aux guérisons miraculeuses.

« C'est, dit le D^r Ad. Ferrière, un très beau livre. Un livre courageux. Un livre qui fera date. C'est un « témoignage », au sens évangélique du terme. » Un livre gr. in-8° de 569 pages. 19 fr. 75

JUSTICE POUR LES GUÉRISSEURS. Erreurs et inconséquences des lois sanitaires restrictives en matière de guérisons par le magnétisme et de guérisons spirituelles. Le magnétisme curatif est un don départi par

le Créateur à qui Lui semble bon; il en va de même pour les pouvoirs des guérisseurs spirituels; les lois sanitaires, qui prétendent interdire aux titulaires de ces *dons* la guérison de malades, souvent abandonnés par la médecine officielle, commettent la plus grave des injustices et se trouvent être directement en opposition avec la Loi divine. 4 fr. 70

LE JEUNE. *Le retour à la santé et à la vie saine par le jeûne.* Méthode remarquable, à la portée de tous, connue et pratiquée depuis des siècles, pour recouvrer la santé physique et morale. Un volume in-8°, 256 pages. 8 fr. 85

LES FRUITS. *Leur valeur nutritive et curative.* Les fruits ne doivent pas être considérés comme aliments de luxe, mais ils devraient former la base de tous les repas, car ils sont les aliments les meilleurs, les plus assimilables que la cuisine solaire de la nature offre à l'homme. 2 fr. 10

VÉGÉTARISME ET OCCULTISME. *Vertus curatives des légumes et des fruits.* Cet ouvrage démontre l'utilité, voire la nécessité du régime fruito-végétarien, conforme aux lois physiques, chimiques et psychiques qui gouvernent le développement normal de l'homme. Ce livre contient en outre une nomenclature alphabétique des propriétés curatives et nutritives des légumes et des fruits. Un volume in-12 de 328 pages. 5 fr.

PETIT ATLAS-MANUEL DES ALTÉRATIONS ANATOMO-PATHOLOGIQUES DES ORGANES DANS L'ALCOOLISME CHRONIQUE. Cet ouvrage permet à chacun de se faire une idée nette de l'action néfaste de l'alcool sur tous les organes du corps humain. De nombreuses photographies d'organes altérés comparés à des organes sains montrent d'une façon évidente les graves lésions causées par l'alcoolisme chronique. Un volume in-8° avec 47 figures et 12 tableaux graphiques. 4 fr. 15

TRADUCTIONS

D^r EDMOND SZÉKELY, L'ÉVANGILE DE LA PAIX DE JÉSUS-CHRIST PAR LE DISCIPLE JEAN. Cet intéressant ouvrage est la traduction par le D^r Székely de deux manuscrits anciens, l'un en araméen, l'autre en slavon qui semblent dater de l'époque du Christ et qui sont attribués au disciple Jean. On y trouve de judicieux conseils moraux et hygiéniques; la diète végétarienne et fruitarienne ainsi que le jeûne sont donnés comme règle de vie aux adeptes. Ces manuscrits, découverts par le D^r Székely, montrent une fois de plus que, durant son ministère terrestre, Jésus a eu un égal souci de la santé physique, morale et spirituelle de ses auditeurs. Un volume in-8° de 72 pages, 3 fr. 15

SWAMI PARAMANANDA, MON CREDO. Poèmes mystiques de la plus haute envolée; ils peuvent être lus et médités avec fruit par tous ceux qui aspirent à développer leur spiritualité, quelle que soit leur religion. Le Swâmi se place au-dessus des dogmes qui divisent. 3 fr. 65

- *LA GUÉRISON SPIRITUELLE*. Ouvrage qui expose la réalité des guérisons par voie spirituelle et divine, qui montre quelle est la source du pouvoir curatif, qui donne quelques moyens de guérison du corps et de l'esprit par le contrôle de la respiration et par la méditation. C'est un livre utile, tant pour les malades que pour les gens en santé.
3 fr. 10
-

JULIEN ERNI, pasteur à Bienne. *LES SACREMENTS DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE*. Les sacrements de l'Eglise ne doivent pas être considérés seulement comme de simples symboles qui ne satisfont pas les âmes assoiffées d'idéal; ce sont des actes sacrés qui mettent directement en communication avec les forces divines. « Si l'Eglise chrétienne veut s'élever au rang d'Eglise universelle, elle doit apporter une satisfaction de l'ordre intérieur qui corresponde aux vraies aspirations des âmes. » 2 fr. 60

Ces prix s'entendent en francs suisses



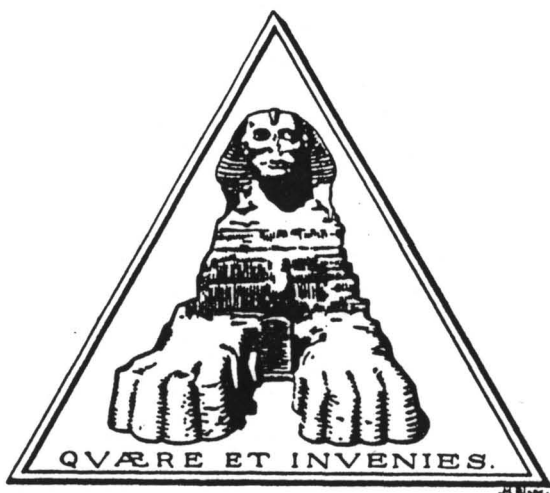
COLLECTION : *INCONNUES ET LEURS SOLUTIONS*
Phénomènes psychiques — Sciences occultes — Arts divinatoires
Symbolisme — Doctrines secrètes

Cette remarquable collection, à laquelle collabore l'élite des auteurs occidentaux et orientaux, met à la portée de chacun les plus récentes découvertes dans ces domaines mystérieux et peu connus.

Demandez à votre libraire la notice gratuite des volumes déjà parus.

Diffusion pour la Suisse: Collection «Inconnues», 2, chemin des Allinges, Lausanne.

Achevé d'imprimer
le 12 février 1952
sur les presses de l'imprimerie
Delachaux & Niestlé s. A.
Neuchâtel (Suisse)



J. Blanc.